

C'EST DU VÉCU

Recueil de récits d'un chasseur

René Kaenzig

C'EST DU VÉCU

Recueil de récits d'un chasseur

René Kaenzig

Version nr 1.0 / Janvier 2019

AVANT-PROPOS

La pratique de la chasse est une activité vieille comme l'humanité. Dès l'apparition de l'homme, il y a environ trois millions d'années, la chasse avait pour seule raison d'être: la survie. Plus tard, cette activité était réservée aux nobles. Aujourd'hui il en est bien évidemment autrement.

Même que l'issue d'un acte de chasse est la mort d'un animal, le chasseur participe activement à la sauvegarde de la nature. Ceci ne semble pas logique pour certains, mais la chasse est bel et bien un instrument de régulation des populations d'animaux.

Le chasseur est un passionné de nature et ne prélève qu'une partie des intérêts de celle-ci, sans y porter atteinte. Il a la mission de veiller à ce que les populations d'animaux sauvages n'augmentent pas outre mesure, qu'il n'en résulte aucun dégât insupportable pour l'agriculture et la sylviculture. Le but est de maintenir une population d'animaux sauvages saine dans un habitat intact.

Les difficultés de cohabitation entre l'homme et l'animal sauvage sont monnaie courante. On pense notamment aux dégâts dans les cultures et les nuisances dans son propre jardin; aux surpopulations de rongeurs ou de certains oiseaux; aux maladies véhiculées par les animaux sauvages. L'automobiliste n'est pas en reste avec parfois le constat d'une défaillance technique de son véhicule. L'impact avec un animal sauvage lors d'un accident de la route résulte parfois en une catastrophe. La chasse, dans sa fonction de régulation, œuvre à en diminuer tous ces problèmes.

Vous en conviendrez, des chasseurs se retrouvant autour d'un feu ou assis à la table ronde d'un bistrot se racontent de multiples histoires

sur la chasse, sur leurs exploits ou ceux de leurs chiens, sur les magnifiques cadeaux de *Dame Nature* et bien d'autres encore. Celles-ci sont parfois tristes, parfois joyeuses et très souvent humoristiques. Elles sont parfois vraies, parfois exagérées ou même de pures fantasmes. Maintes fois répétées, elles sont affinées. On y ajoute du piment, un peu de ceci, un peu de cela, etc. Mais c'est dans tout cela que l'on retrouve le charme des histoires de chasseurs.

L'auteur du livre, chasseur actif dans la partie bernoise de l'arc jurassien (Suisse), présente la chasse de l'intérieur. Dans ce recueil de récits, on va y sentir ses émotions et sa sensibilité en regard de sa passion. Les propos parlent juste: *C'est du vécu.*

REMERCIEMENTS

Je dédie ce livre à ma famille pour toute sa compréhension ainsi que pour le partage qu'elle me porte vis-à-vis de ma passion. Des moments intenses et inoubliables qui suivent notre chemin commun. Une telle passion non-partagée n'aurait aucune substance ou aucune raison d'être.

Merci à mon épouse *Annemarie* et à mon fiston *Evan*.

Je dédie également ce livre à mes deux chiennes Labrador Retriever qui m'ont appris, à leurs manières, à lire les signes de *Dame Nature*. Mes compagnons, copains, auxiliaires et souvent confidents, m'accompagnait (pour l'un) et m'accompagne encore aujourd'hui (pour l'autre) partout et par tous les temps: mes amis les plus fidèles. Merci à *Raïffa Schoggi de la Poste*, dit "*Choc*" (20.04.2002 – 13.09.2010) et à *Tina Schoggi de Sous-la-Rive*, dit "*Titi*" (13.09.2010).

UN ROUGE-QUEUE NOIR M'ACCOMPAGNE

En ce matin du mois de septembre, je ne suis pas parti très tôt à la chasse. Une longue séance en soirée demandait un réétalonnage du compteur de mes heures de sommeil. Le soleil était déjà bien présent quand je me suis "élancé" à la chasse.

Ce matin-là, sur le sentier qui m'amenait dans quelques éboulis du *Mont Raimeux*, je n'ai pas fait que des heureux. Visiblement... non... en écoutant bien, j'ai énervé un bien plus petit que moi. Un rouge-queue noir m'a sermonné à en perdre sa voix. Par ses cris courts et nets, tout en me poursuivant et en dressant sa petite queue rouge à chaque fois qu'il se branchait, il ne perdait pas son souffle. Il me faisait bien comprendre que je n'avais absolument rien à faire là. Ce n'est pas ses quelques dix grammes qui me tiendront en respect... j'en ai quelques-uns de plus.



Bref, il m'énervait un peu et j'ai tenté de l'oublier et de l'ignorer. Impossible! J'ai essayé de lui faire peur. Aucune chance. Est-ce qu'il me lance un défi? Pas très craintif le petit!

J'ai alors tenté de me faire oublier. Je me suis affûté entre un pin et un buisson de genévrier. Je ne l'ai même plus regardé et l'ai totalement ignoré. Après quelques minutes, il me semblait avoir gagné le combat des fortes têtes. Le silence était revenu. J'ai eu le malheur de bouger un peu pour me remettre en meilleure position. Il me surveillait de loin et son concert, sans aucun lien avec une quelconque mélodie agréable, retentissait loin à la ronde. Je l'ai à nouveau ignoré et je pense qu'il a compris que je ne lui voulais aucun mal. Il s'est alors envolé en des lieux plus calmes.

L'histoire ne se termine pas là. Après une vingtaine de minutes d'un silence presque parfait, le petit rouge-queue noir a trouvé une autre victime. Ses cris, à une cinquantaine de mètres, me sont parvenus jusqu'à mes oreilles. La fanfare se déplaçait dans ma direction. Même scénario: le petit oiseau mettait en défi le passant qui empiétait sur son territoire.

Mon coup de feu est parti. Pas par vengeance sur le petit volatile... mais sur le magnifique chamois que cette toute petite boule de plumes tentait de faire fuir.

CONFIDENCE – POURQUOI SUIS-JE DEVENU CHASSEUR?

Aucun élément ne semblait me destiner à devenir chasseur. Je n'avais pas de parent ou de proche parent actif ou même intéressé par le sujet. Absolument rien dans la famille qui aurait influencé mon éducation ou mes sensibilités à cet égard.

Une chose est sûre, je retrouve actuellement dans mes escapades de chasseur un équilibre magistral avec la dynamique de mes occupations professionnelles. Chassant généralement seul à la billebaude, à l'affût ou à l'approche en forêt et en montagne, je me retrouve "enfin" seul avec moi-même. Aucun compte à rendre. Je fais ce que je veux et quand je veux (dans le cadre légal bien entendu).

La compétition avait marqué toute ma vie de jeune homme d'alors. Au niveau sportif mais aussi au niveau professionnel. J'avais toujours à me battre contre un ou des adversaires pour avoir la possibilité, ou la chance, de continuer dans ce que je trouvais juste pour moi. Aujourd'hui, tout en étant nullement un solitaire, cette situation à se retrouver seul, ne devant rendre des comptes à personne, cela me recharge en énergie. Cela me fait du bien.

Mais pourquoi donc avoir choisi la chasse? Il existe tellement d'autres moyens pour faire le vide autour de soi. Certains choisissent de s'éloigner quelques jours en retraite; certains se plongent dans des livres; d'autres se dirigent vers la musique, le yoga; etc... La panoplie des échappatoires mise à notre disposition est aujourd'hui multiple et pratiquement infinie.

J'ai tenté par plusieurs fois et par plusieurs approches de trouver la réponse à cet intérêt marquant que j'ai pour la chasse, la nature et la faune. Pas facile! L'instinct de chasse de nos ancêtres qui dormait en

moi se serait-il rallumé? La petite ligne du logiciel dénommée "prédation" se serait-elle réactivée?

En fin de compte, j'ai peut-être trouvé une piste, un embryon de réponse, dans une possible réaction de "révolte" ou "d'opposition" lorsque j'étais adolescent.

Explications: Depuis ma plus tendre enfance, nous avons dans notre petite famille, un ami très proche, une personne d'une grande droiture, d'une discipline à toutes épreuves et d'une immense culture. Il me fascinait. Cet homme était un remarquable exemple pour moi. Tout petit, je l'avais déjà adopté. Il est devenu mon confident. Je considérais *André* comme un deuxième père. La personne à qui l'on pouvait parler de choses que l'on ne dit peut-être pas à ses propres parents. Il m'a sensibilisé sur les valeurs de la vie, de notre histoire, mais aussi de l'avenir. *André* n'était pas chasseur. Bien au contraire, il n'aimait absolument pas cela. De plus, il me le faisait savoir.

Tout au long de mon enfance, *André* m'a donné de multiples conseils avec les arguments qu'il fallait. Une liste parfaitement élogieuse et dont je suis aujourd'hui très fier d'avoir profité. Je lui fais honneur. Mais à vingt ans, nous avons tous eu quelques tendances à la révolte. Une volonté de faire autrement que ce que nos proches tentent de nous inculquer. "*J'veais essayer moi-même... J'fais ma vie*".

Par ambition de vouloir essayer moi-même, j'ai parfois fait exactement le contraire des conseils reçus. J'ai fait l'inverse avec ma profession; je me suis engagé dans des sociétés qu'il me déconseillait; j'ai eu des activités qu'il ne voyait pas de bon œil. *André* était musicien et m'a appris la musique. Mais je n'ai pas appris l'instrument dont il aurait bien voulu que je joue. J'ai fait à ma tête! De plus, en cachette, je jouais la musique qu'il n'aimait pas (difficile d'être silencieux avec

un instrument de musique, il m'entendait...) et, quelques dizaines d'années plus tard, je me suis mis à la chasse.

La petite flamme dénommée "révolte" s'était-elle aussi rallumée?

"Cher André, j'espère que je ne t'ai pas déçu. Tu es parti bien trop vite. Nous aurions eu ensemble encore de belles discussions. Tu connaissais tellement bien notre région, sa nature et son histoire".



MA CHASSE AUX CHAMOIS – C'EST MON CHOIX

Chassant le chamois exclusivement en forêt, à la billebaude ou à l'approche à flanc de coteaux des monts du *Jura bernois* (*Raimeux - Maljon* - etc...), le coup de feu est long à arriver, mais les rencontres sont intenses. J'en veux pour preuve ce cabris qui s'est approché de moi à moins de cinq mètres intéressé par ma personne, avec sa mère surveillant le tout depuis le haut; ou ce face-à-face avec un bouc tapant le sol avec ses pattes et déterminé à ne pas me laisser passer sur "son" sentier; ou encore cette buse vidant énergiquement un nid de guêpes; et bien d'autres encore...

Ce genre de chasse est immanquablement très sportif. Les kilomètres ne se mesurent pas, c'est de la démesure! Surtout quand on emporte son arme, son optique et de quoi se nourrir et se désaltérer tout au long de la journée. On perd les kilos stockés pendant la période estivale.

De plus, dans toutes ces pérégrinations, il vaut mieux savoir où l'on se trouve: la frontière n'est pas loin. Il faudra faire un détour. Une effraction à la loi n'est pas excusable!

Ce genre de chasse a aussi l'avantage d'éveiller tous nos sens. Ne parlons pas de la vue, celle-ci est primordiale. Mais l'ouïe devient importante: l'écoute des petits éboulis de pierres ou le bruissement des feuilles sèches trahissent souvent la présence de l'animal. Avec le temps, on arrive à différencier le bruit d'un écureuil, d'un lézard, d'un oiseau au sol ou simplement des premières feuilles mortes qui tombent de l'arbre. Et n'oublions pas le sifflement alarmant du chamois... mais là, pour le chasseur, c'est souvent bien trop tard. Notre sensibilité olfactive prend aussi "du poil de la bête". Je vous assure qu'avec le

temps, à bon vent, le petit filet d'air venant de la présence d'un chamois est de plus en plus perceptible.

L'observation et la tentative de comprendre les habitudes du chamois sont dans ce contexte bien plus intéressantes que notre simple regard des sorties de l'animal sur un pâturage. C'est ce qui me vaut le loisir et le plaisir d'écrire ces quelques lignes.



Comme mentionné ci-dessus, dans ce genre de chasse le coup de feu n'est pas évident et l'acte de chasse est long à se finaliser. Ceci est parfois même déconcertant, mais c'est un choix de chasse. Cette attente du résultat est parfois stressante pour celui qui doit jongler entre ses obligations professionnelles et para-professionnelles, ses engagements dans la vie publique, sa vie familiale et ses loisirs personnels. Généralement il faut laisser passer les premiers jours d'ouverture afin que les nemrods affûtés le long des pâturages aient terminés leurs actes. La forêt reprend alors son semblant de calme. Tout ce qu'il faut pour le pirscheur. Malheureusement le cheptel des animaux chassables sera déjà bien clairsemé.

L'identification de l'animal à prélever n'est parfois pas évidente. Nous n'avons souvent que quelques secondes à disposition pour faire le "topo". La raison en est la végétation dense et la configuration du terrain. L'animal n'est que rarement visible dans son ensemble. La position du tireur ne donne pas non plus toujours pleine satisfaction. L'éventuel tir n'est pratiquement jamais à l'horizontal.

Personnellement je préfère le tir en amont, l'animal présentant sa zone vitale plus généreusement. Mais n'oublions pas les règles de la balistique dans ces situations-là! Le coup de feu est souvent court. Pour ma part, le plus long coup de feu est estimé à vingt-cinq mètres et mon tir le plus court n'est que de sept mètres.

L'action de chasse étant parfois très physique, l'essoufflement ne contribue pas à la stabilisation de l'arme. Le doute s'installe et il faut souvent se résigner à laisser partir la bête et patienter longuement pour une prochaine rencontre.

La configuration du terrain est tout à l'avantage du chamois. Celui-ci saura nous détecter à temps et se réfugiera dans un lieu sécurisé. Le propre camouflage du chasseur n'est pas évident. Par beaux jours, notre ombre portée ainsi que les jeux de lumières ne sont pas faciles à contrôler. Ceux-ci nous trahissent très souvent. Malgré les vents dominants, les courants changent aussi constamment dans notre topographie accidentée. Il y a bien les thermiques actives déjà tôt le matin engendrées par l'exposition au sud des rochers. Mais la forêt, sa végétation, bouleverse bien souvent toute cette logique.

Un troupeau sera d'autant plus difficile d'approche: cinq chamois est égal à cinq paires d'yeux, cinq paires d'oreilles et cinq paires de narines bien aiguës. Il est donc plus facile de se cacher derrière un arbre pour se mettre à couvert d'un bouc solitaire.

Lors de la fuite d'un troupeau, l'avantage du chasseur est que les distances parcourues sont relativement courtes dans nos montagnes. Le troupeau ira généralement contre le bas et suivra ensuite un sentier à gibiers qui est bien connu d'une chèvre expérimentée. Le troupeau se dirigera sur une avancée rocheuse prêt à se réfugier en-dessous.

Ces quelques lignes ne sont pas à prendre à la lettre comme une science exacte. Ce ne sont là que des observations personnelles du chamois des forêts du *Jura bernois* (et je ne vais pas dévoiler tous mes secrets). Les multiples imprévus, comme le passage d'un promeneur, d'un champignonneur, d'un autre chasseur, parfois d'un motard, parfois d'un chien, de bétail ou même le changement de conditions météorologiques peuvent influencer l'agenda de notre chèvre sauvage. De plus, l'activité nocturne d'un éventuel prédateur va aussi bouleverser la donne.

On n'est donc jamais à l'abri de nouvelles surprises. La récompense doit se mériter, avant mais aussi après le coup de feu. L'animal tombé n'est que rarement à proximité d'un sentier ou près d'une voiture. Le transport de la venaison à dos d'homme finalise l'action de chasse.

Cette chasse est exigeante et passionnante, la bredouille est normale, le tableau exceptionnel ...

"C'est mon choix!".

LE SOMMEIL DU GUERRIER

Le mois de septembre est pour moi généralement une course contre la montre avec un agenda jonché de multiples engagements. Entre mes activités professionnelles, mon souhait de partager un maximum de temps avec ma famille et mon désir de participer activement à la chasse, c'est l'enfer (*mais non ... c'n'est pas si grave que cela!*).

Cette fois-là, le sommeil en retard se faisait sentir lors de mes quelques rares sorties automnales: le "coup de pompe" assuré.

Vers la fin de la période de chasse au chamois, il me restait encore un bracelet de marquage en poche. De plus, après avoir été absent plusieurs jours du domicile, je voulais passer la journée avec ma toute jeune chienne âgée alors que de cinq mois. J'ai donc pris mon compagnon à la chasse. Ce jour-là, le guerrier s'est assoupi contre un arbre dans les forêts du *Mont Raimeux*, la carabine sur les genoux et *Choc* couchée à ses pieds.



C'est alors que je me fais réveiller par ma chienne qui me pousse sous les bras avec son museau. Le temps de comprendre ce qui se passe, voilà que j'identifie à une vingtaine de mètres un magnifique chamois. Le chien n'a pas bougé et le coup de feu est parti instantanément.

Ce magnifique bouc de quatre ans et demi et d'un poids de vingt-six kilos (vidé) est totalement dédié à ma chienne... et ce ne fut pas la dernière fois que celle-ci m'a rendu attentif lorsque je rêvais quelque peu.

"Merci Choc!".

UNE CHASSE COMME JE L'AIME

L'automne s'était déjà bien installé, même avec un peu d'avance: brouillard et humidité. Les odeurs et les couleurs typiques du début de saison remplissaient mes sens. Une ambiance propice à une belle journée de chasse.

Ce matin-là, je suis parti avec arme et baguages dans les côtes du *Mont Raimeux*. Pour débiter la saison: ne changeons pas les habitudes. Je retrouve dans mon(t) *Raimeux* tout ce dont j'ai besoin pour me vider de toutes les pressions du quotidien. Et même que l'exercice est assez physique, ma batterie interne se recharge en énergie. Un apport en oxygène vital à ma survie dans ce monde de dingues.

Le *Chemin des Sabotiers* est un endroit dont je fais très souvent mention dans mes écrits. Il faut dire que ce fameux sentier me poursuit dans ma vie depuis toujours. Adolescent, c'était déjà ma place de jeux favorite. Gravier les rochers et apprécier la vue sur le *Grand-Val* me fascinait et me fascine aujourd'hui encore. J'avais d'ailleurs un jour un peu exagéré: m'adonnant à la varappe, j'y ai eu mon baptême de l'air en chutant dans le vide. Trente mètres en contrebas, c'est un petit sapin qui m'a réceptionné. Après quelques figures de voltiges, je me suis relevé dans le pâturage avec comme résultats une simple entorse et quelques hématomes. Ceci pour dire que ce lieu est fortement ancré... dans mon corps et dans mon esprit.

J'ai donc passé toute la matinée de cette journée de septembre dans le brouillard. Ce dernier jouait avec mes nerfs. Parfois on ne voyait plus la pointe des pieds et quelquefois on observait tout de même quelques rayons de soleil. Entre forêt et pâturages, j'ai d'ailleurs presque "marché" sur un petit troupeau de chamois. Moins de dix mètres séparaient

chasseur et animaux. On a tous été surpris et en une fraction de seconde nous nous sommes séparés.



C'est mon estomac qui s'est alors manifesté et je suis retourné au point de départ pour une pause de midi bien méritée.

Tout en dégustant ma saucisse nationale, j'aperçois le branchage d'un feuillu qui bouge anormalement. Je me lève pour y voir plus clair et constate qu'un écureuil s'adonne à des acrobaties. Au même instant, un chamois me siffle. Je l'entrevois. Son regard est figé sur moi ... et le mien sur lui. Tout en douceur, je laisse là mon pique-nique et m'équipe. Je constate que le chamois est seul et n'est pas trop effrayé de ma présence. Il fait quelques pas et j'ai l'impression qu'il me regarde du coin de l'œil. Je tente d'identifier l'animal, petit mais bien dodu, et pense le définir comme une jeune femelle.

Celle-ci se déplace lentement et je l'accompagne en contrebass. Nous avons déjà laissé une centaine de mètres derrière nous et je tente encore toujours de m'assurer que la chèvre est bien seule. En prélevant celle-ci, je ne voudrais pas priver un cabri de sa mère.

Tous les éléments sont à mon avantage: la bise éloigne mon odeur; les feuilles mortes et les brindilles de bois sont tellement humides que je ne fais aucun bruit; la configuration du terrain est propice à me cacher.

Cela fait maintenant trente minutes que je suis en course avec la chèvre. Mon pouls est au maximum. Ma gorge est totalement sèche. J'ai besoin de respirer et de contrôler ma température. Je suis un peu trop habillé pour cette course poursuite et me désaltère un bon coup.

Le temps passe. Pas un bruit à l'horizon. Mais la chèvre semble pressentir que quelque chose d'anormal se prépare. Elle avance un peu plus vite. En alerte, celle-ci va immanquablement descendre sur moi pour se sauver dans les rochers situés en contrebass. Et c'est ce qu'elle fait. Elle saute en face de moi, croise le sentier et continue sa course sur une dizaine de mètres et puis s'arrête. Immobile. J'ai le temps de m'agenouiller devant une souche et pose ma carabine afin de placer éventuellement un coup de feu. Elle est maintenant cachée à une vingtaine de mètres, protégée par un gros hêtre. Je n'y vois que sa tête et son arrière train. Je l'observe longuement au travers de la lunette de tir. Le doigt n'est pas loin de la détente. Il me semble que l'arme bouge au rythme des battements de mon cœur. Il faut se relaxer et je respire un bon coup.

"Avance un p'tit pas!" ... elle avance... et le tir fut immédiat. L'animal a encaissé le coup, mais je ne le vois plus. C'est un instant où l'on est bien seul avec soi-même et où beaucoup de choses vous passent par l'esprit. J'attends quelques instants. J'écoute. Je revois dans ma tête

toute la scène. Je marque l'emplacement d'où j'ai tiré et fixe dans ma mémoire l'endroit où se trouvait l'animal au moment de l'impact. On ne sait jamais, j'ai peut-être fais une bêtise. "*On y va!*".

L'endroit est marqué de sang. Une étrange sensation s'empare de tout mon corps du fait que je ne vois pas l'animal. Je me débarrasse de mon équipement pour être plus libre. Les traces de sang m'indiquent la direction... la chèvre est là, à cinq mètres devant moi. Recouverte et dissimulée sous les feuilles mortes, elle est appuyée contre un arbre. Honneur à ce magnifique chamois. La pression redescend enfin.

Je dégage l'animal de sa mauvaise posture et dépose la chèvre sur le côté. J'admire pendant de longs instants mon beau chamois et lui dispense de petites caresses. "*T'es belle!*".

La jeune chèvre n'est pas aussi jeune que je le pensais. Je suis incapable de définir son âge. De toute manière, au regard de sa dentition, elle a plus de quatre ans. La lecture de ses cornes n'est pas facile non plus.

La tâche n'est pas encore terminée. Le retour au véhicule est à faire. Mon dos en prendra un coup. C'est là que je pense aux amis chasseurs qui s'adonnent à leur passion dans les *Alpes*. "*Bravo les gars!*".

La pression de l'action de chasse étant redescendue, mon estomac crie à nouveau famine. Je n'avais pas terminé mon pique-nique et me trouvais un peu "sur la réserve". Sur le chemin du retour, par plusieurs fois j'ai déposé au sol mon gibier. J'étais trempé jusqu'aux os, la sueur me coulait de partout. Et question pique-nique, l'écureuil s'était occupé de nettoyer la place. "*Merci!*".

J'ai passé une journée mémorable. Une chasse comme je l'aime. Un peu lessivé en fin de journée, mais à nouveau apte à affronter la réalité

du quotidien. Et quand le fiston te dit "*Bravo papa!*", cela reste encore plus profond dans la mémoire.





LE BOUC DU GORE VIRAT

N'ayant eu le droit de prélever qu'un seul chamois cette année-là, je n'étais pas pressé de tirer le premier animal venu. J'avais décidé de prendre mon temps pour le choisir et de profiter pleinement de mes sorties. Je connaissais quelques boucs dans le secteur. Je les suivais déjà tout l'été.

Il y en avait un, que j'avais même baptisé *Fridou*. Il était très discret. Costaud. Il s'était établi dans la région du *Gore Virat*. Je lui ai rendu visite plusieurs fois avant l'ouverture de la chasse. Je disais même à mon épouse quand je partais en promenade avec ma chienne: "*J'vais voir l'Fridou!*".

Pendant la période de chasse, les jours passèrent et l'élú ne voulait jamais se montrer en bonne position. Il faut dire qu'on ne le voyait parfois que quelques secondes et pour identifier l'animal, ce n'était pas chose facile.

C'est après treize jours de chasse et d'attente que *Fridou* s'est présenté devant moi en forêt. Je n'ai pas hésité longtemps.



Fridou était un bouc de quatre ans et demi et donnait trente et un kilos sur la balance. Je me souviens encore très bien de ma descente dans le sentier du *Gore Virat* avec le chamois sur le dos: les promeneurs étonnés de croiser un tel transport s'interrogeaient sur ce qu'ils croisaient.

Ce que je ne savais pas, c'est que *Fridou* était aussi sur la liste des éventuelles "options" d'un autre chasseur. "*Excuses-moi Jean, la prochaine fois ce sera pour toi!*".



JULES CÉSAR N'EST PLUS

Il est vrai que l'histoire de l'empereur romain *Jules César* est vieille de plus de deux milles ans et que tout un chacun sait qu'il n'est plus de ce Monde. Ce n'est donc pas de cette histoire-là qu'il s'agit. Mais la période romaine m'a toujours intéressé. La preuve en est avec l'overdose de lecture des bouquins d'*Astérix* dont j'ai été atteint dans mon jeune âge.

La billebaude de cette magnifique journée d'automne m'a porté sur la *Via Jura*, un tronçon de la voie romaine qui reliait *Vicus Petinesca (Studen)* à *Augusta Raurica (Augst)*. Plus précisément, j'ai passé ma journée de chasse dans le secteur où une partie du chemin romain évite les *Gorges de Moutier* en passant par les rochers du *Mont Raimeux* en-dessus du village de *Grandval*.

Il y a deux milles ans, il est fort probable que le secteur ne fut pas habité par des chamois. Aujourd'hui, ils y sont chez eux. Les multiples et longues observations m'ont amené à bien connaître un jeune bouc qui squattait l'endroit. Il empruntait souvent la voie romaine pour aller gagner sur le petit pâturage en amont. C'était toujours d'une allure majestueuse et fière qu'il utilisait ce passage, comme s'il était le seul maître du lieu. Un jour, nous nous sommes retrouvés face-à-face. D'abord très confiant de lui, il me narguait tout en tapant énergiquement d'une patte sur les marches de la voie taillée dans la roche. Finalement, il m'a laissé la priorité sans être trop affolé. C'est à cet instant-là qu'il a reçu le nom de *Jules César*.

Le ciel m'est tombé sur la tête ce jour-là. Il faut dire que je rêve assez souvent, quand pendant la quête d'un gibier, je me permets une petite pause. Je me fais tout petit et bien discret. Assis contre un arbre, mon esprit s'égare. Se développent en moi de nouvelles histoires

imaginaires. Il y a toujours un foisonnement de nouvelles idées qui anime mes neurones. Surplombant le sentier, tout en observant les ornières creusées dans la roche calcaire, je me suis donc mis à rêver. Dans mon esprit j'ai pu voir les chars tractés par des bœufs menés par des légionnaires romains. Hé ouais, tous les chemins mènent à *Rome*, même les nôtres. Je me trouvais donc en embuscade sur le passage obligé et observais le défilé.

Le bruit des feuilles mortes m'a remis à l'ordre et voilà que *Jules César* arrive à ma rencontre. Non... pas l'empereur... mais mon chamois bien connu. En bon défenseur du petit village rebelle, et sans potion magique, j'ai eu la possibilité de prélever l'animal.

Ne cherchons pas d'amalgame entre cette action de chasse et une éventuelle attitude banale ou belliqueuse du tireur. Ce fut un acte réfléchi, responsable et animé de belles émotions. *Jules César* mérite le respect: "*Avé César!*".



RETOUR À LA CASE DÉPART

Ce récit tente de présenter une journée typique de ma chasse au chamois. De nombreuses rencontres et de nouvelles découvertes animent le programme de la journée. L'issue présentée dans cette longue randonnée est une exception. Avec le genre de chasse que je pratique, c'est très souvent bredouille que l'on rentre chez soi. Mais ce n'est que rarement que l'on rentre bredouille en émotions, étonnements, émerveillements ou en souvenirs.

Tout d'abord quelques chiffres: la distance au compteur pour cette balade indique dix kilomètres et le chronomètre s'est arrêté sur un total de dix heures de marche. Le calcul est donc facile: une moyenne d'un kilomètre par heure.



Il semble donc bel et bien que tout ceci représente une toute minuscule petite promenade de rien du tout. Détrompez-vous! À une telle "vitesse", tous vos muscles en prennent un coup. En tentant de ne casser aucune brindille de bois ou de feuille morte, en faisant attention de ne faire rouler aucune pierre dans un éboulis et en se déplaçant parfois même à

quatre pattes, l'exercice physique est complet. Le soir, sur le canapé, vous êtes vidés.

"Alors allons-y, suivez-moi!"

C'est sur la charrière du *Raimeux de Crémines*, au départ du *Chemin des Sabotiers* que je laisse bien en évidence mon véhicule à six heures trente du matin. Les autres amis chasseurs habitués du coin sauront: "Ah, il est là!". Faisant encore nuit à cette heure en fin du mois de septembre, j'attends encore quelques minutes avant mon départ. Vers les sept heures, je m'équipe avec mon "artillerie" et de tout le matériel pour passer la journée dehors (jumelles, pique-nique, boisson, imperméable, etc.). Je redescends la charrière pour longer le *Long Mur* et rejoint le *Rouge Contour*. Je m'engage sur le chemin qui va m'emmener au *Gore Virat*. Le chemin n'est pas raide, bien au contraire, il semble presque plat. Mais mes muscles, déjà malmenés par d'autres sorties automnales du même genre, me font souffrir. J'ai quelques difficultés à me mettre dans le rythme (pour rappel: maximum un kilomètre à l'heure). Il est possible dès à présent de faire la rencontre de chamois.

Et c'est déjà le cas. Devant moi, voilà cinq chamois qui ont très vraisemblablement en tête de remonter les *Rochers du Droit* pour aller brouter la belle verdure des pâturages *Ès Gossin* en amont. L'identification est aisée: deux chèvres accompagnées de leurs cabris et un éterle qui ferme la marche. Je pourrais envisager de prélever l'éterle, mais là où il est, il pourrait bien finir sa course en bas des rochers. Ressortir l'animal de cette situation serait bien trop risqué. Je renonce, mais observe le cortège avec émerveillement. On ne s'en lasse jamais. Afin de ne pas déranger, avant de continuer ma course, j'attends la fin du défilé.

Il est déjà neuf heures et j'arrive seulement au torrent du *Gore Virat*. L'estomac crie famine et je vais donc me permettre une petite pause. Pain et chocolat feront l'affaire. De bonnes gorgées d'eau, à la source s'il vous plaît, me remplissent de bonheur et de plaisir.

Le bruit de la chute d'eau couvre tous les autres. En quittant cet endroit, c'est dans la *Côtes aux Bœufs* que je me dirige. "*Mince!*". Un chamois me siffle. Je ne l'avais pas vu dans les rochers et les éboulis. Il est seul... et... ouais... c'est un bouc. Il est déjà reparti. Ben... ouais... c'était un bouc. Dommage. C'est allé aussi rapidement que la lecture des quelques mots ci-avant.

Les pauses ne sont pas dans mes habitudes, mais l'arrêt vers la petite cabane du lieu est absolument obligatoire. Je marque dans le Livre d'Or mon passage et complète par quelques mots d'amitié.

Le *Chemin du Beucle* n'est pas spécialement propice aux rencontres de chamois. Mais on y fait très souvent d'autres observations. La végétation est dédiée aux chevreuils. Comme par enchantement, c'est tout de même un chamois qui est majestueusement posé au milieu du chemin. Il ne m'a pas vu. Je me déplace lentement contre une pile de bois et me couche confortablement au sol pour un éventuel tir. Il est à cinquante mètres. Facilement identifiable sur le chemin: c'est un jeune bouc. Il ne bouge pas. Mais pas de chance, il est tourné face à moi. Impossible de placer un tir. "*Montre-moi ton profil ... tourne-toi un peu ...!*". J'attends plus de dix minutes. Il bouge. Le chamois a été dérangé par quelque chose ou alors, il se doutait de la mauvaise situation où il se trouvait. Il a disparu en un bond dans les buissons en contrebas. Lentement je rejoins l'endroit de sa fuite, en espérant que l'animal soit encore là. En entendant les chutes de pierres à quelques cinquante mètres, j'ai vite compris que l'action était terminée.

Je rejoins la charrière du *Raimeux de Corcelles* et descend jusqu'au virage et prends donc le *Chemin du Contour* en direction de la *Crête du Béclét*. Là, il s'agit de se tenir pénard: les pâturages du *Petit Pré* ne sont qu'à une dizaine de mètres en dessus et la pâture des chamois qui nous viennent du canton du *Jura* y est fréquente.

Il n'a pas fallu une longue approche dans cette étendue de fougères pour que je me retrouve à quelques mètres d'un troupeau de chamois. Il est intéressant de constater que celui-ci a déjà entamé sa mue pour passer l'hiver. Le poil est déjà plus sombre que les troupeaux exposés au sud, la raison d'un climat probablement plus rude sur le côté nord du *Mont Raimeux*. Je dénombre six cabris et six adultes. En identifiant chaque individu, un doute s'installe. En observant tous les détails d'un individu bien précis, je suis convaincu que c'est bel et bien un bouc. Un chiffre pair: douze chamois... ce n'est donc pas très bon. Le décompte donnerait donc six cabris et cinq chèvres. Où est le problème? Y aurait-il un cabri de trop? J'y passe presque vingt minutes à recompter; à ré-analyser chaque animal; à tenter de mettre une étiquette sur chacun. Je m'arrête toujours sur celui qui me semble être un mâle. Non! Je laisse tomber et n'ai aucunement envie de faire une erreur de tir. Je n'ai absolument pas l'intention de laisser un orphelin en ce lieu. Ma billebaude continue en tentant de ne pas déranger inutilement toute l'équipe.

Sans grandes ambitions, je vais longer la crête du *Bambois*. Le cheptel du chamois dans le *Mont Raimeux* est impressionnant. On y découvre souvent des individus où l'on ne s'y attend pas, et ceci à des heures pas toujours propices à une rencontre. C'est à nouveau sur la frontière jurassienne qu'un magnifique dos de chamois se présente à l'horizon. Parfois les cornes dépassent de la verdure. Je m'approche discrète-

ment et les identifie comme étant celles d'une chèvre. J'étais persuadé qu'elle serait suivie. Mais jouons le jeu: tentons une approche.

C'était bien le cas, le cabri n'était pas loin. À voir ses petits bonds, il était bien heureux d'être là et sa mère semblait être en grande confiance.

Il est déjà quinze heures. Je vais faire direct: *Raimeux de Grandval* par le *Pâturage Dessus* et le *Pâturage Dessous* en direction du *Chemin des Romains*. Pour ne pas déranger le chasseur affûté en lisière du *Pâturage des Vacheries*, je vais passer par dessous les rochers de la *Combe de la Hue* et me retrouver à nouveau sur le *Chemin des Sabotiers*.



J'arrive en fin de journée et la quête arrive à son épilogue. Dans ma tête, je passe en revue le programme de quelques obligations pour la soirée. Dans *Dos les Côtes*, j'entrevois déjà l'arrière de ma voiture. Et... mince alors... un chamois à quelques mètres de moi. Il ne m'a pas vu arriver. Je m'accroupis, pose mon sac à dos et tente de me dissimuler sans bruit derrière un gros hêtre. L'identification est facile et rapide. Le coup est parti sans hésitation et j'ai prélevé à la case "départ" un bouc de trois ans et demi. Dix heures de quête et une action de moins de dix secondes.

Revenons à nos chiffres: dix heures de quête et l'observation de vingt-deux chamois. Le calcul est donc facile: une moyenne de deux chamois par heure.

LE DILEMME

L'autorisation de chasser n'est pas seulement liée à une certaine période de l'année ou à certains jours du calendrier, mais elle fixe aussi certaines heures de la journée. L'utilisation réglementée d'un véhicule est également liée à cette autorisation de chasser. Ces quelques lignes ne sont pas là pour rentrer dans les détails des réglementations, ni d'en qualifier le pour ou le contre. Celles-ci sont là pour tenter d'expliquer mon vécu.

Durant toute notre vie, nous sommes accompagnés ou confrontés à des alternatives. Une prise de décision n'est pas toujours facile. Elle semble totalement évidente quand, entre deux solutions, il y a la bonne ou la mauvaise. Elle peut être plus facile, quand une action est autorisée par la loi et que l'autre ne l'est pas. Je vais donc tenter de décrire le dilemme que j'ai personnellement vécu par plusieurs fois entre "tirer" ou "ne pas tirer" en regard des restrictions horaires mentionnées ci-avant.

Venons-en à la petite histoire: dernier jour de septembre et dernier jour de la chasse aux chamois. Encore en possession d'une marque à gibier dans la poche pour le droit de prélever un bouc. L'agenda professionnel ne m'a pas donné beaucoup d'opportunité pour cette saison. De plus, ce jour-là, je n'ai que la fin de l'après-midi à ma disposition.

Je pars donc de mon lieu de travail vers les quinze heures et arrive à mon domicile aux alentours de seize heures. Le temps de m'équiper pour la chasse, je stoppe ma voiture au départ de ma randonnée à pieds vers les seize heures trente. Je m'avance au lieu de mes attentes, par la forêt, à la quête d'un éventuel chamois qui voudrait bien croiser mon chemin. À seize heures quarante-cinq il est là. Devant moi. Vingt

mètres nous séparent. Le bouc est posé de profil comme dans un livre. De plus, il ne m'a pas vu arriver. J'ai le temps de me coucher, d'ajuster la visée comme si j'étais dans un stand de tir. J'ai ce magnifique bouc en joue. Je n'ai pas encore chargé mon arme. Il est seize heures cinquante... et du fait que je viens d'utiliser mon véhicule, je n'ai l'autorisation de tir que depuis dix-sept heures.

Même pour une personne disciplinée et absolument consciente de la situation, cette dernière n'est psychologiquement pas des plus faciles. Une étrange sensation se fait sentir au plus profond des tripes. Le petit jeu entre le démon et l'ange gardien commence. Cette étrange sensation se propage jusque dans ma tête: "*J'tire ou j'n'tire pas?*". Le démon me dit: "*Vas-y!*". Mon ange gardien me retient: "*Fais pas ça!*".

Je fixe ma montre comme si je n'en avais encore jamais vu une de ma vie. L'aiguille n'avance pas. Les minutes... non... les secondes sont interminables. À force de regarder mon horloge et de tenter de remettre à l'ordre le petit diable qui me titillait, le chamois est reparti sans rien dire.

Ce soir-là, je suis rentré au domicile avec en poche une marque à gibier inutilisée et qui finira dans l'oubli. Sans aucun regret. Le fait d'avoir su gérer ce dilemme, ce choix moral et éthique entre deux situations en totales oppositions, me réconforte et me rend encore plus confiant de moi.

La nature et la chasse, avec le respect de tout ce qu'elles méritent et les entourent, sont une magnifique école de la vie.

LE BROUILLARD JOUE AVEC MES NERFS

Au moment où je me suis levé ce matin-là, il faisait encore bien nuit. Mon premier regard hors de la fenêtre du salon se concentrait sur les hauteurs de notre *Mont Raimeux*. Au travers de la nuit on devinait bien le blanc du brouillard qui emballait la montagne. Ce ne sera pas facile aujourd'hui, faudra jouer avec les nerfs, avec la visibilité et déjouer la nervosité des chamois. Je n'ai congé qu'aujourd'hui, faudra faire dans la concentration et être efficace. De plus, le cheptel a déjà été réduit par les actions d'autres chasseurs. Mes repères ne sont plus actuels, je n'ai pas sous contrôle ce qui a été prélevé et ce qui peut encore l'être. Faudra gérer l'inconnu. Cela met un peu de piment dans toute l'opération. En fait, c'est cela qui m'anime et me pousse dans l'aventure.

J'arrive à mi-côte dans le *Mont Raimeux*, en un lieu qui m'interpelle depuis que je sais marcher. Je ne sais pas pourquoi, mais le rayonnement que dégage cet endroit me fait du bien et, souvent je me ressource tout en suivant ce beau sentier. Mes proches sauront reconnaître de quel lieu je veux parler. Ceux qui me lisent régulièrement, sauront y déceler les indices.

Malheureusement, à cet endroit, je me retrouve déjà dans le brouillard. Je n'avais pas compté avec la présence de cet élément perturbateur. Les brumes sont même rentrées au travers des arbres et les courants très actifs jouent avec la lumière et l'obscurité. Le seul avantage est que l'on ne me repérera pas trop vite... le désavantage est que je ne repérerai le gibier... ben... pas trop vite non plus. Les cartes sont jouées, il faudra faire dans la tactique.

Je me déplace lentement, très lentement, même à faire du surplace. J'ai le temps, j'ai toute la journée devant moi. Le brouillard, la pénombre et le vent dans le feuillage me font penser à l'ambiance dans le

jardin d'un manoir hanté. Il ne manque plus que les *trolls* et les *lemmings*.

Au travers du bois, j'arrive sur une éclaircie autrefois bien ouverte et bien fréquentée par les chamois. Le manque d'entretien fait que les buissons reprennent possession de l'espace. Le chamois s'y aventure encore, mais il est difficilement repérable. Souvent ce n'est que son dos de couleur... ben... de couleur "chamois" qui attirera notre regard. Ici également, le brouillard m'empêchera de visionner ce carré de verdure.

Je continue mon avancée pour déboucher après une centaine de mètres sur un autre pâturage bien fourni en herbe. Un paradis pour les herbivores (heureusement, il n'y a pas de bétail). Peut-être que j'y observerai des chamois?... "Yes!" Ils sont là! Je vois deux chamois et tente de les identifier. Mince, le brouillard remonte et je ne vois plus que deux petites boules grises. Il faudra patienter. L'attente semble durer des heures. Immobile, j'ai envie de bouger, je commence à avoir froid dans le dos. Les vêtements humides par le brouillard et la transpiration me gèlent les jambes. On ne bouge pas! Patience!

Le brouillard fait à nouveau de la place. J'identifie parfaitement deux mâles: un bouc adulte et un éterle. Malgré l'image très nette, il ne m'est pas possible de placer le coup de feu. Je ne vois pas au-delà des chamois. Aucune visibilité sur ce qui pourrait se retrouver derrière le bouc qui m'intéresse. Trop dangereux! L'attente continue. On joue avec mes nerfs. Patience!

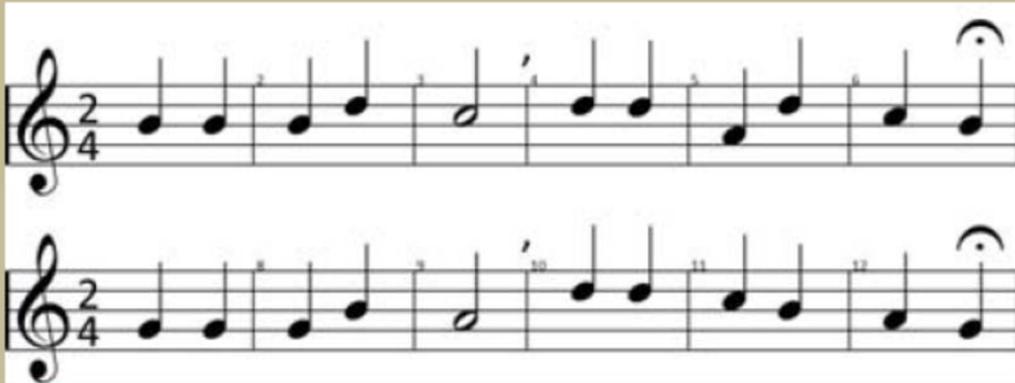
Comme par enchantement, le ciel se dégage. Toute la scène devient claire, nette et précise. La décision n'a pas été longue et difficile à prendre. Le coup de feu a retenti loin à la ronde et c'est un bouc de

trois ans et demi que j'ai eu l'honneur et le privilège de prélever ce matin-là. "*Merci!*".



Le Petit Chamois

© Texte et musique de René Kaenzig (2007)



*Le petit chamois, il saut' dans les rochers;
Le petit chamois, il saut' dans les rochers.*

*Le petit chevreuil, il court dans la forêt;
Le petit chevreuil, il court dans la forêt.*

*Le petit bouqu'tin, il court dans la montagne;
Le petit bouqu'tin, il court dans la montagne.*

*Le p'tit sanglier, il cou-out dans les champs;
Le p'tit sanglier, il cou-out dans les champs.*

*Le petit lapin, il court dans-les pâturages;
(bis)*

*Le petit oiseau, il vo-le dans le ciel;
(bis)*

*Le petit poisson, il nag' dans la rivière;
(bis)*

*La petit' grenouille, ell' saute dans le ruisseau;
(bis)*

*La la la la la; la la la la la la;
(bis)*

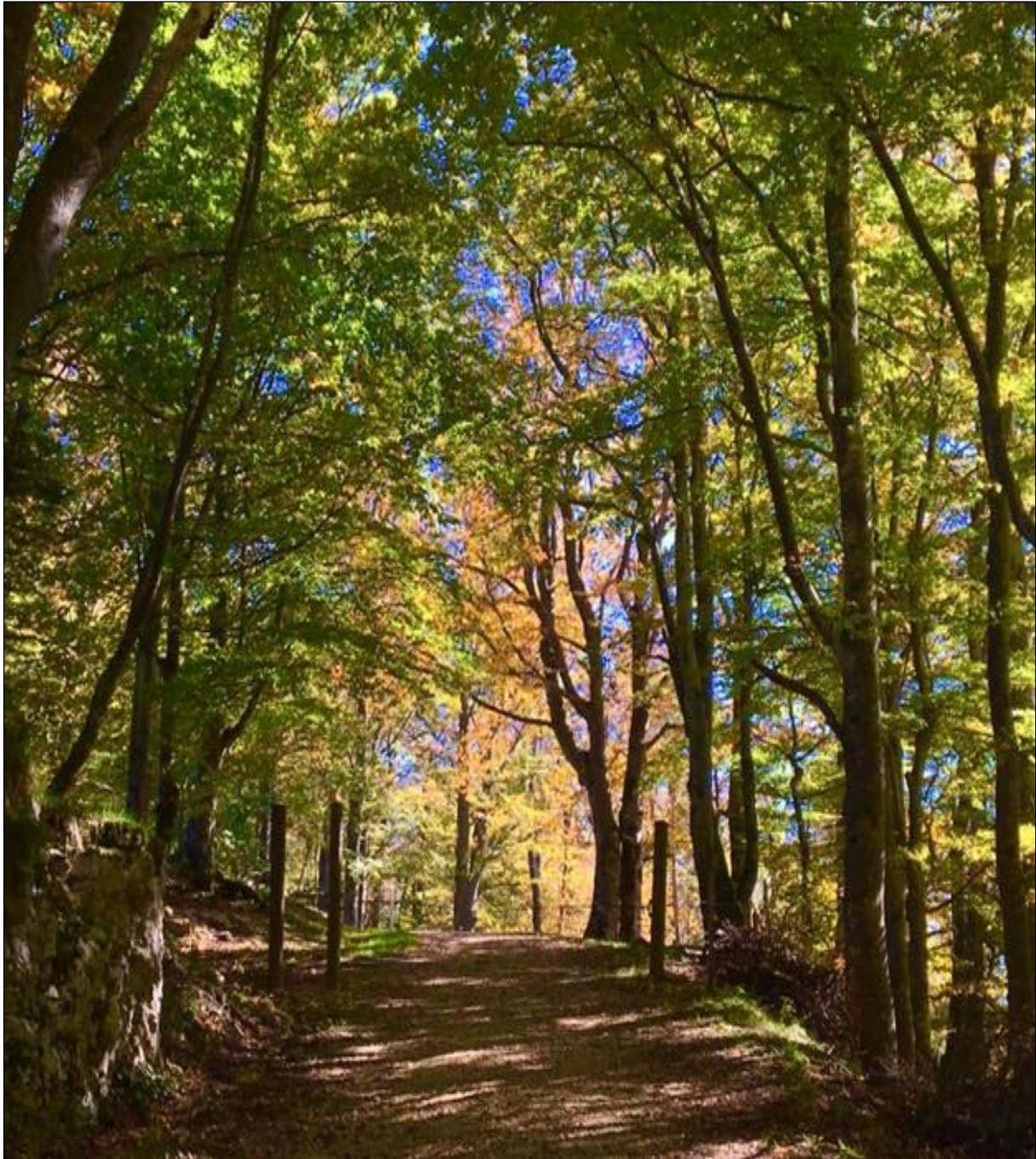
LE PETIT CHAMOIS

"...Le petit chamois, il saut' dans les rochers; le petit chamois, il saut' dans les rochers...", est un couplet d'un petit chant que j'avais composé pour faire rêver et endormir mon fiston quand il était tout petit. Je vous assure que cela fonctionnait. Très concentré, il écoutait les paroles et s'imaginait la scène. Des années plus tard, *Evan* me rappelle parfois cet épisode. Aujourd'hui, on en rigole encore de ces moments privilégiés de complicité.

Je me suis souvenu de cette chanson lorsque je me trouvais dans les rochers du *Mont Raimeux* et que je tentais de pister un chamois. J'avais encore à prélever une bête âgée d'un an et demie: un éterle. Le chamois dont je tentais de déjouer les tactiques sautait réellement dans les rochers. Bien plus agile que moi, il semblait voler de roches en roches. Je le perdais de vue constamment. Heureusement qu'il décrochait parfois quelques pierres et mon regard se tournait par réflexe dans sa direction. J'entendais même le bruit de ses onglons frotter sur la roche calcaire pour prendre prise. Il me sifflait comme pour me dire "*Tu n'm'auras pas...! Tu n'm'auras pas...!*".

J'ai aligné plusieurs fois ma carabine dans sa direction. Le coup de feu n'était jamais possible, il se montrait rarement de profil. L'approche a duré plusieurs dizaines de minutes et finalement, par un tir net et précis, il s'est endormi à jamais.

Les émotions sont grandes et ce que l'on ressent à un tel moment n'est pas explicable. Mais j'ai chanté une petite chanson... devinez laquelle? Honneurs à la Nature et à ce petit chamois.



PIERRE QUI ROULE...

Je suis convaincu que tout le monde a déjà entendu l'expression "Pierre qui roule n'amasse pas mousse". Mais pas beaucoup d'entre nous n'en connaissent la signification. Afin de combler cette lacune: ce petit proverbe voudrait dire que celui qui ne tient pas en place, qui change souvent de situations ou qui voyage beaucoup, ne va pas accumuler des biens ou des richesses. Personnellement, je ne suis pas tout à fait du même avis. La sédentarisation prônée il y a quelques siècles n'est plus tout à fait de notre époque. De toute façon, la richesse n'est pas que pécuniaire, mais comprend bien d'autres éléments encore. Bref, ça c'est une autre histoire.

Moi, j'ai trouvé une autre signification. C'est à l'issue d'une belle journée de chasse qu'elle m'est venue à l'esprit.

J'étais engagé depuis plusieurs jours à la quête d'un chamois que mon permis de chasser m'autorisait de prélever. Comme par hasard, aucun des élus observés tout au long de l'année n'était au rendez-vous.

Il m'aura fallu ce jour-là déjouer tous les sens aiguisés de nos chèvres sauvages pour pouvoir m'approcher d'un troupeau accroché dans les rochers du *Mont Raimeux*. Mais je n'avais malheureusement pas pensé à leur sixième sens: l'intuition. Tout était à mon avantage: le vent, ma discrétion et ma position camouflée. Après quelques secondes d'observation, j'ai décelé une certaine nervosité chez plusieurs individus. Un chamois s'est levé, puis un autre ... et un autre encore. Finalement c'est tout le troupeau qui était debout sur le peu de place que lui réservait le rocher. Ils se sentaient observés. Lentement, c'est à la queue-leu-leu que la grande famille s'est déplacée en un lieu vraisemblablement plus sûr à leur goût.

Pensant qu'ils se réfugieraient dans les falaises voisines, j'ai tenté une nouvelle approche en utilisant la même tactique qu'auparavant. Le jeu en valait la chandelle puisque le troupeau menait plusieurs éterles. Un de ceux-là formait une de mes options de tir. J'ai lentement et longuement suivi le cortège jusqu'à le perdre. Dans les rochers, les lois de la physique ne sont clairement pas les mêmes pour moi que pour les chamois.

C'est également le sens de l'intuition qui m'a poussé à anticiper et à me déplacer à un endroit qui devrait me permettre une embuscade sur les chamois. Une coulée assez large, libre d'obstacle entre végétation et roches, devait m'assurer une rapide identification et un possible tir. Je tente de me mettre en position pour tester si la manœuvre est envisageable. C'est la première fois dans ma vie de chasseur que j'opte pour cette position bien inconfortable qui me casse le dos: les jambes bien en hauteur et la tête dans la pente avec la carabine posée sur le sac à dos et qui pointe vers le haut. Je suis un peu sceptique. Mais c'est à ce moment même que j'entends une petite pierre rouler dans les éboulis. Ma seule chance est de rester immobile. J'observe au travers de ma lunette de tir le passage obligé. L'arme est chargée, armée et déjà désassurée. Avec ma position de tête en bas, le sang "me monte" au cerveau. Je tiens le coup... je veux tenir le coup. Voilà que le cortège passe: une chèvre... puis un cabri... un chamois que je n'ai pas pu identifier... je suis trop près (vingt mètres) pour l'identifier au travers de ma lunette, cela va trop vite. Voilà une autre chèvre... elle s'arrête dans le couloir, son cabri l'a rejoint... j'ai tout le temps d'en prendre plein les yeux. Deux chamois passent en pleine course derrière les retardataires. Ces derniers décident de continuer leur chemin et partent lentement. Et la chance me sourit: un magnifi-

que éterle se présente de profil et s'immobilise devant moi. Le coup est parti sans hésitation.

C'est un magnifique chamois d'un an et demi que j'ai eu l'honneur de prélever ce jour-là. "*Merci Dame Nature!*".

À l'issue de cette action de chasse, la citation de "Pierre qui roule n'amasse pas mousse" m'est assurément venue à l'esprit. Et c'est bien cette petite pierre (et non pas Pierre), qui tout en roulant et par manque de mousse m'aura alarmé et aura été la clé du succès de ma journée de chasse.





LA CINQUIÈME AURA ÉTÉ LA BONNE

Cela fait quelques temps que le cheminement de mes promenades avec ma copine à quatre pattes *Tina* me faisait traverser le territoire d'un chamois: un jeune bouc que j'estimais âgé entre trois et cinq ans. Les nombreuses observations tout au long de l'année ne furent que furtives. En arrivant sur "son" pâturage, je me préparais à écouter son sifflement. Si je ne le voyais pas ou si je ne l'entendais pas, alors je passais mon chemin tout en m'interrogeant du pourquoi de son absence. J'avais créé un lien privilégié avec cet animal. "*Sympa!*".



Mais voilà... la chasse aux chamois étant maintenant au programme... les états d'âmes du nemrod se mettent un peu aux oubliettes. Une ambivalence indescriptible des sentiments d'un chasseur.

Le jour où je m'étais dit que ce chamois pourrait être l'animal de ma prochaine quête, un jeu de cache-cache se mettait en place entre nous deux. La tactique d'approche n'étant plus la même que lorsque je me

promenais avec ma chienne. Là, j'avais une arme à mon épaule et la forte intention de pouvoir déjouer tous les sens du chamois.

J'ai tenté une première approche. Quelques coups de feu avaient déjà résonné dans la montagne cette semaine. Avec mon absence des jours précédents, je ne savais pas si "mon" chamois était encore là. J'ai tenté cette première avancée en douceur. C'est par le bas que me suis approché du secteur. Ce n'est pas allé dix secondes que le chamois m'avait déjà repéré. Il me l'a fait remarquer et est parti à la course sous les rochers en contre-bas. Ce n'est que partie remise. "*Je reviendrai...*".

Après avoir billebaudé plusieurs heures sur les hauteurs du *Mont Raimeux*, j'allais en rester là pour aujourd'hui. Le chemin du retour me menait à nouveau dans le secteur de l'élu. Ils étaient trois. Un chamois a sifflé l'alarme et tout le monde est parti sans laisser d'adresse. "*Je reviendrai demain...*".

En soirée, je réfléchissais comment déjouer les senseurs du chamois. J'ai choisi une arrivée depuis le haut. Ce matin-là, le chamois m'attendait déjà avant que moi-même je l'aperçoive. "*Je reviendrai...*"

Le secteur de ce chamois m'intéressait toujours plus. Je commençais à comprendre son dispositif de surveillance et de fuite. Il avait plusieurs options dans ses plans. Mais voilà, lors de cette quatrième approche, je me suis un peu trop concentré à regarder devant moi... et non pas au sol! La petite brindille de bois écrasée sous mes pieds aura libéré le secteur de tout être vivant. "*Je reviendrai...*".

Bon! C'est vendredi, le décompte des jours de vacances dédié à la chasse diminue rapidement. Au saut du lit, mon premier regard à l'extérieur me fait froncer le nez. Le *Mont Raimeux* est dans le brouillard. Les cartes sont rebattues pour mettre en place une nouvelle

tactique d'approche. L'avantage, c'est que le sol est mouillé. Le désavantage: je vais peut-être me retrouver surpris nez-à-nez avec le bouc. Mais la visibilité réduite m'a permis d'approcher le secteur sans me faire remarquer. Le brouillard jouait encore avec le vent. Dès l'apparition du soleil, le voile c'est levé sur la scène. Le bouc était là, paisible... exposé à tous les dangers.



Le tir et ma *youtse* résonnent encore dans la vallée... et dans mon esprit.



UNE APPROCHE SUR LES CHAUSSETTES

Le paquetage est léger cette année. Les prévisions météorologiques sont sans surprise: il fera beau, chaud et sec toute la semaine. Je ne vais donc pas m'attarder à porter l'inutile. Mais l'indispensable sera de la partie: petit casse-croute et... de l'eau! On annonce vingt-huit degrés ces prochains jours même en montagne. Donc, il fera soif!



Arpentant la montagne tout au long de l'année, je pense connaître une grande partie du cheptel de chamois de mon massif montagneux de prédilection. Mais pour le pirscheur que je suis et qui cherche des approches avec des distances de tir très courtes (un maximum de vingt à trente mètres), la chasse ne sera pas facile, mais sûrement passionnante.

Les chaleurs de cet été ainsi que la sécheresse auront déjà engendré un tapis épais de feuilles mortes dans la forêt: ma hantise. Entre bien

d'autres, le bruit aussi insignifiant qu'il soit est l'élément perturbateur par excellence à éviter pour toute approche sur du gibier. Il faudra jouer à l'équilibriste entre les brindilles de bois, les pierres non stabilisées et les feuilles mortes sur les pentes abruptes de la montagne. Et pour ne pas simplifier la tâche, le tout étant bien entremêlé pour me gratifier de quelques surprises sonores de dernières secondes, me feront inévitablement monter la tension nerveuse et le taux d'adrénaline. Avec en plus le regard qui joue au yo-yo entre le sol, les branches à hauteur de corps et de visage et l'éventuelle observation au loin de l'animal convoité. Un exercice qui fait fondre toute notre énergie physique, nerveuse et psychologique. Mais c'est justement cela que l'on recherche... c'est la Chasse (avec un grand "C").

Après avoir déjà tenté tôt le matin quelques approches infructueuses sur des "prétendants", je me retrouve à nouveau à une cinquantaine de mètres d'un petit troupeau de chamois. Pour l'instant, je compte cinq animaux. Il peut y en avoir plus. Des arbres et des rochers nous séparent. L'identification des animaux n'est pas aisée. J'ai la chance de me retrouver sur un petit sentier, ce qui va un peu faciliter mon approche. J'avance en silence. Mon sac à dos me dérange et le dépose au sol tout en douceur. Je continue d'avancer. Je suis alors à quatre pattes. Mes jumelles qui pendent à mon cou me dérangent également... je m'en débarrasse... j'observerai les chamois au travers de la lunette de tir de ma carabine. Mes coudes sur les pierres me font souffrir. Je me rase au sol et tente de poser ma carabine en position de tir... non, cela ne va pas... ma casquette me dérange... elle restera là au sol jusqu'à nouvel avis. Je dois encore ramper quelques mètres pour pouvoir éventuellement ajuster mon artillerie. Faudra encore savoir s'il y a vraiment un animal à prélever. On verra plus tard. Pour

l'instant, je sens les pierres et les branches sur l'entier de mon corps allongé dans la pente. J'avance tel un lézard en chasse... à l'approche de son insecte...

Libéré de tout ce qui pourrait me déranger (j'ai même laissé derrière moi mon portable qui me faisait mal dans la poche), j'ai enfin trouvé un endroit et une position qui me laissent observer le groupe de chamois en toute quiétude. Je reprends mes esprits et contrôle un peu mieux ma respiration. Je me retrouve maintenant à vingt mètres du groupe sans m'avoir fait remarquer. Les chamois ne se doutent de rien. Parfois, une chèvre qui semble être la patronne, lève brusquement la tête pour surveiller l'entourage. Mais jamais dans ma direction. Les thermiques sont à mon avantage. Mon odeur ne parviendra pas jusqu'aux animaux. Il suffit de rester calme, sans geste brusque et sans bruit. La prochaine étape de "l'indien" aurait été d'enlever les godasses et d'avancer sur les chaussettes. Mais là... n'exagérons rien.

Cinq chamois... dont un cabri et j'identifie deux chèvres... ensuite encore un éterle. Le cinquième chamois, je ne le vois pas suffisamment pour l'identifier. Je me concentre sur l'éterle.

J'ai déjà désassuré ma carabine et contemple tout le va-et-vient. En observant les cornes du jeune chamois, avec une assise relativement épaisse, je pense identifier un petit mâle. Il se sépare du groupe et semble déjà avoir un caractère bien trempé. Il joue avec des branches et semble les mettre à l'épreuve. Je ne le vois malheureusement jamais de profil. Il ne me rend pas la vie facile, mais j'ai de la patience. Aucun animal du groupe ne semble être nerveux. Tout va bien. Je suis bien installé. S'il avance...

Il s'est avancé et j'ai brisé le silence de la montagne en ce premier jour de chasse. Le bruit résonne encore dans la vallée. *Saint Hubert* m'aura conduit vers ce beau chamois (éterle mâle).



"Merci Dame Nature!".

LE CIEL S'ENFLAMME

En ce matin de septembre, j'étais posté en lisière de forêt bien avant le lever du jour. Tout était encore endormi. Un silence absolu m'entourait et je guettais le moindre petit signe de vie. J'attendais le réveil de la nature. On n'y voyait pas grand-chose. Tout était de noir et de nuances de gris.

Le cris d'un renard m'a surpris et glacé le sang. Je ne m'attendais pas à ce concert de vocalises. J'étais plutôt préparé à m'alarmer au moindre bruit de feuilles mortes écrasées par le déplacement d'un éventuel animal. J'attendais la sortie dans le pâturage du trio de chamois repéré déjà depuis plusieurs jours: une chèvre avec son cabri... ainsi qu'un éterle. Cet éterle pourrait être l'élus de ma quête. Le plan de chasse qui m'était attribué allait dans ce sens.

Le jour se levait lentement. Telle une peinture enchantée, des filaments de lumière jaune et rouge se mêlaient aux branches noires des arbres environnants. Des rayons d'or balayaient de plus en plus le pâturage. Aux travers de ces lueurs, je guettais la venue des chamois.

Une petite brise se mêla au spectacle et fit bouger les arbres. Je suis à bon vent... c'est tout à mon avantage, cela me rassure. L'astre solaire en fusion enflammait lentement l'horizon et jetait un voile de satin sur toute la scène.

En partant du noir, le tout s'est embrasé en une multitude de déclinaisons rougeâtres. L'étendue qui s'ouvre à moi se métamorphose en un tapis rouge. L'image est magique et empreinte d'une luminosité qui rayonne le calme. Avec l'aube grandissante, la scène se dévoile alors sur les trois chamois espérés. Je ne les avais pas vus arriver. Comme

par magie ils sont arrivés là de nulle part. Ils sont si près que leurs ombres se projettent jusqu'à moi.



L'apogée de l'action de chasse est imminente. La concentration est intense mais contrôlée. Dans le calme, avec des gestes lents, j'observe tous les détails des animaux au travers de mes jumelles. La situation est clairement identifiée. La carabine est maintenant armée et la lunette de tir s'aligne entre moi et le gibier à prélever. L'index posé sur la détente attend que l'animal convoité tourne avantageusement son profil. L'attente n'est pas longue... la détonation résonne dans toute la vallée et annonce la fin de vie de l'éterle.

Ainsi est la chasse, avec ses joies et sa mélancolie. Tous les honneurs vont à l'animal prélevé. *"Merci Dame Nature!"*.

UNE JOURNÉE RICHE EN ÉMOTIONS

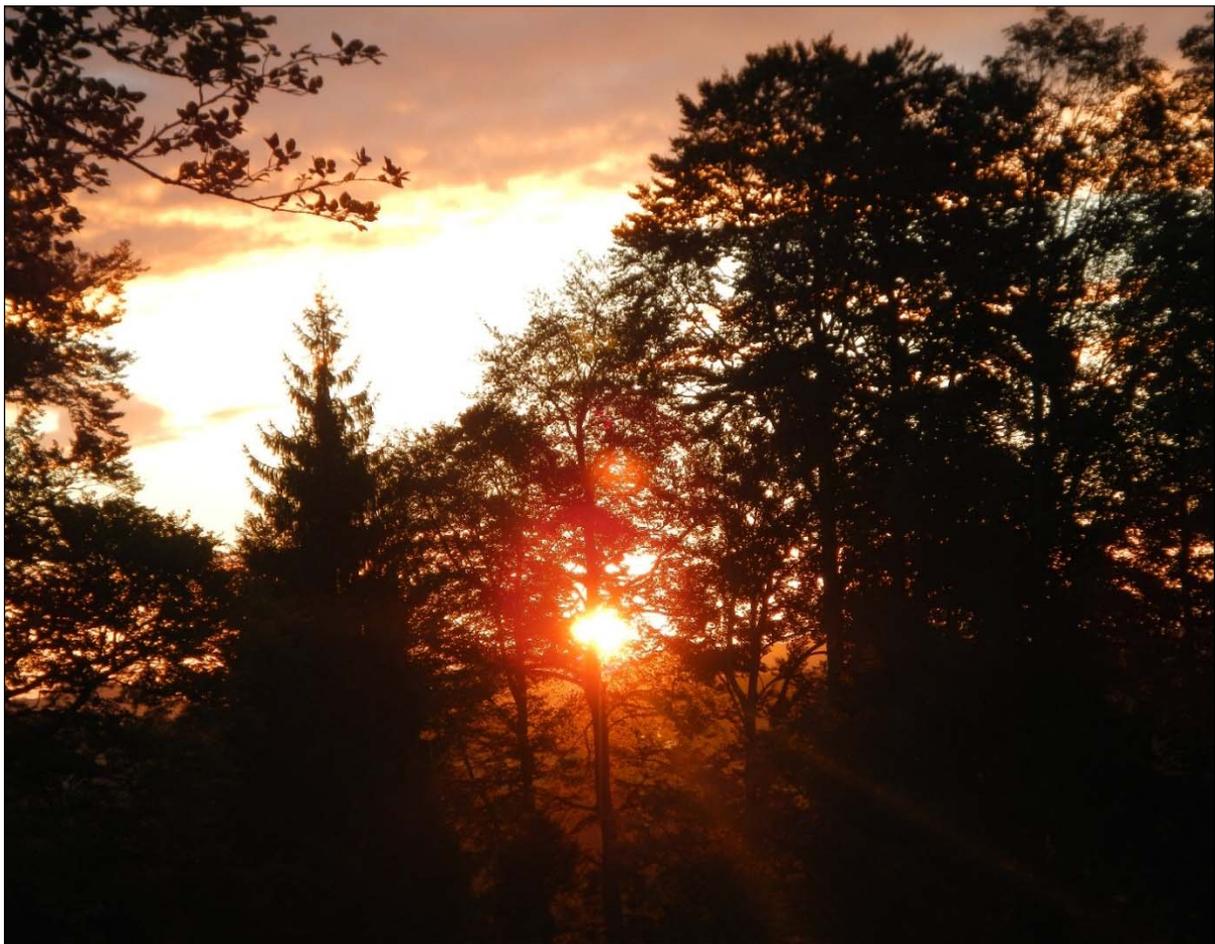
Ma première journée de chasse aux chamois de cette année n'était pas en phase avec la journée d'ouverture. J'ai dû patienter quelques jours, raisons professionnelles obligent. La pression fût d'autant plus grande lorsque je me suis lancé à la quête de nos chèvres sauvages. C'est avec deux bracelets en poche que j'ai débuté ma quête ce jour-là.

Je connais relativement bien le cheptel de chamois dans notre région: leurs habitats et leurs habitudes. Mais dès les premiers coups de feu, cela change la donne. Et la présence ou le passage d'autres chasseurs modifient également le comportement de l'animal. De plus, ce beau samedi faisait suite à quelques journées pluvieuses, j'allais donc croiser de multiples champignonneurs. Les randonneurs ne se feront pas rares non plus.



Il fait encore nuit, mais je suis déjà à l'emplacement qui m'a turlupiné l'esprit toute la nuit (et bien des nuits précédentes). L'image du bouc observé là tout au long de l'année revient au pas de charge. La journée serait déjà gagnée uniquement en revoyant ce magnifique animal. Ce ne sera pas facile: y voir quelque chose dans cette végétation dense mélangée de repousses et entrelacée de framboisiers. Le bouc qui m'intéresse ne se montre que furtivement et n'aime pas s'exposer sur un pâturage.

Je n'y vois encore rien, mais mes oreilles travaillent déjà à plein régime. Un beau jour est annoncé. Le lever de soleil radieux qui se présente actuellement devant moi le confirme. Tout pour se décompresser sainement des "lourdeurs" de ce monde. Un bon bol d'air au milieu de nos forêts. J'en profite à plein régime et sans modération.



Le jour se lève lentement et le soleil embrase les crêtes des montagnes qui encerclent le *Grand-Val*. La lumière arrive lentement dans la forêt. En partant du noir, tout devient d'un jaune orangé éblouissant.

Je passe en revue tous les buissons et toutes les plantes. Il n'y a pas de vent, mais le moindre mouvement d'une branche devrait m'alerter. Et c'est bien ce qui arrive: à une trentaine de mètres en contrebas, un framboisier bouge anormalement. Et j'observe au travers de mes jumelles le hochement de la tête d'un chamois qui tente de s'approprier une feuille encore bien verte. J'identifie clairement les cornes du chamois que je connais depuis belle lurette. L'émotion se fait sentir dans tout mon corps. Mais voilà, c'est tout ce que je vois de l'animal.

Obsédé par son petit-déjeuner, il ne semble pas craintif et ne se sent pas observé. Il est relax... moi aussi (à nouveau). J'attends; j'observe; je ne bouge pas, mais je me prépare à toutes les éventualités. Le bouc avance d'un pas et continue de flairer une autre branche et retrouve une feuille qui est à son goût. Et tout à coup, le chamois se fixe. Il est raide comme un piquet. Il tourne la tête contre le bas et siffle. Le voilà qu'il part à la course au travers de la verdure et disparaît... sans me laisser aucune chance. "*Mais que se passe-t-il?*". Ce n'est pas moi qui l'ai mis en fuite... impossible! Mon odeur ne pouvait pas descendre jusqu'à lui: les courants sont ascendants. De plus, la furtivité et le silence ça me connaît. Voilà que d'autres branchages bougent à une cinquantaine de mètres de l'endroit où "mon" bouc se trouvait. Les branches craquent lourdement. J'aperçois un animal à l'approche... un sanglier!

Son beau dos rond, bien large et argenté ressort tout en évidence dans les couleurs vertes et brunes de l'endroit. Il n'est pas seul, les branchages bougent sur toute une lignée à l'arrière du chef de file. Là... les

émotions sont au maximum. Ce n'est pas tous les jours qu'on observe un tel spectacle. J'oublie mon chamois et me concentre totalement sur l'action du moment. C'est une compagnie de sangliers qui vient se remiser en forêt après s'être "amusée" toute la nuit dans les champs de maïs de la vallée. Malheureusement il ne m'est pas possible d'identifier l'âge des suiveurs. La laie meneuse de tête n'est de toute façon pas à prélever, mais pourquoi pas une bête de compagnie?

L'action de chasse n'est pas évidente. Les sangliers, pas très discrets, ne m'ont pas repéré. Ils fouissent l'endroit pour y trouver encore quelques friandises avant d'aller dormir. Je laisse faire, mais la troupe se déplace en direction de l'Est. J'accompagne le cortège sur une centaine de mètres sans avoir la possibilité de voir clairement les participants au défilé. Peut-être que c'est une colonne de marcassins qui suit la patronne. Ils sont trop petits pour les observer dans la dense végétation. Tout se travaille à l'oreille et je tente d'imaginer ce qu'ils font. Et là... plus un bruit. M'ont-ils repéré? Je ne bouge plus! J'attends!

Les minutes passent et je voudrais bien en avoir le cœur net. Se sont-ils couchés?

Attendons encore. Je tenterai une approche toute en douceur dans une dizaine de minutes pour y voir plus clair. Mais voilà que j'entends à nouveau des mouvements rapides de vas-et-viens dans les feuilles mortes. Le bruit me fait penser aux déplacements d'un petit animal. Serait-ce vraiment des marcassins? Si oui, je vais remiser ma carabine. Je sors mon appareil de photos pour éventuellement immortaliser l'instant. J'ai l'air d'un jongleur en déambulant avec ma carabine, mes jumelles et mon appareil photo. Clic! C'est dans la boîte. J'ai la photo de l'animal qui m'a mis le taux d'adrénaline au top... une martre qui jouait dans les feuilles mortes. Dans l'émotion, la photo n'est malheu-

reusement pas réussie, elle est floue. La martre se sauve aussi sans laisser d'adresse. Mais quelle émotion... et ce n'est pas terminé...

J'entends à nouveau du remue-ménage à l'endroit où j'avais laissé les bêtes noires se remiser. La bande se déplace à nouveau. Je pense qu'ils étaient aussi en alerte en raison du bruit que produisait la martre. Ils ne sont toujours pas en course, ils ne m'ont donc pas flairé. Des pierres roulent dans les rochers, ils semblent redescendre à la queue-leu-leu dans la vallée pour y trouver un meilleur endroit plus calme. Sur une centaine de mètres je tente de suivre la manœuvre sans aucune chance de voir clairement les animaux. Je dois abandonner la poursuite parce que mon évolution devient trop dangereuse dans ces falaises. Non loin d'ici, le chien de la ferme se met à donner de la voix à tue-tête. Il aura très vraisemblablement flairé les sangliers. Ces derniers auront engagé une rocade pour remonter de l'autre côté de la vallée. Moi, je rebrousse chemin et sort de cette impasse. Allons se remettre en état avec un bon casse-croûte et par le changement de mon maillot détrempé. Pause!

Bon! On reprend ses esprits et on va se mettre à la quête du chamois... c'est jour de chasse aux chamois. Je reviens à la case départ... et voilà que je me fais aboyer par un brocard. Décidemment, qu'ai-je fais aujourd'hui pour mériter une telle attention de la part de tous ces "autochtones"? Lui n'est pas content de croiser mon chemin... moi c'est différent. Je l'observe longuement et me délecte de la situation dans laquelle je me trouve. Je lui lance quelques mots... en espérant le rencontrer à nouveau dans quelques semaines. Je prends congé de lui.

Une centaine de pas plus loin, je suis surpris à nouveau. Le départ d'un lièvre presque sous mes pieds remet un coup de pédale aux pulsations de mon cœur. Je me trouve dans le centre d'intérêt des habitants de

cette forêt. La vue de ce lièvre me confirme une fois de plus que le cheptel est à nouveau en bonne évolution. Les rencontres redeviennent de plus en plus fréquentes.

Revenons au but de la journée: éventuellement prélever un chamois. L'aventure avec les sangliers m'a fait partir bien loin des habitats des chamois. C'est tout de même quelques centaines de mètres de dénivellé que j'ai à rattraper. C'est physique. J'suis à nouveau trempé... mais cela fait sortir les toxines.

J'arrive en lisière de forêt où s'ouvre un petit pâturage ressemblant à un tapis vert parsemé de petits points lilas. Un peu "kitch", mais tout de même magnifique en sachant que c'est totalement naturel. La présence des colchiques confirme la venue de l'automne. Mais là-bas, une chose perturbe cette petite étendue uniforme: des chamois profitent du soleil et de l'herbe encore mouillée par la rosée.

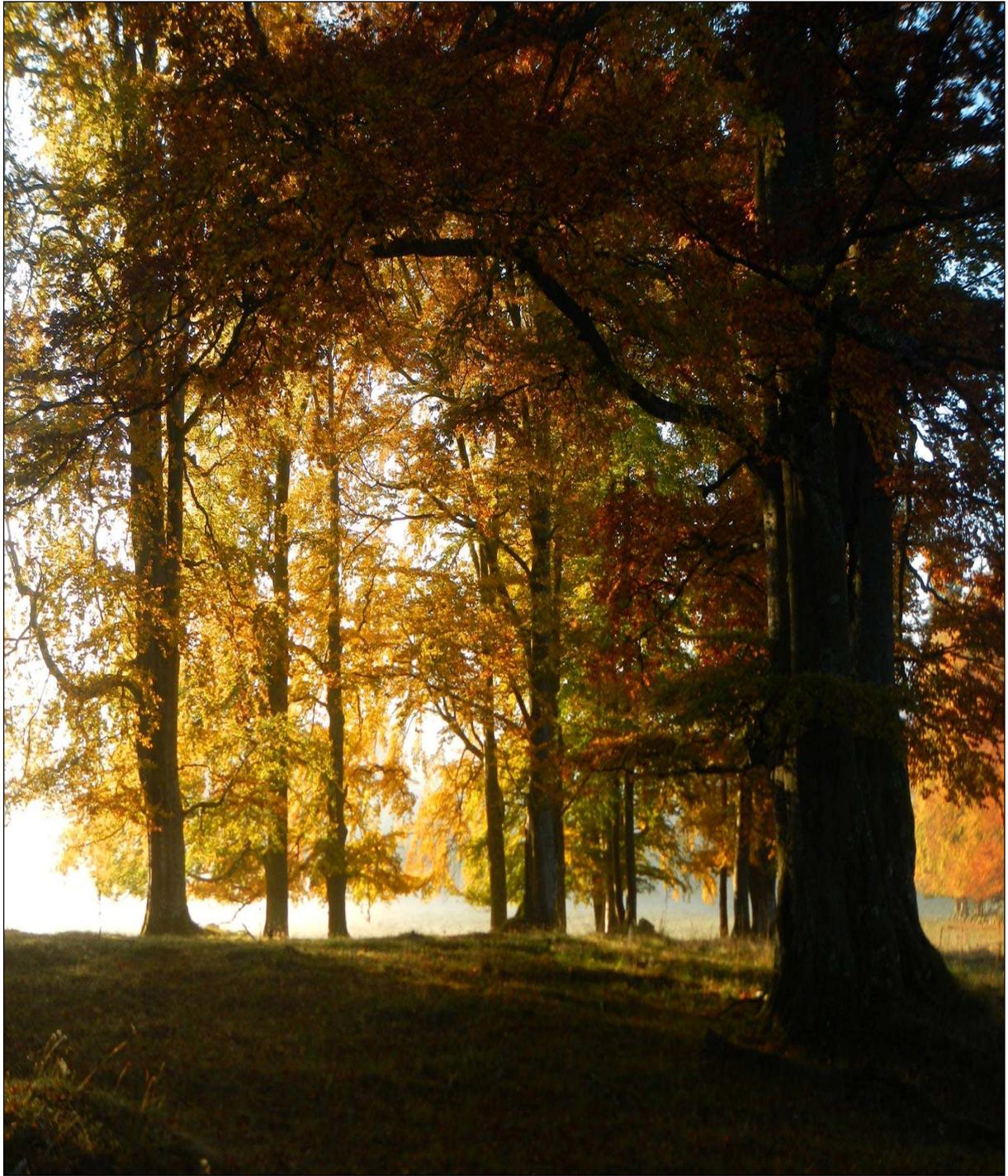
Le spectacle est intense et arrive à son point culminant. J'observe aux travers de mes jumelles les cinq animaux: à première vue, se sont deux chèvres, deux cabris et un éterle. Je vais tenter une approche pour me positionner plus idéalement. Le courant est de face. J'en profite. L'avancée en forêt n'est pas aisée. J'évite les brindilles sèches et les amas de feuilles mortes. Comme un équilibriste, j'avance en marchant sur les pierres qui dépassent. Ce déplacement m'aura permis d'arriver à quelques dizaines de mètres du petit troupeau. Je m'allonge et observe longuement la scène. La situation est claire (dans tous les sens du terme). C'est l'éterle qui sera le "candidat". Je ne vais pas hésiter. Soigneusement je passe en revue encore une fois un à un les cinq animaux. La carabine à l'épaule, aux travers de la lunette de tir, j'attends que l'animal à prélever se positionne idéalement. La détonation se fait entendre loin à la ronde. Et c'est fait...

Le chamois est couché, là... à une quarantaine de mètres devant moi... tout seul... il ne bouge plus. Le silence est à nouveau magistral. Les oiseaux ne semblent pas avoir été dérangés par ce court instant de tonnerre. J'entends les battements de mon cœur. Allongé derrière ma carabine, je reprends mon souffle. L'euphorie du début de l'action de chasse semble être remplacée par une sensation de tristesse. Une tristesse... pleine de joie... d'une ambivalence indescriptible. Rien à voir avec de la sensiblerie, mais l'événement est comme cela.



Tous les honneurs vont à l'animal prélevé. C'est lui qui est à l'honneur et sera le centre de toutes les attentions. *Saint Hubert* m'aura montré le chemin jusqu'à lui.

"*Merci!*".



ILS M'ONT SIFFLÉ PLUSIEURS FOIS

Quand j'ai sorti le bout de mon nez hors de chez moi ce matin-là, j'ai fait la grimace. Dans la nuit, j'apercevais le haut du *Mont Raimeux* enveloppé dans un épais brouillard, comme si ce nuage s'était allongé sur sa couche pour se reposer. Pour ma première journée de chasse de cet automne, la situation était claire... je n'allais pas y voir grand-chose. Mais bon, j'ai encore plusieurs jours devant moi, alors on ne va pas se mettre la pression aujourd'hui déjà.



J'ai pris mes cliques et mes claques préparés la veille et je me suis rendu dans les flancs de la montagne. La nuit était encore bien présente. Ce n'est que lorsque je sentais la luminosité adéquate que je me suis lancé dans la quête... en silence... d'un pas digne d'un paresseux (je parle de l'animal bien entendu).

Là, je me permets un petit intermède: cela fait quelques temps déjà que je porte au poignet un petit podomètre pour contrôler mes activités physiques quotidiennes (c'est la mode aujourd'hui). J'aime les statistiques. Lors d'une telle sortie de chasse je fais facilement dix kilomètres en une journée. Le podomètre n'a comptabilisé ce jour-là que quelques pas; pratiquement zéro kilomètre. "Grrrr...!". Tout cela pour prouver la lenteur et la douceur de mes déplacements. Même l'électronique n'a pas décelé mes mouvements...

Revenons à ma quête. La visibilité n'était que d'environ vingt mètres. Le soleil jouait parfois à lancer des lumières et des ombres au travers des arbres. C'était magique.



Impossible de voir un animal dans cette situation. Il fallait changer de tactique. C'est donc sur mes oreilles que j'ai misé le cent pour cent de ma concentration.

L'humidité au sol me permettait un déplacement en silence encore jamais égalé jusqu'à présent. J'en étais ravi. Mais cet état de fait était tout autant valable pour les chamois. Le seul indice qui pourrait éveiller mon instinct de chasseur serait la petite pierre qui décroche suite au déplacement d'un chamois dans les rochers. Et là encore, il faudrait voir l'animal... et l'identifier (âge, sexe). De plus, dans ce brouhaha des divers bruits confus qui me parviennent de la vallée, je ne suis pas sûr de pouvoir extraire de l'arrière-plan cette petite pierre qui roule. Mais le jeu en vaut bien la chandelle. Profitons à fond de poumon de ce magnifique moment privilégié passé dans notre belle nature. C'est bon pour le moral.

Après déjà plusieurs kilomètres de déplacement à l'indienne, je me suis permis une pause. L'estomac se révoltait et m'envoyait quelques messages... je les entendais bien ceux-là.

Adossé contre un fayard, je dégustais lentement mes quelques biscuits. J'ai un peu oublié de faire cela en silence... et je me suis fait siffler. Hé ouais! Un chamois qui n'était vraisemblablement pas loin de moi, et que je n'avais pas vu, m'a entendu et a alarmé ses copains avec son sifflement bien particulier. Je ne le voyais pas, je n'avais aucune idée d'où venaient ces chevrottements. Mais bon... je me suis fait siffler plusieurs fois... j'en n'étais peu fier. Le seul avantage dans tout cela, c'est que j'avais la confirmation que les chamois étaient bien là où je le pensais. Ils étaient là, mais pas pour longtemps: à ce moment j'entends les quelques animaux dévaler la pente en urgence et... bye-bye les amis...

Reposé de mes premiers kilomètres, je m'harnache à nouveau de mon sac à dos, jumelles et carabine et continue mon avancée en silence.

Ah! Cette-fois je l'ai entendue la fameuse pierre! Ce n'est peut-être pas un chamois, mais je me suis mis instantanément en mode "prédateur". Je ne bouge plus. La visibilité n'est pas meilleure qu'avant... maximum vingt mètres. Je me trouve sous les rochers et je détecte le bruit d'un animal qui se déplace lentement au-dessus de moi. Je me libère de mon baguage et fais un dépôt bien ordonné pour qu'il ne me dérange pas dans le cas d'une manœuvre ultérieure. Mes oreilles travaillent au "max" à cet instant précis. À l'œil, je ne détecte toujours rien. Mais j'ai le temps... laissons passer le temps. J'entends les pas dans les feuilles mortes, l'animal traîne ses pattes. La descente est raide dans les roches. Je le vois... c'est bien un chamois. Impossible de l'identifier au travers de mes jumelles, elles tremblent un peu. Le chamois descend lentement la pente en zigzaguant. Les arbres me cachent la vue. Ouais, j'y vois les cornes... difficile... mais ça doit être un bouc, elles sont costauds et bien recourbées. Mais je ne suis pas convaincu. Il est dans le brouillard, se trouve à moins de vingt mètres de moi et je ne sais toujours pas si je peux prélever l'animal ou pas. Lui non plus ne peut me voir. Je lève doucement ma carabine et prends appui contre l'arbre pour observer la scène au travers de la lunette de tir. "M...!" la lunette est embuée... j'n'ai pas de mouchoir dans ma poche... "M...!" je me baisse lentement pour ouvrir la poche externe du sac à dos et tente d'extirper un paquet de mouchoirs en papier. Le paquet est neuf... "M...!" il faut déchirer l'emballage. Silence! Le cœur tape dur à ce moment. Enfin, j'y vois quelque chose à présent. "Yes!". De derrière j'ai clairement vu ses bourses... c'est tout bon! À la vue de son pinceau, j'ai encore la confirmation supplémentaire que c'est un bouc.

Pour l'instant il me montre son arrière train. Il n'est pas stressé. Il ne se doute de rien. J'attends juste qu'il se présente de profil. Mais il n'en a pas envie. Il gagne quelques petites brindilles d'herbes. Je reste en embuscade. L'attente devient interminable. Tous mes compteurs sont "au rouge". Appuyé contre l'arbre, ma carabine devient de plus en plus lourde. Je continue d'observer le tout par la lunette de tir. Je dois contrôler ma respiration, la lunette de tir ne doit pas s'embuer à nouveau. Le cœur bat la chamade. Cela fait un sacré temps qu'une telle maîtrise de soi ne m'avait été demandée. Moi qui ai normalement un tempérament si calme et mes nerfs "toujours" sous contrôle. Respirons... lentement... calmement...

Paf! Le coup de feu est parti au moment où le chamois s'est présenté de profil sur le sentier à quinze mètres devant moi.



Il est tombé net presque à mes pieds. "*Ouaah!*". Mes nerfs ont eu à faire. Je me libère d'un grand soupir encore tout saccadé par le rythme effréné de mes pulsations. Je reprends mes esprits. Ce fut une action de haute voltige. On ne devient pas plus jeune...

Le silence a repris ses droits. On n'entend plus que les gouttelettes d'eau formées par le brouillard dans les branchages qui tombent au sol. L'ambiance est mythique et d'un calme olympien. Je contemple et caresse longuement le superbe éterle et lui rends hommage à ma manière. Les émotions sont très personnelles. C'est beau.

Plus tard, les sueurs de l'action de chasse seront complétées par celles du transport de l'animal au travers de la forêt. C'était une magnifique journée de chasse qui restera bien ancrée dans ma mémoire. Honneurs à ce magnifique animal.

LEÇON D'ANATOMIE

J'étais un peu lessivé ce jour-là après avoir gambadé plusieurs kilomètres sur les hauteurs du *Mont Raimeux*. Je n'ai pas pour habitude de m'arrêter au bistrot quand je suis à la chasse, mais ce jour-là, la petite gourde d'eau et le petit sandwich qui traînaient dans mon sac à dos n'allaient pas suffire à calmer ma soif et mon appétit. Je me suis offert un bon menu et une bonne bière à l'auberge du coin. Après cela, je me suis même permis une bonne petite sieste sous un sapin.

À l'heure où j'avais l'autorisation d'utiliser mon véhicule, je suis lentement redescendu de la montagne. J'ai contacté mon épouse afin de proposer à mon fiston de m'accompagner à la chasse. Il était avec des copains et avait actuellement d'autres motivations.

J'ai donc décidé de remonter une autre colline et de tenter une approche dans un secteur dont je n'ai pas trop l'habitude de m'aventurer. Arrivé sur place, je m'équipe, tente de refaire partir la machine et prends péniblement l'ascension du pâturage. La sueur me coule à nouveau sur le visage.

Je suis en plein milieu du pâturage quand j'aperçois une forme sombre bouger dans un bosquet. Je me couche à plat ventre et extirpe mon sac à dos pour le mettre devant moi afin de poser ma carabine. Il n'est pas possible d'être plus exposé que cela à la vue de toute la faune du coin. Une position d'amateur.

Et c'est là que je vois sortir du bosquet un gros chamois. Il avait décidé de rejoindre le couvert que formait la forêt, et c'est en pleine course qu'il tente de traverser le pâturage. Au travers de la lunette de ma carabine, je tente de le suivre pour l'identifier. Cela va trop vite. En poursuivant mon "swing", je rattrape l'animal qui s'est immobilisé au

beau milieu du pâturage, nul ne saura pourquoi. En une fraction de seconde, il fut facile pour moi de l'identifier comme étant un bouc hors du commun. Le vacarme a résonné jusque dans la vallée et l'animal est tombé, là, sur le côté.

Avant même de m'occuper de l'animal, j'envoie un message à mon épouse. La réponse fut rapide: "*Ah, le coup de feu c'était toi! Bravo! Evan l'a entendu, il est tout excité! On vient!*". Comme par habitude, un tel message déclenche chez mon fiston une réaction incommensurable. Les priorités sont redistribuées en une fraction de seconde. Je ne touche donc à rien comme je le lui avais promis. Il voulait tout voir. Seul le coup de feu n'était pas son centre d'intérêt.

J'attends son arrivée tout en contemplant l'animal. Énorme! Les cornes maltraitées et écorchées par de nombreux marquages montrent qu'il a déjà passé quelques années à défendre sa place dans le secteur.

Après quelques explications en direct au téléphone quant au cheminement à suivre, voilà au loin ma famille qui arrive. *Evan* sort de la voiture avant même que celle-ci soit immobilisée. D'un grand signe, *Anne* nous laisse là à notre besogne.

Après plus de cinq-cents mètres de montée, à bout de souffle, *Evan* arrive et me tombe dans mes bras sans même voir le chamois. C'est sans retenue que je reçois de gros bisous. Ouah, ça fait chaud au cœur.

L'histoire ne se termine pas là. Comme promis, et déjà maintes fois expliqué à la maison, j'allais tout réexpliquer et montrer tous les détails de la suite des opérations.

Un petit moment de silence et de pensées pour rendre les honneurs à ce magnifique bouc. C'est *Evan* qui a choisi la brisée de bouchée que

nous avons remis au chamois pour son dernier voyage. C'est avec grande attention qu'*Evan* m'a observé lorsque j'ai sorti mon carnet de contrôle des animaux tirés pour y annoter les détails du présent prélèvement. Le bracelet, il connaissait déjà. Mais là aussi, j'ai été bombardé de questions, toutes plus pertinentes les unes que les autres.

La suite était un peu plus délicate: il s'agissait de vider l'animal. J'ai averti le fiston, que cela n'allait pas être trop joli et s'il ne voulait pas voir, il pouvait simplement tourner la tête. Et de répondre: "*Oh, tu sais, j'ai déjà vu pire que ça. Chez l'Tonton, quand il tue des lapins, j'ai déjà tout vu!*". J'ai donc dû me rendre à l'évidence qu'il était bien moins sensible que je ne le pensais. De plus, il voulait vraiment vivre de près (même de très près) ce que faisait son papa.

Je me suis mis à la tâche (âmes sensibles s'abstenir...). Le souvenir d'une leçon de sciences naturelles m'est revenu, d'il y a bien des années, où nous disséquions des souris. Avec des petites épingles nous dispersions les divers organes sur la planchette de travail pour mieux les identifier. Ce n'était pas beaucoup différent aujourd'hui dans ce pâturage. Juste en plus grand et sans épingles.

Nous avons tout passé en revue. Le cœur, les poumons, le foie, les intestins, etc. etc. De sa propre initiative, il demande de voir ce qu'il y avait dans la panse. Je l'averti une fois de plus que ce n'est pas trop beau et que ça va sentir mauvais. Il insiste et enfin, il fait tout de même la grimace. C'est quand je lui présente le petit zizi du chamois que nous partons tous deux dans un éclat de rire indescriptible.

Un instant d'intense complicité entre le papa et son fiston. Affaire à suivre...



QUOI DE PLUS BEAU POUR UN PAPA CHASSEUR?

Un fils est toujours intéressé par ce que fait son papa. Ceci est tout à fait normal. Concernant la chasse et le gibier, pour son âge (sept ans au moment de la rédaction de ce texte), mon fiston *Evan* en connaît pas mal. Ce n'est pas son papa qui lui a "bourré le crâne" avec tous les sujets liés à cette activité, c'est le gamin lui-même qui questionne constamment et qui s'intéresse tout naturellement.

Mais ce n'est que trop rarement qu'il voulait m'y accompagner. Détestant le bruit, sans le dire franchement, il avait tout simplement peur du coup de feu. Les décibels: ce n'est pas son truc.

Pourtant, nous nous étions bien entraînés à se protéger correctement les oreilles afin de se préparer au départ du coup de feu. Il connaissait parfaitement tous les trucs. Ce n'est que le souci "bruit" qui l'empêchait de m'accompagner.

Mais il voulait être présent sur le terrain après chaque coup de feu. Je lui ai parfois rappelé que s'il en avait envie, il pouvait venir toute la journée. Je ne l'ai jamais incité. Je n'ai pas non plus montré une éventuelle déception. D'ailleurs, je n'en avais pas. C'était tout simplement sa décision.

En ce début de saison de chasse, un soir à la maison, il vient s'asseoir à côté de moi et me demande: "*Papa ... j'peux v'nir à la chasse avec toi demain?*". Avec étonnement, je lui demande pourquoi cette demande soudaine. Et de répondre: "*J'ai vu que Titi n'avait pas peur du coup de feu ... alors ... je ne sais pas pourquoi moi je devrais avoir peur!*".

Lors de la formation de notre jeune chienne *Tina*, pour l'obtention de son autorisation à m'accompagner à la chasse, les coups de feu étaient obligatoirement au programme. *Evan*, qui venait également aux cours,

a eu tout le loisir d'observer son compagnon à quatre pattes et de suivre ses réactions.



Sans broncher, c'est par toutes conditions météorologiques que le fiston m'a accompagné à la chasse des samedis. Quoi de plus beau pour un papa chasseur de pouvoir partager sa passion avec le fiston?

Réponse: Ben... rien de plus beau!

La complicité partagée entre nous deux lors d'une journée de chasse n'est tout simplement pas comparable avec le temps passé ensemble à la maison, autour d'un jeu de société, lors d'une activité pendant les vacances ou bien d'autres encore...

Il est difficile d'exprimer et d'expliquer avec des mots la connivence qui s'est mise en place entre nous. La chasse se voulant silencieuse, c'est par des échanges de coups d'œil, des regards croisés, par le langage du corps et par des signes que la communication s'installe. Pas facile pour un gamin de ne pas toujours parler quand c'est captivant (surtout pour *Evan!*). On apprend à se connaître plus profondément. On identifie les réactions de l'autre de façon plus intense. On se regarde... et... tout simplement, on se comprend.



Les pauses et le pique-nique de midi deviennent des moments privilégiés pour le dialogue. Toutes les actions et tous les épisodes de la journée refont surface. Le jeu des questions/réponses redémarre. Des

petites "piques" s'échangent comme entre de bons vieux copains. *Tina* doit également en encaisser quelques-unes. Ses "exploits" sont passés en revue. Elle reçoit les conseils des "experts". Des rires se partagent et toute la forêt résonne encore de nos commentaires.

Le succès de chasse ne devient qu'annexe. La chasse n'est plus le centre d'intérêt. C'est le moment présent d'intense complicité qui anime les actions de l'équipe. Une équipe magnifiquement soudée...

Une sacrée leçon pour le papa!

DE LA SUITE DANS LES IDÉES

Sortie de fin de semaine à la montagne avec le fiston *Evan* et la chienne *Tina*. C'est samedi. Jour de chasse. Il est évident que ma carabine ne se trouve pas dans une armoire, mais bien sur mon dos. Je ne prends aucun risque, j'connais la combine: sortir sans parapluie c'est comme pour la narguer. De plus, j'ai dans mon listing de multiples "mauvaises" expériences lorsque mon appareil photo m'attendait simplement à la maison. C'est dans cette situation que probablement mes plus belles images n'ont tout simplement pas fini dans la boîte. Bref, il se pourrait tout de même qu'une bête noire croise notre chemin. Allez savoir...

Nous sommes tous trois à la recherche d'indices sur l'éventuelle présence d'un ou de plusieurs sangliers: *Evan* et moi avec les yeux, *Tina* avec le pif. Quelques rares éléments confirment leurs passages. Certains sont anciens et d'autres sont plus récents. Mais rien qui pourrait me faire monter le rythme cardiaque.

Arrivé près d'une souche, j'explique à *Evan* que c'est parfois à cet endroit que je m'assis à l'affût et qu'en silence j'observe pendant plusieurs heures le pâturage entre ces deux forêts. Il y a quelques années, le passage d'une compagnie de sangliers m'avait donné la possibilité d'un tir sur une bête rousse. L'arbre était encore debout à cette époque. Le fiston s'y installe et tente d'imaginer la scène et me demande: "*Tu viens souvent ici?*"; "*Ouais, quelquefois*". Il complète la conversation avec "*Mais pourquoi tu ne fais pas un petit toit? Tu serais à l'abri!*"; "*Ah ouais, t'as raison, c'est une bonne idée*". Il a véritablement de la suite dans les idées le petiot...

Sur ce, il me propose de nous mettre à la tâche. Deux trois échanges d'idées et on retourne à la maison pour chercher des petites planchettes, un marteau et quelques clous ainsi que de la ficelle. De

retour sur place, il commande la manœuvre et me passe les clous. Quelques branches de sapin et le tour est joué.

"*Impec!*". On s'y installe: fort est de constater que c'est assez confortable et de surcroît, embrassé par les grosses racines, on est protégé du vent. Je lui assure que je serai bien camouflé lors d'une nuit de pleine Lune.

La période de pleine Lune venue, quand *Evan* allait au lit et que je lui disais que j'allais passer quelques heures à "son affût", il savait très bien où allait son papa et pouvait s'endormir tout en rêvant de ce qui pouvait s'y dérouler. En fait, il ne s'est pas déroulé grand-chose ce soir-là, puisque je n'y ai rien vu. Qu'à cela ne tienne, ce sera pour une autre fois et peut-être à un autre endroit.

De loin, en voyant la souche, un promeneur se dira peut-être "*Tient, cet arbre repousse*". En passant par-là, le lecteur de ces lignes se dira "*Hé, c'est ici qu'ils étaient*". Un chasseur, lui, se dira "*Il est un peu fou celui-ci*".

MON ARBRE N'EST PLUS

Chaque chasseur a son poste préféré. Que ce soit pour un affût ou pour la chasse aux chiens courants. Certains sont remis de père en fils. Beaucoup de ces emplacements sont marqués par des souvenirs et des exploits de chasse. Ils ont souvent un nom, parfois celui d'un ancien camarade chasseur décédé.

J'ai aussi un tel poste, ou plus tôt, je l'avais...

"Mon très cher Arbre. Tu ne m'accompagneras plus à la chasse. La tronçonneuse a eu raison de toi. Vraisemblablement que tu dérangeais au milieu de ce beau pâturage. Tu devais sûrement avoir passé le centenaire. Tout au long de ta vie, tu as eu comme seuls voisins des vaches, des chevaux et quelques mûriers".

"Il y a quelques années, je t'avais choisi. Je t'avais adopté. Tu étais devenu mon ami. J'arrivais tôt le matin, il faisait encore bien nuit. Tu me protégeais de la rosée et même du gel. Le soir, tu m'as souvent épargné de la pluie et même de la neige. Tes grosses racines hors sol me tenaient à l'abri de la Bise. À l'arrivée de l'orage, en respect avec la foudre, je te laissais là sans même te souhaiter bonne chance. Je ne t'ai jamais adressé la parole".

"Je n'oublierai jamais que c'est là que j'ai eu le droit de prélever deux sangliers, deux chamois et un brocard. Tu as fait partie de ma vie de chasseur".

"Merci mon Arbre!".



DÉCLINAISONS DE NOIRS ET DE BLANCS

Assis en face de ma feuille blanche, je vais tenter de refléter le vécu d'un affût de nuit au clair de *Lune* dans l'attente de l'éventuel passage d'une Bête Noire.



Il y a quelques jours, la nature s'était habillée de blanc. Cela faisait longtemps qu'on l'attendait. La neige a enlevé la couverture noire des tristes luminescences nocturnes. L'habit de deuil n'est plus. La neige a aussi l'avantage de mettre en sourdine tous les bruits inutiles. Le silence de la nuit se met en place. La concentration sur l'essentiel ne sera que plus facile. Il faudra réapprendre à voir dans la pénombre. Tout en me permettant d'ajouter un peu d'humour: pour voir dans la nuit... on n'a pas besoin d'être une lumière.



La *Lune* n'est pas encore là. Mais je me suis déjà posté dans l'ombre que projettera sur le sol mon compagnon le Grand Sapin du *Mont Raimeux*. Il m'accompagne souvent et me tiendra compagnie toute la nuit. Il me protégera de la *Bise*. Je contemple cet océan de néant qui s'offre à moi. Je vais probablement passer une nuit blanche, dans le froid, à rêver sur des idées noires. Mais rien à voir avec de la magie noire.

Dans le noir, les couleurs s'accordent. La vue de cette belle étendue blanche éteint mes soucis mais allume aussi mes rêves. L'absence de couleur n'a rien à voir avec de la tristesse. Noir comme l'enfer et blanc comme le vide. Noir comme le trou et blanc comme l'étincelle. Noir comme la marée ou blanc comme la douceur. Les déclinaisons de noirs

et de blancs excitent l'imagination. C'est comme les touches d'un piano, il faut savoir jouer des deux pour faire de la belle musique.



Les peurs cachées se réveillent. La *Lune* se dévoile sur la crête de la montagne d'en face: le *Maljon*. Investi d'un froid sibérien, la sortie de nulle part de cette imposante boule lumineuse me réchauffe le cœur. Le spectacle est toujours impressionnant de voir la rapidité à laquelle la *Lune* prend sa place et impose sa présence.

Les premières ombres se précisent. Le vent joue avec les branches des arbres. Les mouvements des ombres projetées, animées au rythme de la *Bise*, présentent un spectacle qui fait penser à une danse macabre. C'est un plaisir intense qui embrasse mon corps quand le pâturage se dévoile. On trouve de nouveaux danseurs au fur et à mesure que la *Lune* se déplace. L'image n'est jamais la même. La danseuse élégante drapée dans une longue robe blanche et le danseur qui impose son rythme et sa fierté serré dans son costume noir. "*Je rêve là!*".

Finis de rêver! Une grande concentration est demandée. Plus la soirée avance, plus on doit mettre un effort dans sa concentration. Et plus on se concentre, plus on fatigue. Plus on fatigue, plus on rêve. C'est exponentiel. Un cycle qui peut se transformer en cauchemar. Le besoin de sommeil s'en mêle. Et c'est le froid qui prend la relève. Un cycle sans fin qui se mue en tourbillon infernal qu'il s'agit de contrôler: émerveillement – concentration – fatigue – sommeil – froid.

Revenons au spectacle. En fait, c'est le danseur étoile dénommé *Sus scrofa* que j'attends. Mais très souvent il se fait représenter par ses collègues *Vulpes vulpes crucigera* ou par *Lepus europaeus*.



La *Lune* arrive à l'apogée de son voyage sur le *Mont Raimeux*. Les ombres rétrécissent et le noir devient profond. Le rayonnement blanc des pâturages devient intense. La nuit fait éclater toutes ses brillances.

Les cristaux de neige scintillent et font concurrence au ciel étoilé. C'est comme un jeu de miroir qui se met en place. Des symétries entre le ciel et le sol se dévoilent.

La *Lune* s'éloigne lentement vers l'*Ouest*. Les rideaux noirs tombent à nouveau sur le sol et s'allongent. Les draps noirs s'étendent tout doucement à l'opposé de l'astre et recouvrent la surface blanche. L'éclat des reflets de lumière décline. On n'y observera bientôt plus que le bout de son nez. Avec ses coups de balais, la nature remet de l'ordre après cette magnifique fête que fut le passage de la *Lune*.

Le rayonnement de la *Lune* apaisait tous les bruits. Maintenant qu'elle s'est à nouveau couchée, le bruit de la *Bise* se fait à nouveau entendre. Elle était jalouse. Elle n'était plus la déesse de la nuit. Elle reprend sa place et s'impose dans notre esprit. Le calme de la nuit avec l'impression de chaleur que nous octroyait la *Lune* s'est immédiatement changé en une rigueur accompagnée à nouveau de cette sensation de froid qui vous raidi le corps. À cet instant, il faut vraiment le moral et la volonté pour poursuivre dans cette aventure. Mais je ne voudrais pour rien au monde rater la deuxième scène du spectacle: le lever du jour.

La disparition de la *Lune* coïncide (à quelques heures près) avec la timide lueur rougeâtre qui se devine et se développe sur les crêtes du *Maljon*. À défaut de Bête Noire, celle qui n'a pas assumé son engagement, je me contenterai du spectacle "Sons & Lumières" que m'offre le *Mont Raimeux*.

L'heure avance. Le spectacle propose une balade sur toutes les transitions des lumières du spectre, comme si cela correspondait à une gamme musicale. Les sept couleurs du spectre synchronisées sur les sept notes de la gamme. On n'entend pas la mélodie, mais on se l'imagine.

Le *Soleil* arrive avec une prestance sans équivoque. Il s'impose. C'est lui seul qui redonne la vie... et la joie de vivre. Même la *Bise* se range au second plan et se plie sous la puissance de cette magnifique boule de feu. On s'émerveille de la chaleur que nous offre le *Soleil*. On en profite sans partage. Il y en aura pour tout le monde. C'est bien à ce moment précis que le proverbe "la journée appartient à ceux qui se lèvent tôt" prend tout son sens. Quoi de plus beau de pouvoir débiter la journée avec en son corps le cadeau que nous a offert le *Soleil*.



Les déclinaisons de noirs et de blancs se seront transformées en un feu d'artifice multicolore. Une expérience et un spectacle inoubliable à disposition de tout un chacun. Qu'on se le dise...

MA CHASSE AUX CHEVREUILS – C'EST MON CHOIX

Pendant mes deux années de formation en vue d'obtenir le permis de chasser, j'ai eu la chance d'intégrer et de suivre un groupe de chasseurs aux chiens courants. Ce genre de chasse est bien ancré dans nos traditions cynégétiques locales. Le public non averti ne connaîtra d'ailleurs que celle-là. N'ayant eu auparavant aucune expérience dans le domaine de la chasse, j'ai vraiment apprécié cette période pleine de nouvelles expériences et bien entendu pleine de souvenirs. La législation ne permettant pas la formation d'un groupe à plus de cinq fusils, et ce dernier étant déjà "complet", la question ne s'est donc pas posée pour l'intégrer. Cela ne m'a posé aucun problème du fait que je cherchais le petit "plus" dans la pratique de la chasse. Encore d'un jeune âge et physiquement apte à chercher moi-même le gibier, j'avais une certaine attirance à la billebaude.

Je ne renie en aucune manière la chasse aux chiens courants. Bien au contraire, je suis souvent époustouflé par le travail infatigable des chiens sur la piste du gibier. De plus, leurs aboiements donnent une magnifique touche mélodieuse à la forêt immaculée de couleurs automnales. J'en suis à chaque fois émerveillé et je m'oublie souvent en profitant des concerts canins. Un coup de chapeau à ces chiens.

Ceci étant, c'est moi qui voulais faire la quête. Pas pour concurrencer le chien, ce qui n'est pas possible. Quoi que... à entendre parfois les éloges que tiennent certains chasseurs sur leurs auxiliaires et ensuite de pouvoir les observer en forêt à donner de la voix sans raison apparente, c'est souvent deux mondes opposés (mais ceci est une autre histoire). Pirscher sur les hauteurs du *Grand-Val* dès les premières heures le long des lisières de forêts et dans les bois pendant la journée me donne une intense satisfaction.



Le doute sur la présence du chevreuil dans le secteur choisi s'installe souvent, mais rapidement éliminé par la belle empreinte toute fraîche du passage d'un cervidé ou par le dépôt de sa moquette.

Je ne reviens pas sur les difficultés d'un succès de chasse. Les ennemis sont nombreux: le bruit et le vent (pour ne citer que ceux d'origines naturelles).

Pour le pirscheur, un beau jour ensoleillé n'est pas synonyme avec un beau jour de chasse. Chaque pas malencontreusement posé sur une brindille de bois, une feuille morte (hé... c'est l'automne!) provoquera inmanquablement un son alarmant pour le chevreuil.

Les nouvelles méthodes écologiques de la sylviculture, plutôt pour des raisons économiques selon mon humble avis, de laisser sur place tout le bois qui n'est pas commercialisable, n'arrangeront pas les choses.

Les cris des geais, la fuite d'une bécasse ou l'excitation d'un écureuil ameuteront tout le secteur. Une chose est sûre, le pirscheur identifiera beaucoup plus de postérieurs de chevreuils en fuite que celui d'un animal bien posé gagnant paisiblement quelques feuilles de mûriers. Bref, l'essentiel n'est pas là. Ne pouvant de toute façon pas tenir en place, pour moi c'est l'action qui compte!

Une action de chasse avec un bon vent dominant sera bien plus appréciée que la belle et calme journée. Le terrain accidenté et les thermiques nous jouent des tours. Il vaut mieux planifier sa sortie dès la matinée avec des approches depuis la vallée pour contrer les courants descendants. L'après-midi, il faudra arriver depuis le haut pour avoir les thermiques dans le visage. Le tout sera de toute façon agrémenté et perturbé par une multitude d'autres facteurs et d'autres logiques. Mais le jeu en vaut la chandelle. La nature a le dernier mot et c'est très bien ainsi.

La cohabitation entre ces deux genres de chasse, "silencieuse" et "bruyante", n'est souvent pas évidente. Personnellement, je recherche les endroits qui resteront libre de chien: pas facile! Un signal traditionnel est de mettre bien en évidence son véhicule afin de montrer le secteur où l'on chasse. Mais il y a ceux qui respectent ce code de politesse et il y a ceux qui passent outre en ayant pour simple règle arithmétique: cinq chasseurs en valent mieux qu'un seul.

Je suis souvent celui qui va déménager. Mais les heures où l'utilisation d'un véhicule est autorisée restreignent malheureusement cette liberté de manœuvre. Je resterai alors dans le secteur pour tenter des approches comme je les aime. La déception sera d'autant plus grande quand le brocard de mes rêves se sauvera suite aux coups de gueule d'un chien.

Il arrive parfois que l'on me considère comme bordurier. Loin sans faux. Je ne tire jamais un chevreuil en fuite devant un chien dont je ne connais pas le groupe de chasse qui mène l'action. Plusieurs groupes m'ont donné explicitement "l'autorisation" et même m'en encouragent. Respect pour eux! C'est vraisemblablement les seuls chasseurs qui donnent le crédit et l'honneur de la réussite à leurs chiens.

Quand les jambes, le souffle ou le cœur ne suivront plus pour me permettre ce vagabondage, il sera vraisemblablement difficile de se retrouver assis contre un arbre pour attendre l'arrivée du chevreuil levé par les chiens. J'aurai avec moi tous mes souvenirs. Mais je ferai honneur à mon compagnon de chasse: Le Chien.

"C'est mon choix!"

MON PREMIER CHEVREUIL

C'était long, depuis mon inscription en vue d'obtenir le permis de chasser et ma première sortie en forêt équipé de mon drilling. Pratiquement trois années se sont écoulées depuis la séance d'inscription; les cours théoriques; les entraînements de tir; les travaux pratiques; les divers examens; le passage à la préfecture pour la commande de la première patente et le matin du jour "J".



Un parcours de trois années agrémenté de multiples escapades en forêt, équipé de jumelles pour essayer de confirmer de visu ce que les livres tentent de nous faire comprendre par la théorie.

Il semblerait que ces trois années devaient suffire pour se préparer psychologiquement au premier tir réel sur un animal. Et bien non! C'est l'examen final en vue de l'obtention du permis de chasser qui a pris toute mon attention.

La connaissance des diverses essences d'arbres et l'identification de toutes les petites fleurs n'avaient plus de secret pour moi. Je pouvais crâner au sein de mon entourage en désignant les oiseaux et autres canards par leurs noms respectifs. Je me concentrais à emmagasiner le contenu des lois. Les armes et la balistique: plus de problème. Jamais des livres de ma bibliothèque n'ont pris un aussi important "coup de vieux" comme ceux-là. Les nombreuses heures de travaux pratiques consacrées à la protection de la faune et en faveur de la protection de la nature ont occupé tous mes samedis.

À part le sauvetage des faons avant les premières fauches de printemps, le chevreuil dans tout cela ne prenait qu'un tout petit pourcentage sur l'ensemble de la matière à digérer. Sur les cibles utilisées pour les tirs d'entraînements, avant et pendant l'examen, je connaissais tous les détails de la silhouette du chevreuil. Mais ce n'était qu'un bout de papier. La première visée sur l'animal réel sera donc la toute première fois.

Toute cette introduction pour dire que finalement, c'est le soir avant l'ouverture de la chasse, que mon esprit s'est lentement animé d'images presque réelles d'actions de chasse. Plusieurs films passaient dans ma tête. Visiblement perturbé et dans l'impossibilité de m'endormir, je suis sorti du lit pour penser à autre chose. Autre chose? Impossible!

Le lendemain matin, je suis parti à la chasse, seul en pirschant. Je connaissais bien ma région et avait sous contrôle presque tous les

agendas de notre cheptel de chevreuils. J'avais passé assez de temps à les observer pour en connaître leurs habitudes. Mais ce matin-là: rien! Je pirschais et jumelais le long des lisières. Toujours rien! Est-ce que ceux-ci avaient aussi noté sur leurs calendriers "ouverture de la chasse"?

Ma promenade discrète s'est poursuivie et je suis arrivé aux abords d'un pâturage. "*Ouaaaah!*". Un magnifique brocard gagnait devant moi à vingt-cinq mètres. J'étais mal engagé: debout au milieu de la petite pâture et le chevreuil au bord de la forêt. Je me baisse lentement pour me mettre accroupi. Mon sac à dos me gênait et je l'ai posé à mes côtés. Le chevreuil ne m'a toujours pas remarqué et n'était absolument pas nerveux. Il faut dire que le vent était tout à mon avantage. J'arme mon fusil de chasse, épaule et tire. J'ai été surpris par le bruit du tir et ne m'attendais vraiment pas à tout ce vacarme. Je n'ai donc pas vu tomber l'animal. Tous mes entraînements de tir se sont fait avec une protection auditive. À la chasse, je n'en avais pas. Mais après une fraction de seconde, j'aperçois un chevreuil se sauver et disparaître dans la forêt.

"M...!... mon premier coup de fusil et j'fous déjà la m...!"

Jusque-là, j'avais gardé mes nerfs sous contrôle. Mais là, je n'étais absolument pas fier de moi. Tous ces entraînements de tir pour rater ce coup apparemment si facile. Bien voilà! N'oubliant pas le devoir de marquer mon emplacement de tir, j'ai laissé là mon sac à dos. Nonchalant, j'ai avancé les quelques mètres qui me séparaient du lieu d'impact. J'entendais le chevreuil aboyer dans la forêt. Je pensais alors qu'il n'avait très vraisemblablement pas été blessé. Arrivé sur place, je remarque une imposante tache de sang au sol. Encore une fois "*M...!*".

Je vois le chevreuil repartir de plus belle dans la forêt. "*Mais c'n'est pas possiiiible...!*".

C'est à ce moment même que j'aperçois, à quelques mètres devant moi, bien couché sur le côté, mon magnifique brocard.

Les émotions furent intenses et indescriptibles. Toutes mes pensées et tous les honneurs sont allés à l'attention de ce magnifique animal. Aujourd'hui encore, le trophée accompagne mon quotidien. Quant au chevreuil qui s'est sauvé, je lui ai souhaité longue vie.

À chacun de mes passages en ces lieux, je revois tous les détails de ma première action de chasse. Les émotions reviennent et sont toujours aussi belles.



JE L'AI BAPTISÉ "LICORNE"

Ce n'est pas une légende: la *Licorne* existe. De tous temps, la *Licorne* (en latin: *unicornis*) intéresse les théologiens, les médecins, les naturalistes, les poètes, les écrivains, les ésotéristes, les alchimistes, les psychologues, les historiens et encore bien d'autres penseurs. L'animal imaginaire que tout le monde recherche depuis la nuit des temps et qui ne l'on jamais trouvé... et bien moi... je l'ai vu au *Mont Raimeux*.



Pour l'instant, on ne voyait la *Licorne* que sur des tapisseries anciennes, des peintures ou des bestiaires d'un autre temps. On en retrouve des représentations sur la *Terre* entière en commençant par les civilisations en *Inde*, en passant par le *Tibet* pour arriver au *Proche-Orient*. Des sources chinoises en parlent; des histoires grecques et romaines ne l'oublient pas... et le monde arabe n'est pas en reste. C'est quand même impressionnant que la représentation d'une *Licorne* se retrouve dans les peintures paléolithiques de la *Grotte de Lascaux*. D'incroyables références issues d'aucune mythologie.

On nous dit que la *Licorne* "possède une âme avant d'avoir un corps". Ben moi, simple chasseur et disciple de *Saint Hubert*, je l'ai vu en chair et en os... et je l'ai même rapporté à la maison.

Par ce magnifique samedi après-midi ensoleillé, je vagabondais sur les sentiers du *Mont Raimeux*. Le soleil était déjà bien bas et m'éblouissait au travers des branches jaunies. Le ciel d'une intense couleur bleue me donnait le tournis. Ces puissantes couleurs automnales me transportaient dans un autre *Monde* et me faisaient rêver. De plus, le silence me poussait à m'extasier devant la beauté du lieu où je me trouvais à l'instant. En fait, j'avais un peu oublié que j'étais à la chasse.

L'automne n'est pas l'instant où la vie prend fin. Bien au contraire, c'est le moment du feu d'artifice. La Nature nous montre ses plus belles réalisations. Colorée à souhait, ce n'est pas une saison triste. Mais pour s'en rendre compte, il faut vouloir le voir...

Une belle journée au *Mont Raimeux* qui arrive lentement à son épilogue. Une magnifique journée malgré la bredouille. Cela m'a fait un bien considérable à l'esprit.

Satisfait de ma journée, le crépuscule arrivant, je me prépare à rentrer au bercail et augmente le rythme de mes pas pour arriver à la maison avant la nuit.



C'est à ce moment précis que mon regard est attiré par une silhouette qui ne me laisse pas indifférent. Au préalable, j'ai pensé avoir une vision. Mais j'ai très vite remis les pieds sur terre quand j'ai identifié l'animal. Grand et costaud sur ses pattes, il semblait être fier d'être le maître des lieux. Ce magnifique chevreuil surveillait le petit pré à quelques dizaines de mètres devant moi. En y regardant plus précisément au travers des jumelles, j'avais en face de moi un mémorable brocard ne portant qu'un bois d'un cor. Après m'être mis en position pour une observation moins hasardeuse, la situation était devenue claire et précise.

C'est à cet instant, et sans hésiter, que je l'ai baptisé *Licorne*. La carabine s'est substituée aux jumelles et le coup de feu est parti. L'action s'est déroulée tellement rapidement que j'ai dû reprendre mes esprits avant d'aller vers l'animal prélevé.



Merci à Dame Nature de m'avoir permis de récolter ce splendide animal d'exception.

AUX SONS DES CLOCHES

En ce premier jour de chasse du mois d'octobre, phase de pleine *Lune* oblige et envie d'optimiser tous les éléments, je suis parti très tôt à l'affût pour espérer y voir un sanglier passer par là. Dès six heures j'étais sur place et la chasse était ouverte ce jour-là à très exactement six heures trente et une. Il faisait encore bien nuit, mais la *Lune* m'offrait une belle vue sur tout le pâturage.

À l'heure légale, je charge silencieusement mon arme. Cette heure coïncidait avec le réveil de tout le troupeau de génisses en repos non loin de mon emplacement. "*Mince, j'n'avais pas pensé à celles-là! Elles viennent d'où?*".

Avec leurs premiers mouvements, c'est à un concert de cloches que j'ai eu droit. Tout en regardant les magnifiques couleurs du ciel qui s'embrase, la musique était synchronisée avec le lever du jour. C'était magnifique, une fantastique mise en scène.

Après une dizaine de minutes de mélodies qui semblaient venir d'un mouvement perpétuel, je commençais à m'en lasser. Je dirais même plus: ça commençait à m'énerver. Je ne voulais pas changer d'emplacement du fait que la fenêtre propice à éventuellement voir à découvert un sanglier était très petite.

L'accord des sons du début de concert était peut-être plaisant, mais les mauvaises résonnances métalliques et les dissonances des cloches me venaient toujours plus en évidence. "*Piano!*". Je dirais même plus: "*Pianissimo!*".

Je n'en pouvais plus. J'ai changé de munition et aussitôt déménagé pour me mettre à la quête, à quelques centaines de mètres de là, d'un éventuel chevreuil.

Comme par magie, voilà un petit cervidé qui gagnait dans le restant d'une petite touche de verdure, au beau milieu d'un pâturage déjà bien en bout de course. Ce petit brocard ne semblait pas importuné par les carillonneuses. Résident habitué du lieu, à force d'entendre la même rengaine, il ne l'entendait même plus. Il se délectait des dernières brindilles d'herbe encore sauvegardées par les brouteuses musicales.

Aucun élément n'était à mon avantage: j'étais à découvert; sur des feuilles mortes et des branchages bien secs; de plus, le vent soufflait en direction de mon centre d'intérêt. Tout pour me déplaire. Mais pour une première approche sur un chevreuil, le premier jour de chasse, une tentative était envisageable.

J'ai vraisemblablement déjoué toutes les lois de la physique pour arriver en équilibriste à moins de trente mètres du chevreuil. Le volume sonore des cloches a couvert tous les bruits que je produisais. J'ai changé d'avis, pour une fois j'appréciais toute cette quincaillerie en mouvement. Ce n'est pas moi qui donnais le tempo. Je n'avais qu'à suivre le rythme des percussionnistes.

J'ai pu m'allonger entre deux touffes d'herbes sèches et j'ai eu le loisir d'observer longuement le daguet. J'ai décidé de le prélever. Le coup de feu est parti.

On dit parfois que le coup de feu brise le silence. Par silence, dès le début, il n'y en avait donc pas. J'ai pensé stopper net le tintamarre des cloches avec le départ du coup. Et bien non, c'est par un *Fortissimo* de divers solos de pendules que le destin du chevreuil a été annoncé. Honneurs rendus à l'animal pas tout à fait habituels: aux sons des cloches.

À la pause de midi, ma famille me rejoint pour le pique-nique. Après quelques minutes, mon fiston me dit: *"Tu sais papa, c'est ch... ces cloches!"*. Et de répondre: *"Ouais, t'as raison, mais sans ces cloches, le chevreuil..."*.





UNE MUSIQUE À PLUSIEURS TEMPI

À l'aube de cette journée de chasse, il n'était pas prévu d'aller danser (j'n'suis pas un bon danseur). Mais de souvenir, quand je reproduis la partition de cette belle action de chasse, je constate que tout s'est déroulé sur de multiples mesures, à plusieurs temps, modulés sur différents rythmes. Des mesures composées chaque fois de temps forts suivis de temps faibles, mais aussi de silences, de liens et même de contretemps et pourquoi pas entrecoupées de syncopes et ornées d'appogiatures. C'est une mélodie cynégétique toute particulière que j'ai interprété ce jour-là.

J'avais déjà fait mes gammes en ce lieu, je connaissais parfaitement le rythme à adopter. À la clé, le tempo m'était déjà donné et celui-ci devait m'emmener normalement sur un point d'orgue final. D'instinct, il suffisait de suivre l'intonation prévue: pas de bémol sur ce triolet et pas de dièse sur cette triple croche. Disons-le clairement, il fallait juste se laisser emporter par une interprétation très personnelle, pleine de nuances et de phrasés. Au final, ce fut tout de même un "sans faute" (il n'y a pas eu de "canard").

Le tout a donc commencé par des silences. Pas très dynamique pour débiter une *valse*, mais peut-être un peu plus adapté à un *menuet* qui est modéré. Le rythme a changé avec un premier temps fort lorsque les notes noires ont été remplacées par des notes blanches plus claires et nuancées. La luminosité grandissante m'a fait découvrir une belle chevrette à une centaine de mètres de moi. Le rythme a changé rapidement en un semblant de *salsa*. Dans un deuxième temps, plus faible celui-là, je voulais m'approcher du chevreuil pour mieux l'observer et pour éventuellement ajuster un tir. Mais dans le troisième temps, voilà que celle-ci décide de changer de musique et

joue la *java*. Nous ne jouons clairement pas les mêmes partitions. Elle s'en va dans la forêt, avec en prime un solo de vocalises. Bref, vous l'aurez compris, ma première lecture à vue n'étais pas en harmonie avec cette approche. La dissonance était flagrante. Et c'est un *da capo* qui me fut annoncé.

Je n'ai pas perdu de vue la cantatrice qui venait de quitter la scène. Sur le chemin de sa loge, c'est une *polka* qui a résonné comme une seconde interprétation de l'œuvre musicale. Je l'ai suivie sur plusieurs dizaines de mètres pour éventuellement nous accorder. La chevrette voulait son solo et n'était pas intéressée par un duo. De toute façon, je ne pouvais pas suivre le tempo de son *glissando*.

Nous avons tout de même joué ensemble plusieurs mouvements et tenté des reprises. Heureusement que la partie se laisse interpréter et arranger comme bon nous semble. Elle laisse une liberté totale à l'improvisation. J'ai donc transformé le tout en une *marche* rapide. Mon *staccato* était plus soutenu que le sien et j'y allais en *crescendo*.



C'est finalement moi qui ai imposé le rythme en m'autorisant tout de même quelques pauses et quelques soupirs. Le point d'arrêt avec sa virgule de respiration a été brisé par une finale de percussionnistes en *fortississimo*.

La symphonie s'est terminée là, à la *coda*, avec en prime un écho qui raisonne encore aujourd'hui tout à l'honneur de cette belle chevrette.



LA TACTIQUE DU CHAMPIGNONNEUR

Les bêtes ne sont pas si bêtes que ça! Souvent, celles-ci savent faire la différence entre les divers acteurs ou intervenants dans le terrain. Ils savent leur mettre une étiquette: "dangereux" ou "pas dangereux". Je prends pour exemple les corneilles qui savent faire la différence entre un simple promeneur et un chasseur qui doit en réguler leur nombre. Elles iront jusqu'à reconnaître la voiture du chasseur et même à identifier si celui-ci porte un fusil ou non. Un autre exemple est cette compagnie de sangliers qui reste couchée dans une coupe de bois malgré la présence des bûcherons. Les bêtes noires sauront disparaître aussitôt l'arrivée d'un chasseur dans le secteur. Beaucoup d'histoires similaires nous sont rapportées. Dans ce registre, j'en ai aussi une à raconter:

En billebaude à travers champs, lisières de forêts et pâturages, je suis à la recherche d'un éventuel chevreuil à prélever. Jumelant autour de moi, je ne remarque rien qui pourrait attirer mes réflexes de chasseur. J'avance lentement tout en scrutant les nouveaux espaces qui s'ouvrent à moi. Parfois je m'oublie un peu et avance trop vite. C'est souvent, même très souvent, dans de telles situations que je ne vois que les miroirs des chevreuils qui se sauvent.

Mais cette fois-ci, les chevreuils ne m'ont pas vu arriver. J'étais en mauvaise posture au beau milieu d'une éclaircie et avait remarqué la présence de trois chevreuils à une cinquantaine de mètres. Mon premier réflexe était de m'accroupir, de me baisser un maximum. Après quelques secondes, le trio m'a bien entendu remarqué. Mais il ne m'avait pas encore identifié comme "dangereux". Ils semblaient un peu inquiets mais continuaient sporadiquement de gagner quelques feuilles de mûriers, tout en guignant du coin de l'œil en ma direction.

Il n'y avait pas beaucoup de solutions pour éventuellement prélever un de ces chevreuils. Un tir rapide n'était pratiquement pas envisageable dans la situation où je me trouvais. Il fallait donc user d'une nouvelle tactique: tout en faisant semblant de récolter quelques baies ou champignons devant moi, et en lorgnant du coin de l'œil sur l'équipe, je me suis couché à ras le sol et mis en joue mon drilling. Les trois chevreuils se sont mis au pas, le tout sans aucune excitation, pour passer à une trentaine de mètres à la queue-leu-leu devant moi. J'ai eu le temps d'ajuster le tir sur l'animal que m'autorisait encore mon droit de chasse. C'est un magnifique chevrillard mâle que la nature m'a permis de récolter ce jour-là.



CHASSEUR CHASSÉ

J'ai un grand respect pour le cheval. Non seulement pour la beauté de l'animal, mais aussi en raison de sa taille. Je n'y connais absolument rien en matière d'hippologie. La seule chose dont je me souviens, c'est les maux ressentis au fessier après une sortie équestre. Mais où le niveau de mon respect pour le cheval s'est encore élevé d'un cran, il y a de ça quelques années, c'est quand un sabot a arrêté sa course à moins de cinq centimètres de mon visage. Cette traversée de pâturage où j'étais en quelques secondes encerclé par un troupeau de chevaux aurait pu m'être fatale. Bref, depuis lors, je prends mes distances.



C'est pendant une chasse aux chevreuils que ma sensibilité vis-à-vis des équidés a refait surface. Je connaissais un magnifique brocard qui avait élu domicile dans un bosquet au milieu d'une haie naturelle séparant deux pâturages. Le bosquet était littéralement une forteres-

se. Impossible de tenter une approche sans que le brocard alerte tout le voisinage et qu'il ne disparaisse en me faisant le long nez. De l'intérieur, malgré l'épaisseur de la végétation, on avait une vue sur tout le panorama. Il avait bien choisi sa demeure: une citadelle. De plus, il avait parfois la visite d'une copine... le coquin.

J'ai tenté plusieurs dizaines d'approches. Malheureusement, tous mes essais n'étaient possibles que depuis un seul côté du bosquet. L'autre côté aurait été bien plus efficace en raison des vents dominants, mais les chevaux squattaient le pâturage. Je n'avais pas très envie de me confronter aux équidés. J'arrivais depuis l'Est, le chevreuil sortait à l'Ouest. Je m'approchais depuis le Nord, il se sauvait au Sud. Et ainsi de suite. J'ai même tenté, par quelques jets de pierres par-delà des buissons, mais il sortait toujours là où je ne l'attendais pas. J'ai donc tenté l'affût... le matin... à midi... le soir... il fallait bien une fois qu'il sorte ou qu'il revienne. Je l'ai souvent vu, mais toujours de derrière. Il était bien plus malin que moi. J'ai changé de lieu et d'intérêt.

Un jour, lors d'une de mes pérégrinations dans le secteur, j'ai repensé à "mon" brocard. Surprise! Pas de chevaux à l'horizon. Pour une fois, tentons une approche depuis l'autre côté du bosquet. Surprise! Le brocard est en face de moi à quelques trente mètres et ne semble pas apeuré. Il ne se doute de rien. Étant bien caché par la végétation, j'avais tout le temps de me coucher, de me mettre en position de tir et d'ajuster au millimètre le réticule. Le coup est parti et le brocard s'est couché à jamais.

Accroupi devant ce magnifique chevreuil, je m'émerveillais de sa beauté. Et c'est à ce moment précis que j'entends la cavalerie arriver. Alarmée, apeurée ou même énervée par le coup de feu, une horde de chevaux arrive sur moi au galop. J'ai pris mes clics et mes clacs avec le

chevreuil "sous le bras" et j'ai passé au travers de la haie. Malgré les multiples ronces, dont je remarquerai le résultat que bien plus tard, j'avais définitivement choisi la bonne option. En regard des mouvements désordonnés que les chevaux faisaient à mon encontre, je pense qu'ils ne cherchaient pas à devenir mes copains.

Avec les buissons qui me séparaient des quadrupèdes, j'ai enfin pu remercier *Saint Hubert* et rendre tous les honneurs à ce très beau chevreuil. C'est seulement à cet instant que j'ai pu apprécier à sa juste valeur ce beau moment de chasse.

Je ne m'y ferai jamais avec les chevaux...





UNE LONGUE, TRÈS LONGUE APPROCHE

Je l'ai vu! Au travers de mes jumelles, j'ai reconnu la présence d'un chevreuil à côté des petits buissons décorant le pâturage. Je crois même qu'il n'était pas seul. La couleur des buissons identique à la robe des petits cervidés ne me donnait pas une réponse claire et précise. Mais bon, il y avait là au moins un chevreuil et il m'intéressait. En ce début de saison de chasse, j'avais encore toutes mes marques à gibier en poche. Une ouverture possible se présentait à moi avec en prime toutes les options envisageables. Le seul inconvénient de la situation dans laquelle je me trouvais, c'est que le/les chevreuil/s se trouvait/ent à plus de deux kilomètres à vol d'oiseau de ma position actuelle. Avec un cheminement et une approche tactique en vent de face, cela va m'en faire pratiquement le double. Mais tentons l'action!

Le plan se met en place. J'analyse rapidement la topographie et les caches éventuelles disponibles tout au long du parcours. Il faut faire vite, les chiens des camarades chasseurs résonneront bientôt en forêt et le chevreuil disparaîtra rapidement.

En avalant les centaines de mètres qui me séparent du chevreuil, l'image devient toujours plus nette et précise. C'est quatre chevreuils qui gagnent encore dans le pâturage. Quatre chevreuils: cela veut aussi dire quatre paires d'yeux. La situation devient donc bien plus critique pour m'approcher sans être vu. Je ne vais pas pouvoir me concentrer sur les mouvements d'un seul animal, mais bien de quatre. J'ai la chance de pouvoir me déplacer à couvert dans un layon de buissons sur une grande distance. J'ai ancré dans ma tête la position initiale des chevreuils. Arrivé furtivement à une septantaine de mètres de cet emplacement: rien, plus rien! En fait, ce n'est pas la première fois que cela m'arrive et ce ne sera bien entendu pas la dernière. Soit

ils ont été alerté par mon approche, soit ils se sont déplacés de quelques mètres pour une herbe plus alléchante.

Depuis-là, c'est sur le ventre que je me déplace. "*Aie! Ils sont là!*". De l'autre côté du petit bosquet. Je ne suis qu'à trente mètres. Cela devient chirurgical. Je n'ai plus aucun droit à l'erreur. J'identifie calmement l'équipe et c'est le brocard qui s'offre à moi. Je n'hésite pas. Tout en émotion, je remercie Dame Nature.



LE COMPROMIS DE LA DERNIÈRE CHANCE

J'aurais pu intituler ce vécu de plusieurs manières: cette action de chasse ayant eu tellement de facettes différentes que j'ai finalement choisis le titre du compromis lié à cette dernière chance. Au lecteur de définir lui-même sa préférence dans le lien qu'il trouvera avec la petite histoire qui suit.

Malgré mon premier succès d'à peine trente minutes après l'ouverture de la chasse aux chevreuils, le reste de la saison fut laborieux et sans résultat bien concret. La chasse à l'affût, à la billebaude ou à l'approche fut difficile. Le sol étant très sec en forêt, il me semblait que je marchais toute la journée sur des "chips". Ce qui n'était pas trop tactique pour le genre de chasse que je pratique.

Les arbres ne se sont démunis de leurs feuilles qu'à la mi-novembre, ce qui ne me donnait pas vraiment les meilleures perspectives pour une observation efficace. Les conditions météorologiques très favorables pour les activités en plein air ne facilitaient pas non plus une quête solitaire en silence. En fait, lors de mes sorties de chasse, j'ai croisé beaucoup de monde, mais je n'ai pas vu beaucoup d'animaux (et pourtant j'en connais...).

C'est tout de même intéressant: lors de la chasse aux chamois, je rencontre une multitude de chevreuils et lorsque je piste le chevreuil, c'est les chamois qui me narguent. Mais on s'en fiche, c'est beau et ça fait du bien!

Le succès trop rapide de début de saison est très vraisemblablement aussi un élément majeur qui a influencé mon manque de concentration. En fait, je m'occupais un peu plus de ma jeune chienne *Tina* et

bien entendu, comme déjà mentionné plusieurs fois dans mes écrits, je partageais mes bons moments avec mon fiston *Evan*.

Mais voilà, les jours passent et la fin de la saison approche, d'autant plus qu'un voyage professionnel à l'étranger allait encore rogner sur mes disponibilités.

Rentrant bredouille le soir de ma dernière journée de chasse, une ultime option se développait encore dans ma tête. J'avais prévu (et promis!) d'accompagner mon fiston à son tournoi de hockey sur glace le prochain samedi. Pas de problème pour moi. Ma motivation était tout aussi grande de suivre ses actions que la sienne à se surpasser sur la glace. Mais une option me titillait encore l'esprit. Cherchons un compromis: "*Evan, si maman t'amène au tournoi et que j viens pour ton premier match, j'pourrais aller très tôt le matin un p'tit moment à la chasse. Qu'est-ce que t'en penses?*"... La réponse fut immédiate: "*Ah ouais, c'est bon!*". Et voilà, j'avais reçu mon dernier joker. Fallait donc assurer... et mettre toutes les chances de mon côté.

Le samedi venu, j'avais bien entendu déjà tout mon plan d'action en tête. Depuis le levé du jour jusqu'au moment du "replis", j'avais un maximum de deux heures à ma disposition. J'étais donc sur place déjà bien tôt, avant même de voir quelque chose au travers de la nuit. En silence j'attendais. La lumière du jour arrivait lentement et j'observais tout le pâturage... Rien!... Sous le couvert et tout en douceur, je me suis mis à longer la lisière de la forêt... Rien!... Je jumelais et scannais tous le secteur, les petits buissons et la lisière du bois... Rien!... J'continue... et voilà qu'un brocard caché par une touffe de hautes herbes se sauve devant moi à une cinquantaine de mètres. Ces deux magnifiques bois, bien clairs, contrastaient avec la pénombre. Je me dis "*Quel c...! J'n'l'ai même pas vu!*".



Quelques secondes plus tard, je l'entends aboyer en dessous dans la forêt. Je n'avais pas d'autre solution que de le pister. La recherche d'un nouveau prétendant n'avait plus de place dans le programme. Pas le temps! C'est donc d'un pas bien discret que j'avance dans la direction de la source sonore. Au travers des arbres, je découvre à une septantaine de mètres la tache blanche que forme son miroir. Le brocard regarde en arrière dans ma direction... et oh surprise... il ne porte plus qu'un seul bois.

L'action de chasse a pris une autre dynamique. J'essaye d'extrapoler dans le terrain la possible progression que le chevreuil pourrait prendre. Je me couche pour tenter un tir au travers d'une ouverture entre deux arbres. Le chevreuil passe précisément à cet endroit, mais

il va trop vite. J'avance une dizaine de mètres et rebelote, je tente la même action. Il aboie, fait un bon et s'arrête à quarante mètres devant moi à l'endroit même où j'observe la coulée au travers de ma lunette. J'ajuste le tir et le chevreuil tombe net et disparaît de ma vue. De suite j'entends un bruit similaire à un animal en fuite dans des feuilles mortes. Là, j'ai comme un mauvais pressentiment ... Mon estomac en prend un coup... "M....!".

Sans m'exciter, envahi d'une étrange appréhension, j'avance dans la direction où je devrais m'attendre à trouver le brocard. À cet endroit: rien! J'y trouve néanmoins une grande tache de sang, ce qui me rassure tout de même un peu, l'animal ne doit pas être loin. Les signes dans les feuilles mortes (sang et feuilles retournées) montrent que l'animal est tombé dans la pente. C'est bien cela, je devine à une vingtaine de mètres en contrebas, l'animal inanimé et retenu par un arbre. Grand soulagement!

J'ai chaque fois ce même mal-être intérieur quand je ne vois pas directement le résultat d'un tir. Pas de problème dans un pâturage ouvert où l'animal prélevé tombe et reste là. Mais quand il s'agit d'un terrain accidenté où l'animal au sol n'est tout simplement plus visible ou qu'il glisse dans la pente, le temps nécessaire à se rendre sur le lieu de l'impact devient insupportable.

L'histoire n'est pas terminée. Arrivé aux côtés du brocard... deuxième surprise: il n'a plus de bois! Celui-ci a perdu son deuxième bois dans la glissade.

Mettons les priorités dans le bon ordre: le/les bois, ce sera pour plus tard. Le temps passe. La priorité du moment est d'honorer l'animal et de remercier *Saint Hubert*. Et c'est comme par enchantement que les premiers rayons du soleil viennent éclairer la scène. Tout devient

lumineux. Toute l'image est inondée d'un jaune et d'un brun clair éblouissant. Un magnifique instant partagé d'une intense communion avec la nature. "Ouahh!". Un moment unique!

Au même instant, à une centaine de mètres, j'entends les vocalises de chiens courants lâchés par un groupe de chasseurs aux abords de ma voiture. J'ai eu de la chance: dix minutes plus tôt, je n'aurais pas vu mon brocard.



Il me reste une petite heure pour retrouver le fameux bois tombé après le tir. Concernant la ramure tombée lors de la première fuite, j'oublie. La recherche serait trop aléatoire. Je tente donc de retrouver le deuxième. Meticuleusement, à l'aide d'une petite branche, je retourne chaque brindille et chaque feuille morte. Le parcours des vingt mètres de glissade est facilement reconnaissable. Mais la quantité de feuilles mortes est impressionnante. Après une première montée à quatre pattes sans succès, je tente la même opération à la descente. Et voilà que je retrouve la partie gauche de la coiffure du brocard. Cette mue associée à une belle histoire de chasse recevra un emplacement de choix dans mes souvenirs.

Le soir, avant mon départ en voyage, nous avons eu plusieurs choses à fêter: les premiers butts d'*Evan* et...



MATINAL, UNE FOIS DE PLUS

Mes petites histoires ou comptes rendus d'actions de chasse commencent pratiquement toutes de la même manière: "départ tôt le matin". Ben ouais... cela fait partie du rythme de la vie d'un chasseur. La grasse matinée? On ne connaît pas!

Cette histoire ne change pas les règles, et c'est tôt le matin... non, c'est dans la nuit qu'elle commence. Je suis parti bien avant l'aube parce qu'il y avait au programme plus d'une bonne heure de marche à faire au travers de la forêt. J'avais la forte envie d'être à un endroit bien précis avant les premières lueurs de la journée. Je voulais être à mon "spot" bien avant l'heure légale de début de chasse, ceci pour ne pas perturber l'endroit avec les éventuels bruits de mon approche. Il fallait donc être sur place bien avant l'heure.

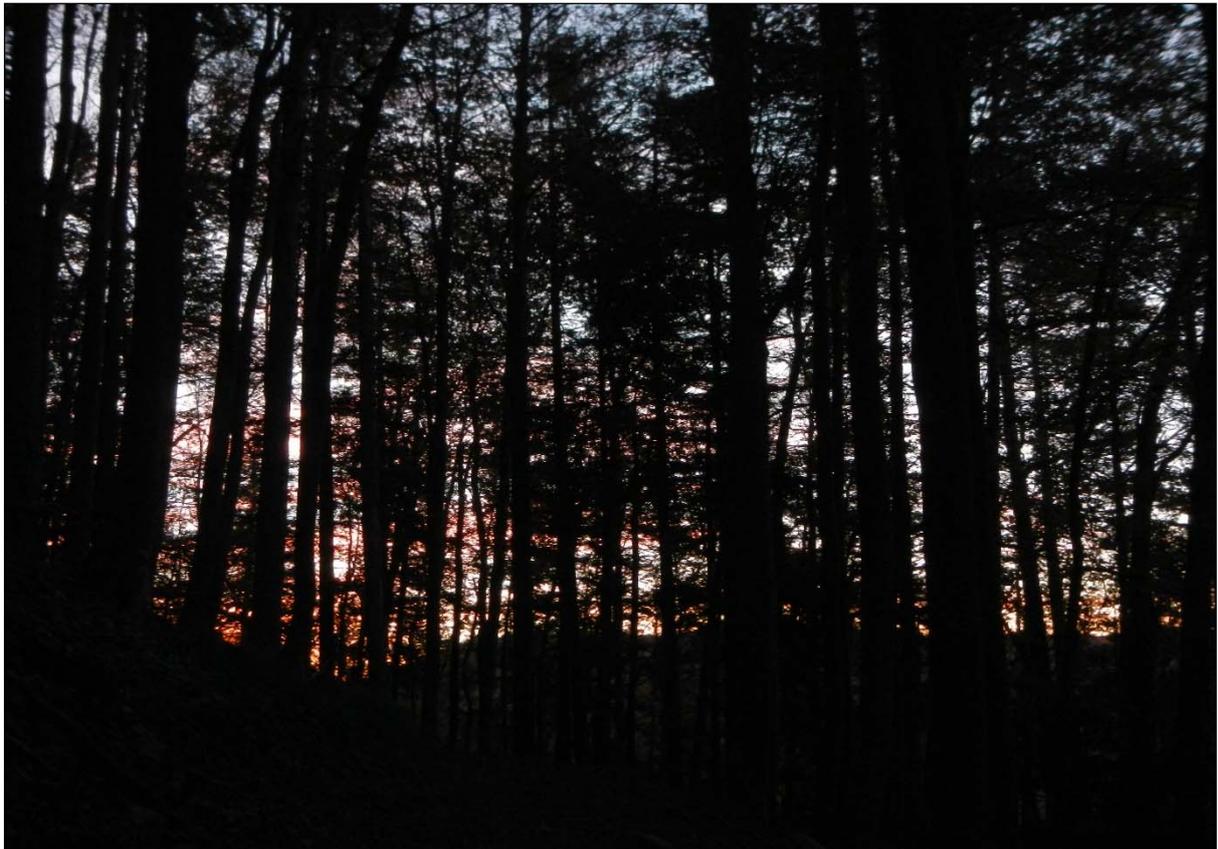
Sur le cheminement qui mène à cet endroit, le croissant de *Lune* me faisait découvrir le panorama. Les vers luisants éclairaient le sentier et, au loin, les lampes rouges des éoliennes du *Mont-Soleil* me montraient le cap à suivre. Le *Grand-Val* était encore dans le brouillard mais l'éclairage de la ville de *Moutier* tentait une percée au travers de cette étendue. C'était magique!

J'avançais lentement. Je ne voulais pas être en sueur pour ensuite avoir froid pendant la longue attente immobile. Je tentais de marcher en silence. Dans la nuit je perdais parfois mon équilibre en essayant d'enjamber des obstacles qui n'existaient pas. J'avais l'air d'un pantin.

Me voilà arrivé à mon affût et m'installe bien confortablement. Les racines du fayard m'embrassent littéralement et je me retrouve à l'abri des courants. Je nettoie le sol des feuilles mortes et des brindilles de

bois susceptibles de faire du bruit lors d'un éventuel mouvement. Et l'attente commence...

Il fait nuit. Je me concentre sur toutes les sources sonores. Je suis en alerte. Le petit courant de *Bise* fait tomber les feuilles mortes. À chaque fois que le vol plané d'une feuille est entravé par une branche ou qu'elle tombe au sol, ces petits bruits me lancent des poussées d'adrénaline.



C'est l'heure où normalement les sangliers remontent dans la montagne pour aller se remiser après leurs balades dans la vallée. Je tente justement une embuscade sur un éventuel passage obligé. Il faut être patient (et chanceux). Un simple mouvement ou un tout petit toussolement anodin est absolument interdit. Je fais même attention à ma respiration. La nature doit m'absorber. L'entourage doit m'oublier. Nous ne faisons plus qu'un!

Le temps passe. La lumière ambiante me fait découvrir de plus en plus de détails. Les ombres semblent bouger. Une ambiance assez particulière qui dévore ma concentration. Là une tache sombre qui n'y était pas auparavant... et là quelque chose qui bouge... ici une forme qui se dévoile et qui semble être un animal... et ça n'arrête pas. Mes jumelles jouent au yo-yo entre mes yeux et la poitrine. On croit devenir dingue.

Le soleil prend de l'intensité. Rien ne bouge. Je suis absolument seul dans les parages. De multiples interrogations me passent par l'esprit: Qu'est-ce que j'ai fait de faux? J'ai fait trop de bruit? M'ont-ils vu? etc... etc...



La forêt semble désertée de tous ses habitants. Il y a parfois de telles situations où l'on ne croise aucune âme. Même les oiseaux semblent avoir déménagé. Il faut dire que je ne sais pas ce qui s'est réellement passé dans le courant de la nuit. Je n'ai pas été témoin de la vie nocturne du lieu. La nature possède sa facette dure et rude marquée par la survie et la prédation. La nature est belle, mais elle est aussi parfois très agressive.

Étant donné que c'est un jour de chasse aux chevreuils, la décision de changer de plan était facile. Laissons là l'éventuelle Bête Noire pour passer à une autre quête. Concentrons-nous sur notre petit cervidé.

Le *Grand-Val* semble encore toujours endormi dans le brouillard. Une situation idéale qui me met à l'abri de tous les bruits de la vallée. Ma concentration pourra continuer sur la même lancée qu'auparavant. De là où je suis, faudra passer par un secteur normalement habité par un troupeau de chamois. Le maître mot est donc "silence". En cette heure matinale, il ne faudra pas trop déranger. Ne pas mettre les chamois en déroute. Ceci pourrait mettre également en fuite les chevreuils qui s'exposent encore à découvert.

Le cheminement de ma billebaude est donc bien étudié et programmé dans ma tête. La belle herbe encore verte du petit pâturage qui se trouve en amont est prisée par les chamois. Mais... si les chamois sont absents, il y a bien des chances qu'on y trouve aussi d'autres intéressés. C'est sur cet espoir que j'ai misé le joker. Le petit courant de *Bise* ne m'avantage pas, mais je n'ai pas d'autre option pour une approche un peu plus adéquate. Essayons! Je n'ai de toute façon rien à perdre, ne serait-ce que de voir le miroir du chevreuil en fuite.

J'avais misé juste. Trois chevreuils viendent encore calmement à quelques mètres de la lisière du bois. Une approche digne d'un prédateur

se met en place. C'est à plat ventre avec la carabine sur le dos que je fais les derniers mètres pour arriver aux abords d'un petit buisson. Bien camouflé derrière la végétation, je me libère du matériel inutile et prend position pour affiner le tir. Tout est calme. Avec encore un bracelet à disposition pour un brocard, j'ai le temps d'ajuster lentement le réticule sur la zone vitale de l'animal convoité. Le coup part. L'animal tombe... et c'est fini. Le silence reprend ses droits.



Je suis totalement conscient de mon acte: j'ai pris la vie de ce magnifique animal. Cet acte n'est jamais banal et cet instant précis est toujours accompagné par de fortes émotions. Sans tomber dans la sensiblerie, ces émotions touchent bel et bien le plus profond de moi-même. C'est totalement personnel et c'est tout simplement indescriptible...

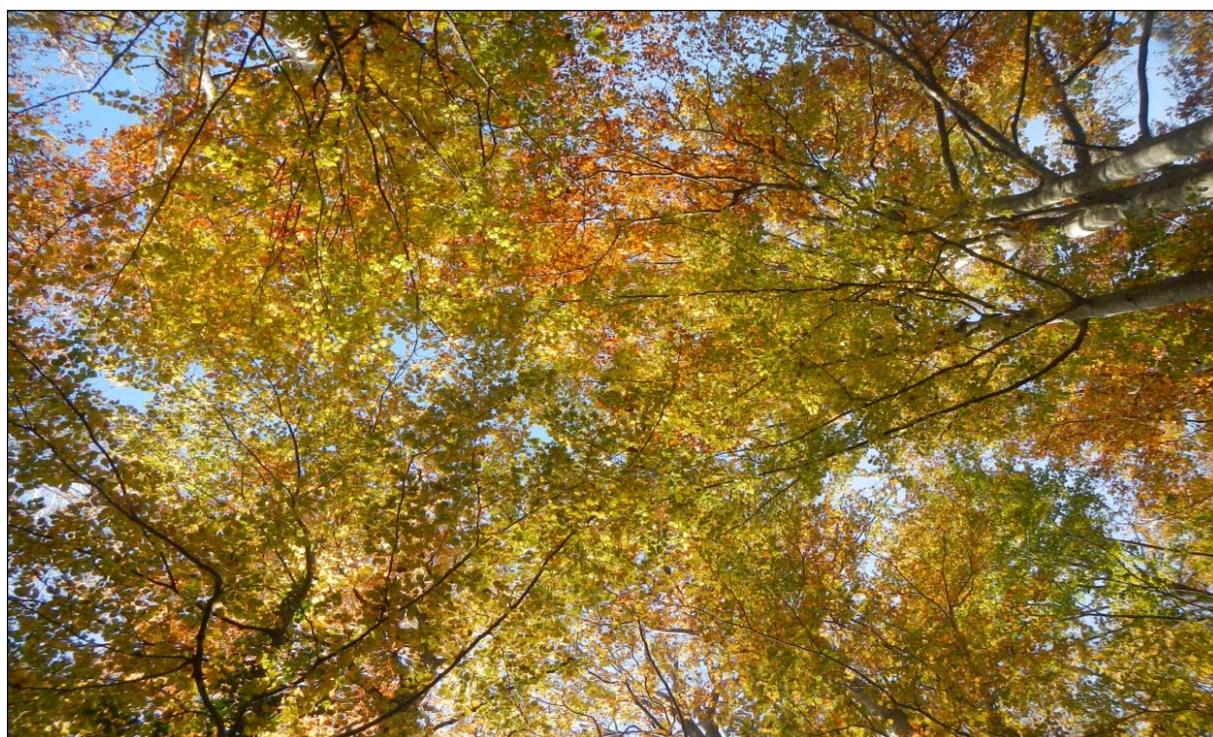
Une chose est sûre, ce magnifique animal a été honoré dignement comme il se doit. Le déroulement de la belle action de chasse restera ancré dans le curriculum du chasseur. Les nombreuses tablées partagées avec des amis feront également honneurs au tout. Son trophée participera à alimenter le souvenir. Ce brocard continuera à vivre dans ma mémoire.



LA TURBOSIESTE

Je pense que la campagne nationale concernant la turbosieste n'est pas passée inaperçue. Une courte sieste de quinze minutes pour se ressourcer. Non seulement les automobilistes en profitent, mais moi aussi, j'en profite amplement à la chasse.

Lors des belles journées de chasse, gratifiées par un magnifique soleil avec des températures estivales, il était tout à fait normal de profiter et de s'allonger dans l'herbe sèche d'un pâturage. Somnoler quelques minutes faisait un bien énorme.



C'est une turbosieste un peu spéciale que je vais décrire ci-après.

En ce dernier jour de beau temps du mois d'octobre, j'ai choisi de me poser aux côtés d'un buisson d'épineux bien fourni. Il allait me protéger des courants. Je me suis libéré de tout mon attirail: carabine, jumelles, veste, casquette, etc... Accompagné d'un gros soupir, je me suis couché en plein soleil et j'ai profité de ses dernières chaleurs. Les

yeux fermés, j'écoute la vie de la vallée: le train, les agriculteurs, un camion, un avion, un klaxon... heureusement aussi des chants d'oiseaux. Ils se font déjà rares.

À l'instant précis où j'allais très vraisemblablement m'assoupir, le buisson a littéralement explosé derrière moi... je me suis retrouvé debout en une fraction de seconde et je vois le postérieur d'un chevreuil qui se sauve tout en slalomant pour rejoindre la forêt distante d'une centaine de mètres. J'ai juste eu le temps de prendre mes jumelles et d'identifier le brocard qui partageait un instant de sieste avec moi au même endroit. Pas déçu, il ne me restait plus qu'un bracelet pour le tir d'une chevrette.

Une telle émotion au sortir d'une sieste, ça marque... je me suis rallongé et j'ai remis cela: une deuxième turbosieste. J'ai tenté de m'imaginer ce que le brocard pouvait avoir vécu. M'avait-il vu arriver? A-t-il attendu que je m'endorme pour prendre la fuite? Ou faisait-il aussi sa turbosieste? Au sortir de ce choc, j'ai à nouveau tenté de m'assoupir un peu.

C'est à ce moment précis que le buisson explose une deuxième fois derrière moi. Une grande chevrette s'y extirpe en urgence et fait même un roulé-boulé à cinq mètres devant moi. En pleine course, elle descend le champ labouré et passe entre deux tracteurs. Personne n'y a vu quelque chose. Je tente de suivre la course effrénée de la chevrette avec mes jumelles et la perds de vue.

Je me tiens là, bouche bée, sans comprendre ce qui m'arrivait. Plus de trente minutes s'étaient écoulées depuis mon arrivée près du buisson et l'issue de cette histoire. Une chose est sûre, j'ai partagé ma turbosieste avec des chevreuils.

LE P'TIT NAIN ROUGE JOUE AVEC MES NERFS

La chasse aux chevreuils était encore d'actualité en ce début de mois de novembre. Avec sac à dos et tout mon barda utile pour passer la journée à la chasse, je déambule au travers des pentes du *Maljon*. Hé oui... ce n'est pas toujours le *Mont Raimeux* qui m'attire. Le *Maljon* nous offre tellement de magnifiques points de vue sur le *Grand-Val* que je m'y aventure bien souvent.



"... du *Maljon*... on y voit ma maison! Qué don!..."

Il fait chaud, il fait sec et il fait soif. L'ascension des pentes ensoleillées n'est pas facile aujourd'hui. J'ai le souffle court. Une pause s'impose et je me désaltère généreusement.

Au loin, en lisière de forêt, j'aperçois un chamois qui se délecte de ce qui reste en belles herbes sur le pâturage. *"Hé ouais... ce n'est pas pour toi qu'j'suis là aujourd'hui! T'as bien d'la chance! À l'année prochaine peut-être!"*.



Pour ne pas subir ces fortes chaleurs et de rentrer chez moi en fin de journée avec un coup de soleil sur le nez et sur le front, je me glisse dans la forêt. Il fait meilleur. Mais là aussi la sécheresse se fait remarquer par le bruit des feuilles mortes qui s'écrasent sous mes pas. Si je continue avec ce style-là de chasse, je vais rater tout espoir de rencontrer du gibier.

Je vais changer de tactique. Après avoir fait quelques pas depuis la lisière en direction du centre de la forêt, je vais me laisser embrasser par l'environnement. Assis, immobile et appuyé contre un arbre, je vais tenter de détecter le moindre petit bruit suspect. Il faut quelques

temps pour que la nature m'apprivoise et oublie ma présence. Les oiseaux sont encore silencieux. Après une dizaine de minutes, la vie normale reprend le cours des choses et le monde se réveille.

Au loin, le craquement de feuilles mortes éveille mon attention. Alerte, je tente d'en localiser la source. C'est le moment où il ne faut absolument pas bouger ou faire du bruit. C'est le moment clé pour avoir la chance d'observer quelque chose d'intéressant. J'entends le piétinement des feuilles en un rythme désordonné à une cinquantaine de mètres de moi. Ce ne sont pas des bruits de pas. Ce solo de bruitage n'est pas structuré. Un animal chercherait quelque chose? Un oiseau au sol? Un chevreuil grattant le sol à la recherche d'une herbe où faisant sa couche? J'attends...

Le bruit ne diminue pas, il semble s'approcher en ma direction. Peut-être un chamois nonchalant qui se déplace lentement et qui ne sais pas quoi faire. Mes nerfs sont mis à rude épreuve. Je ne dois pas bouger au risque de mettre fin à cet épisode. J'entends le battement de mon cœur. J'enfile lentement mes gants camouflés pour ne pas dévoiler mes mouvements quand je balaye l'espace devant moi avec mes jumelles. Je n'y observe rien... mais le bruit de feuilles mortes persiste. Ne serait-ce qu'une simple petite souris? Attendons encore...

Je m'énerve un peu. Dois-je vraiment faire le premier pas pour découvrir qui est-ce qui tient mes nerfs en haleine? Là... j'ai vu bouger quelque chose... non... c'est vraiment lui?... il m'a occupé tout ce temps? Je n'y avais pas pensé à celui-là: c'était un magnifique petit écureuil roux. Il cherchait quelques graines de hêtres ou de conifères sous le tapis de feuilles mortes. D'habitude très alerte, celui-ci ne m'avait même pas remarqué.



Mais son programme vient de changer en un clin d'œil. Je me suis dévoilé. C'est par un déluge de remontrances qu'il vient de me saluer. Il est très fâché de ma présence. Il me le fait savoir: "*Krou, rou, rou, ke, ke, ke...*". Il est en colère et tapes frénétique des pattes en tournant autour du tronc de l'arbre qui nous sépare. Avec la tête en bas, il me regarde tout en essayant de m'impressionner.

Soudain, son regard passe au-dessus de moi. Je ne l'intéresse plus. Il ne bouge plus. Son regard est fixé en direction de l'extérieur de la forêt. Ses griffes se crispent et se serrent fortement dans les fentes de l'écorce. Pour lui, je n'existe plus. Je me retourne pour comprendre.

J'ai vite compris... un brocard se dressait fièrement sur le pâturage à une trentaine de mètres de moi. Je n'ai pas hésité...



Le petit nain rouge m'aura bien énervé... mais je lui ai tout pardonné et je l'ai même remercié!



UNE APPROCHE EN VENT ARRIÈRE

Un petit clin d'œil cynégétique depuis le plancher des vaches à mes collègues faucheurs de marguerites.



C'est par des conditions dignes d'une typique journée d'automne que j'ai pris mon envol pour aller chasser. Malgré quelques bancs de brouillard, la visibilité était bonne. La température et l'humidité ne donneront aucune chance au givrage. Donc pas de souci, je ne me trouverai pas en mauvaise posture. Je ne manquerai pas d'air avec ce léger vent d'ouest et n'aurai pas à me soucier des turbulences. Tous ces éléments me confortent dans la planification et le choix de mon plan pour arriver tout en douceur sur la pente de mon approche.

La montée était assez pénible. Le moteur tournait à plein régime. J'entendais souffler la machine et ça grinçait un peu dans certains passages. Les indicateurs arrivaient presque "dans le rouge". Même si j'entretiens le tout comme il se doit, ma machine devient un peu poussive avec l'âge. Ce n'est pas encore un *oldtimer*, mais on y est proche. J'ai vraisemblablement été un peu trop généreux avec le matériel emporté.



Je suis comme cela: organisé pour toutes les éventualités. Il faut être prêt et en alerte en cas d'imprévu. Mais j'ai l'habitude, j'ai été drillé pour ce genre de situations. Je préfère avoir avec moi un équipement dont je n'espère pas devoir utiliser, que de me retrouver dans une mauvaise situation et ne pas avoir le matos nécessaire. Je sais... je ne me trouve pas dans la brousse et ne suis pas éloigné de toute

civilisation... il ne faut pas exagérer, il ne s'agit pas ici de survie... mais, il y a des minimas à respecter.

Étant autonome et seul à décider du choix de mon cheminement, je navigue à vue et scanne sans cesse l'horizon. J'ai parfaitement le tout en vue dans le collimateur.

Je ne voudrais pas interférer avec d'autres qui partagent peut-être le même espace. Là aussi on respecte quelques règles... en fait, il en va de sa propre sécurité.

J'arrive gentiment à l'altitude prévue. Je me mettrai en palier et pourrai de ce fait poursuivre en vitesse de croisière. Les indicateurs de températures redescendront à nouveau "dans le vert". Le spot où je vais tenter de me mettre dans l'axe pour une approche idéale n'est pas loin. La volte sera de grande envergure pour me donner un maximum de temps et de flexibilité pour la manœuvre.

Sans manche à air, je vais devoir me fier à d'autres indices pour tourner en base et me mettre en vent de face. Pour l'instant, je suis en attente et tourne en rond. Je suis encore un peu trop tôt, le slot n'est pas encore libre. J'observe...

C'est lors de cette attente que j'aperçois au loin l'entrée en piste du partenaire de voltige que j'attendais si patiemment. J'espère qu'il m'attendra. Je serai furtif. J'espère aussi qu'il n'y aura pas trop de turbulences lors de mes évolutions. Pour l'instant, je me mets en vent arrière pour suivre au mieux la topographie. Il faudra jouer serré, beaucoup d'obstacles se trouvent sur la trajectoire.

Rien ne me perturbe. Ma concentration est totale. Je me mets en glissade pour redescendre plus vite. Il n'y a plus de place à l'improvisation. Je suis trop près du but. Sans précipitation, j'approche au

ralenti et m'aligne. Je déclenche l'éclair d'un simple petit mouvement de l'index. Du tonnerre qui fait suite, s'achève toute la manœuvre.



Je me retrouve tel un oiseau libre, volant dans les thermiques et qui contemple les beautés que la Nature nous offre.

LE CHEVREUIL DES MARAIS

J'aime bien optimiser les choses, les synchroniser, les organiser... tout ceci pour en ressortir un maximum d'efficacité. Bref, ce matin-là j'étais parti tôt le matin, dans la nuit totale évidemment, pour me poster aux bords d'une petite étendue d'eau bien placée à côté d'un champ de maïs. Pourtant c'était un jour de chasse aux chevreuils, mais le but d'être tombé du lit très tôt ce matin-là était de me mettre à l'affût de la Bête Noire. Les traces repérées les jours précédant m'avaient donné le petit coup de pouce pour m'activer de bonne heure. J'avais même repéré un indice supplémentaire qui n'était pas là il y a quelques jours encore, mais qui confirmait le passage de l'animal: un seul petit poil de la bête pris dans le fil de fer barbelé entourant la zone humide. Un poil qui a ses caractéristiques bien spécifiques et que je n'ai pas manqué de reconnaître.

C'est donc sans bruit, sans mouvement, presque sans respirer que j'attendais. Le jour se levait lentement. J'entendais au loin des renards communiquer.

Des oiseaux qui ont passé la nuit dans les buissons qui jouxtent le petit plan d'eau décollent et crient en urgence. "*Oups!*". Là je me suis mis instantanément en alerte! Le pouce s'est déjà déplacé sur la sécurité de la carabine et l'index n'attend qu'à recevoir un ordre.

On ne voit toujours rien, on ne distingue que le pourtour foncé des arbustes qui contraste avec la brume matinale. Est-ce ma présence qui a fait partir les oiseaux ou est-ce autre chose? Il n'y a pas un bruit. Rien ne bouge. J'entends juste quelques murmures de l'eau qui tente de se frayer un passage entre les roseaux. Le temps passe et je me décontracte à nouveau. Les oreilles sont aux aguets.

L'aubade des oiseaux débute en même temps que la lumière se fait de plus en plus présente. Les sons qui viennent de la vallée se font également plus marquants. Difficile de déceler les bruits du possible sanglier qui se tiendrait prêt à détalier devant moi.

Et pourtant, voilà que les roseaux se mettent en mouvement juste en face de moi. Je me lève rapidement avec la carabine en joue. D'un automatisme bien rôdé, tout est prêt pour presser la détente. J'identifie l'animal qui est... une chevrette et qui tente de filer. C'est sans hésiter que le coup de feu a détonné. Le chevreuil tombe à quelques mètres devant moi.



L'attente était longue, l'action fut indescriptiblement courte et rapide. J'étais venu le matin à cet endroit dans le but de chasser le sanglier. Mais c'est avec une chevrette que je rentre à la maison. Optimisation de l'action de chasse? Un magnifique animal que je baptiserai le "chevreuil des marais" et qui sera honoré dignement comme il se doit. Quant au sanglier qui passe par là, il court toujours.

UN LYNX COMME PARTENAIRE DE CHASSE

La période d'affût de nuit étant passée, je me suis rendu à l'affût très tôt ce matin du mois de décembre pour éventuellement y voir un sanglier. Je voulais encore profiter des quelques taches de neige et des restants de la *Lune* descendante.

Au poste, j'ai eu la visite de quelques lièvres et renards. Lorsque la lumière est revenue, c'est un brocard qui est venu se manifester bruyamment. Il ne m'avait pas identifié, mais il n'était pas content de ma présence.

Une fois la lumière bien présente, j'ai décidé de pirscher dans le bois et les broussailles derrière moi. J'y ai découvert quelques traces du passage de sangliers. Peut-être y aurais-je du succès? Le bruit des pas sur le gel recouvrant les feuilles mortes ne me donnait pas grand espoir. Mais le vent assez violent était peut-être mon allié.

Un cri retentit! "*C'est quoi ça?*". Il m'a fallu quelques autres cris et quelques minutes pour déceler l'origine. C'est là que je vois l'animal: c'était bien un lynx!

Il se déplaçait paisiblement sur le pâturage à quelques cinq mètres de la lisière de forêt. Il n'était pas avare avec ses cris. Il faisait froid ce matin-là et ses cris me glaçaient encore plus dans le dos. Il ne m'avait pas remarqué. Le fort vent couvrait mon odeur et le son de mes mouvements.

Nous avançons ensemble en parallèle. Moi à trente mètres dans la forêt et lui à cinq mètres sur le pâturage. Avec nos déplacements synchronisés, et avec ses cris, c'est comme s'il traquait volontairement pour moi.

J'ai eu le plaisir de faire équipe à la chasse avec un lynx pendant plus de vingt minutes! Fantastique!



SUR LES LIEUX DU CRIME

Un promeneur ayant aperçu les exercices de voltige d'une escadrille de corneilles s'est aventuré hors du sentier pour mieux assister au spectacle aérien. À sa grande stupéfaction, voilà qu'il découvre à ses pieds un corps inanimé. En regard des traces de sang laissées sur les restes de neige, il y a visiblement eu de la bagarre. De retour à son domicile, il me le fait savoir aussitôt.

Très intéressé à élucider le cas, je me rends de suite sur les lieux que le témoin m'avait très précisément indiqués. À mon grand étonnement, la dépouille avait disparu. L'assassin avait probablement été dérangé dans son action et est retourné sur les lieux pour effacer toutes traces du méfait. En l'espace de trois heures, en pleine journée, celui-ci a tenté de faire disparaître sa victime.

L'enquête a démarré et les investigations sont en court. Il n'a pas été difficile de réunir les premiers éléments de preuves: les traces et divers autres indices étaient évidents. Bien trop lourde, la dépouille a été traînée sur le sol, dans la neige, sur une distance de trente mètres... et c'est là que je vois l'assassin se sauver furtivement dans les bois. Je tente une filature... bien entendu sans aucune chance de succès... il est trop rapide et silencieux. Mais le suspect a laissé des empreintes bien évidentes. Les preuves sont là!

Je tente de récolter encore un maximum d'évidences pour compléter le dossier de l'enquête. Prises de vues en long et en large de la scène du crime et de la victime. La mise à mort a été effectuée par une morsure à la gorge. Les perforations étaient bien visibles.

Une première analyse sur les empreintes disponibles à ce moment-là indiquait qu'il ne s'agissait que d'un sel acteur.

J'ai terminé le travail de sécurisation des preuves. En sachant que l'auteur du crime retournerait très vraisemblablement encore une fois sur les lieux cette nuit. J'ai scellé l'endroit. C'est par un petit fil de fer que j'ai fixé la dépouille de la victime à un arbre afin de la retrouver lors d'une visite ultérieure.

Pour poursuivre et finaliser l'enquête, je suis retourné sur les lieux du crime le lendemain. Suite à un sifflement alarmant bien marqué, les badauds ailés se sont envolés d'un bond. Des complices participaient activement à l'élimination du cadavre. En moins de seize heures, il ne restait que le squelette et quelques lambeaux de peau.

Pas de garde à vue et pas d'interrogatoire; pas d'accusation et pas de poursuite; il n'y a pas eu de crime; on n'en parlera pas et le dossier est classé. Ce ne fut qu'un simple acte de prédation d'un lynx, affamé et soucieux de survivre, sur un petit brocard d'une année. Buses et corneilles ont terminé le nettoyage... et la forêt est retournée au quotidien.

La nature est belle... mais très agressive.

LE LYNX N'ÉTAIT PAS LOIN

Notre cheptel de chamois et de chevreuil du *Jura bernois* est fortement influencé par la place que prend actuellement le lynx dans nos forêts. Les observations et les comptages opérés tout au long de l'année ont été marqués par une grande diminution de la population de chamois. Le "prédateur" prélève tout de même en moyenne un chamois ou un chevreuil par semaine. Si l'on multiplie cette unité par le nombre de lynx qui déambulent dans la région, multiplié par les cinquante-deux semaines de l'année, ben... cela nous donne un nombre à trois chiffres.



Ceci étant, les autorités cantonales de gestion du gibier ont réglementé et limité le prélèvement d'un seul chamois par chasseur dans notre région pour cette saison de chasse. Le bouc adulte ainsi que la chèvre suitée sont protégés. Il ne me restait donc qu'à tenter de

prélever un éterle (mâle ou femelle) ou une chèvre "sèche" (non suitée) comme nous la nommons dans notre jargon.

Les chamois sont encore là. La catastrophe n'est pas encore annoncée. Mais si nous voulons encore voir des chamois dans la région, nous devons en prendre soin et gérer la situation avec délicatesse.



C'est dans ce contexte que je me suis rendu à la chasse. La discrétion et la concentration nécessaire dans l'acte de chasse fut extrêmement pointue. Les chamois observés présentaient une nervosité jamais égalée. Ils levaient rapidement la tête à chaque pincée d'herbe. Ils ne se présentaient pas longuement à découvert et se réfugiaient souvent dans le sous-bois. Il fallait donc être patient. Cela ne me dérangeait pas, c'est la chasse et le plaisir dure plus longtemps.

Dame Nature m'aura finalement présenté le chamois que je devais prélever en cette année. Les émotions, un mélange de joie et de tristesse, ne tarissent jamais. L'acte de donner la mort à un animal n'est jamais banal. Ce moment est inoubliable.





LA PLUS HORRIBLE EXPÉRIENCE DE MA VIE

Je suis en promenade avec ma jeune chienne *Choc* aux abords du *Gore Virat*. Celle-ci glisse sur une pierre et tombe dans le torrent. Elle disparaît aussitôt dans les grandes eaux fortement alimentées par la fonte des neiges. En urgence je cours vers l'emplacement où j'ai vu disparaître mon compagnon. Je saute dans le torrent. Je recherche sous les rocs, sous les troncs et les branches pour sauver ma chienne au cas où elle serait bloquée. J'appelle! Les minutes passent. Je désespère, descend le torrent, trébuche et me retrouve plusieurs fois dans l'eau glacée jusqu'aux oreilles. Je remonte le courant et m'attend à retrouver le corps sans vie de *Choc*. Redescend. Remonte. Je remets cela. Je crie. Je pleure. Plus d'une heure à passé. La nuit tombe.

Je tente d'avertir mon épouse de mon malheur: téléphone portable noyé et qui ne fonctionne plus. Je me décide à revenir sur mes pas et de chercher une lampe de poche dans ma voiture. Pendant les trente minutes de marche que prend le trajet depuis le torrent jusqu'à la voiture, j'ai revu tout le film des huit mois passés avec ma chienne. J'ai les larmes aux yeux.

En arrivant à la voiture: MIRACLE!

Choc était couchée à côté de la voiture, trempée, sale et quelque peu tremblante. La joie de se retrouver fut très intense et réciproque.

Bilan de l'expérience la plus horrible de ma vie, et pourtant j'en ai vu d'autres: un téléphone mobile défectueux; une paire de jumelles noyées qui sont probablement encore toujours dans le torrent; plus de laisse; des habits trempés; un porte-monnaie avec un contenu dans un état déplorable; mon corps recouvert d'hématomes ainsi qu'un bon rhume... mais *Choc* en pleine forme!



LA PAROLE À CHOC: MA CHIENNE DE VIE OU MA VIE DE CHIENNE?

Dans le vocabulaire populaire des homosapiens, quand ceux-ci utilisent le mot "chien", c'est souvent pour exprimer une injure ou même utilisé dans certains cas pour dispenser un qualificatif dégradant. Je ne répéterai pas ici les expressions utilisées par l'espèce humaine en référence à mon espèce animale pour communiquer entre eux. Ce n'est pas toujours du joli! Bref, pour choisir entre "ma chienne de vie" ou "ma vie de chienne", afin que le bipède comprenne bien de quoi je vais m'exprimer ci-après, c'est de la deuxième expression qu'il s'agit. En résumé: elle est belle ma vie de chienne.



Je suis venue au monde dans la campagne fribourgeoise. J'ai eu cinq petits frères chocolat et une sœur de couleur noire. Un jour, une dame et un monsieur sont venus nous faire une petite visite. Ces deux personnes m'avaient l'air très sympa et j'ai tenté, à ma manière, de courir

chez eux. Le reste de ma famille ne les a même pas regardés. La dame m'a prise dans ses bras et j'ai tellement été heureuse que je n'ai pas pu me retenir: j'ai fait pipi sur son pantalon. Ils m'ont aussitôt adopté. J'aurais voulu partir avec eu, mais le patron de la maison devait me garder encore quelques temps. Alors j'ai patienté.



Pendant ce temps, le patron faisait des drôles de trucs avec moi. Il venait parfois dehors avec l'aspirateur de la patronne; il faisait exprès du bruit avec sa tondeuse, même qu'il n'y avait plus de gazon à tondre; il tirait parfois en l'air avec un pistolet. Un jour il m'a même fait rapporter des oiseaux morts. Pas très ragoûtant. Mais j'avais toujours une récompense. Le jour "J" est venu, et à l'instant même j'ai reconnu ma nouvelle famille. Je savais que c'était à mon tour de partir puisque mes frères et ma sœur n'étaient déjà plus là. J'ai couru vers eux. On m'a mis dans le coffre d'une grosse voiture, dans une cage toute neuve pour moi toute seule. Lors du voyage pour rejoindre mon nouveau

domicile, j'ai un peu pleuré. J'étais tout de même un peu triste. Mais la dame m'a pris sur ses genoux. J'étais alors à nouveau très heureuse... et... non, je n'ai pas fait pipi sur son pantalon.

Dans ma nouvelle maison, après trois ou quatre jours, j'avais déjà compris où je n'osais pas faire pipi et où c'était permis. Il faut dire que mon nouveau maître était toujours là pour me le faire comprendre.



Toute petite, j'avais déjà eu droit aux vacances d'été. C'était super, nous avons fait une multitude d'activités: du train; du bateau; de la télécabine et j'avais ma place personnelle dans la voiture. Au camping, je faisais la garde devant la tente. Tout le monde voulait me flatter, à la fin j'en avais ras-le-bol. Après avoir nagé dans le lac, j'avais droit à mon linge de bain et à mon parasol. La sieste faisait du bien.

Déjà toute petite, mon maître m'emmenait tous les jours à la forêt. C'est ma place de jeux favorite. Afin de ne pas me perdre, et pour que

les amis chasseurs ne se trompent pas, je portais parfois une petite clochette. C'était rigolo!

Mais je devais aussi obéir! Tous les jeudis, je devais apprendre de nouvelles choses au dressage. C'était assez sérieux. Mais je recevais des petits biscuits de ce monsieur qui m'apprenait à être gentille.

J'ai aussi fait beaucoup de bêtises, mon maître en a déjà relaté les faits quand je suis tombée dans le torrent du *Gore Virat*. Les autres, je les tairai.

Je suis aussi une championne des petites crasses envers mon maître. Il m'énerve un peu quand il part pour le boulot pour plusieurs jours ou plusieurs semaines. Je remarque tout de suite la manœuvre: le soir quand il prépare ses affaires ou qu'il charge sa voiture, le départ est annoncé. Pour le garder un peu plus longtemps, la nuit, je tente de lui cacher ses souliers. Le matin, je l'entends alors s'énerver et j'ai gagné quelques minutes de plus. La liste serait encore bien longue, mais je ne raconterai pas tout.

Quand je dois rester à la maison, j'ai parfois l'ennui et j'attends impatiemment le retour de mon copain. La nuit pour le sentir auprès de moi, je vais en silence, sans réveiller qui que ce soit, piquer son coussin dans la chambre à coucher. Le lendemain, la patronne me gronde sans aucune modération. Mais elle en rigole aussitôt.

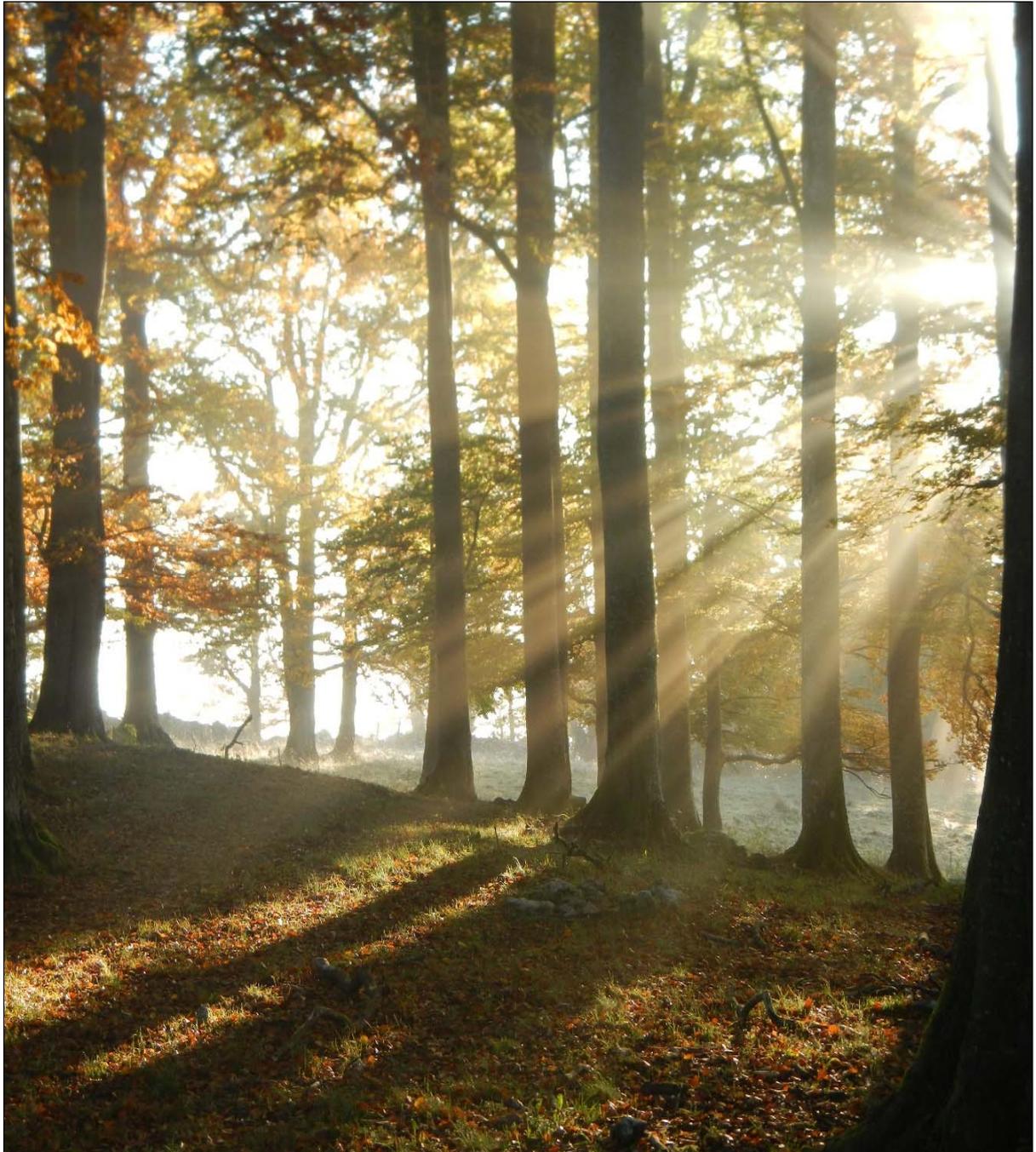
Je ne fais jamais mes besoins dans mon parc. Je me retiens facilement toute une journée. La seule exception qui confirme la règle où j'ai fait la totale en plein milieu du parc est un jour bien précis. Je n'ai pas pu me retenir, l'attente était trop longue. Quand mon maître est arrivé pour me chercher, j'avais très peur. J'étais dans mon coin et attendait le sermon. Mais ce jour-là, il avait l'air tout content, mais sûrement pas

à cause de cette belle crotte au milieu du parc. J'ai compris par la suite: la raison de son bonheur était la naissance de mon futur nouveau petit copain *Evan*.

Je pourrais en raconter encore des heures et des heures de mes vacances à la mer et à la montagne; de mes très nombreuses escapades en forêt; des sorties à la chasse; des bains (pas toujours dans l'eau) dans toutes les gouilles, fontaines ou ruisseaux; etc...

Une chose est sûre: la vie de chien, c'est magnifique!





ELLE M'A FAIT SES ADIEUX

Certains diront que je fais dans la sensiblerie, mais d'autres comprendrons ma démarche. Je tiens à rendre hommage à ma chienne *Choc* qui s'est endormie dans mes bras pour l'éternité.

Porteuse d'une tumeur au foie depuis peut-être bien longtemps, le mal s'est déclaré précipitamment. Une prise de sang suivie plus tard d'une analyse aux ultrasons ont confirmé le verdict. Ma chienne ne s'alimentait plus et refusait de boire. Jusque-là d'une énergie sans limite, déshydratée et sans force, elle nous a quitté en seulement trois jours.

Dans la nuit, elle est montée péniblement les escaliers de notre logis et s'est couchée sur le lit à côté de moi (ce qu'elle n'a jamais fait jusqu'ici). Blottie contre mon corps, elle me regardait profondément dans les yeux comme pour me faire comprendre quelque chose. Nous sommes restés là jusqu'au matin. Elle m'a fait ses adieux. Elle n'en pouvait plus. C'est dans l'après-midi, en clinique, que nos regards se sont croisés une dernière fois avant son sommeil éternel.

"Chère Choc, merci d'avoir partagé avec moi presque neuf années de ta vie. Toujours joyeuses, tu as été ma confidente. Même si tu n'as pas toujours compris ce que je te racontais, tu as toujours su m'écouter. Après des journées de travail, lourdes et bien remplies, tu savais me faire oublier tous mes soucis. Et quand ma propre santé montrait parfois quelques turbulences, tu as été ma meilleure thérapie. Lors de chaque retour à la maison, et ceci à n'importe quelle heure, tu déployais une explosion de joie à mon égard. Tu as donné du plaisir à toute notre famille ainsi qu'à tout notre entourage. Nos intenses moments de complicité vont rester à jamais dans nos souvenirs".

"Chère Choc, tu vas rejoindre les chasses éternelles. Saint Hubert t'aura sûrement gardé une belle place".

"Merci pour tout... et adieu Choc!".



AH CHAGRIN, QUAND TU NOUS TIENS

Je ressens un grand vide autour de moi suite à la perte de ma chienne *Choc*. Je ne m'y fais pas. Un vide au réveil; au départ pour le boulot; au retour en fin de journée; à la maison; en soirée; avant de se coucher. Mais sa présence est constante dans mon esprit. Je la vois partout. Elle se trouve dans tous les recoins de la maison; dans mon bureau; sur le canapé; sous la table; à la cuisine; dans la voiture; au jardin. Elle me suit... comme un petit chien. En forêt, les souvenirs ressurgissent et les anecdotes apparaissent à nouveau. La chasse est sans substance. Son médaillon et son collier ne me quittent pas. Je lui ferai honneur: le prochain gibier lui sera dédié.

Bien des jours après son départ, je ne suis toujours pas capable d'en parler librement. Finalement c'est beau, mais ce n'est pas facile à gérer. Même le fait d'écrire ces quelques lignes, cela me fend le cœur.

Ce n'est pas évident de s'afficher de la sorte. Je suis franc: *Choc* me manque. J'ai souvent la larme à l'œil. Mais je n'en ai pas honte. J'assume. C'est ma façon d'évacuer. J'en ai fait l'expérience, mais dans d'autres circonstances. Mettre sur papier, ça aide.

Je ne pensais pas être aussi sensible à ce départ. Je n'y étais absolument pas préparé. Cette échéance devait bien arriver un jour, bien entendu, mais *Choc* avait tellement le droit de vivre encore quelques temps.

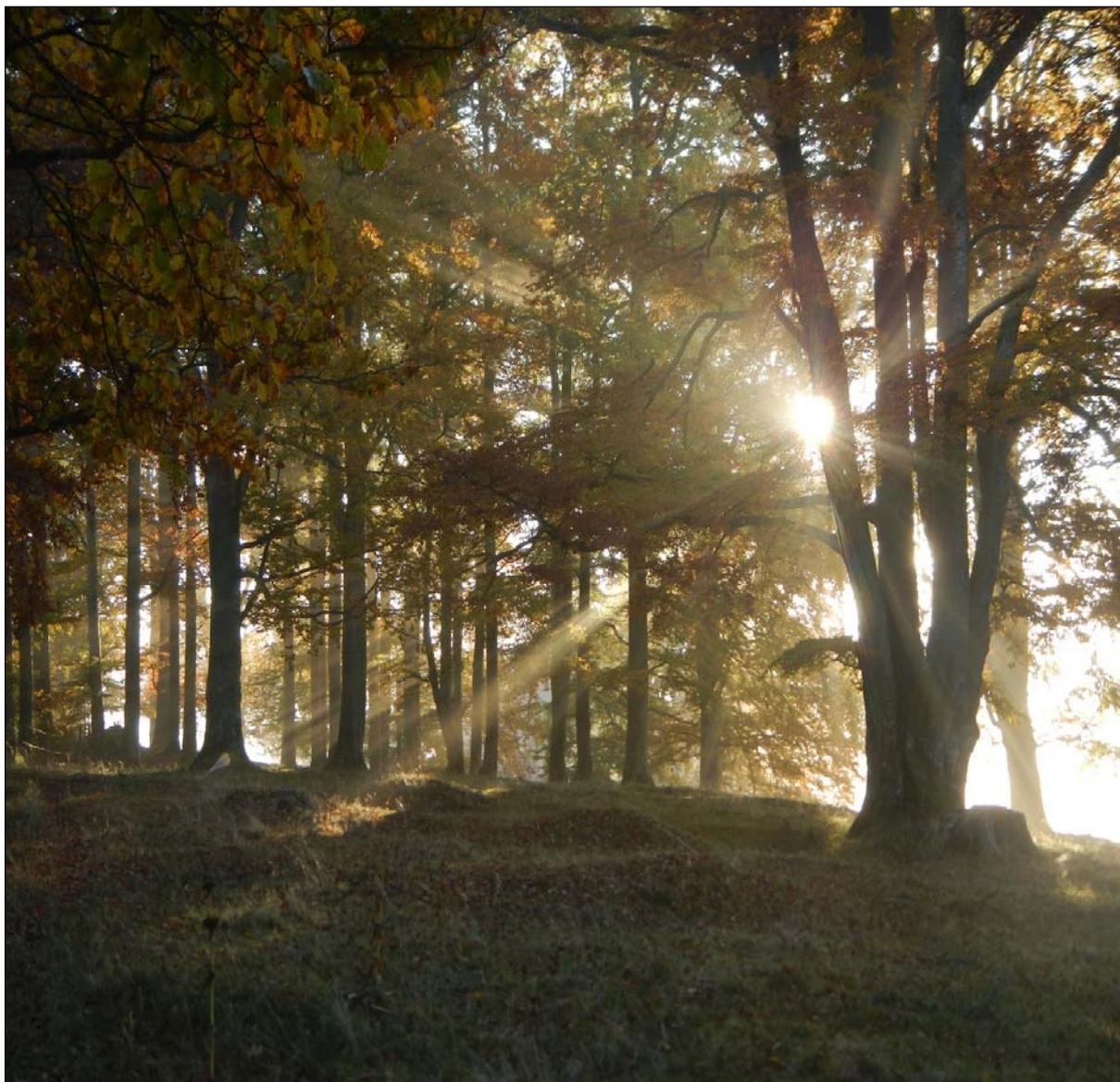
On ne peut pas remplacer un chien, on peut juste en aimer un autre.

Ah chagrin... quand tu nous tiens.



LA PRIÈRE DU MATIN

Oui, elle existe! Que l'on soit croyant ou pas, de n'importe quelle obédience ou religion, la "Prière du Matin" existe bel et bien dans le monde de la Nature (la Nature avec un grand "N").



Pour être spectateur de ce moment privilégié et de recueil intense, il faut se lever tôt le matin. Le chasseur connaît bien cet instant magique et prenant. Le terrain est mis en place et préparé juste avant que le jour ne se lève, bien avant que les premiers rayons de soleil illuminent les crêtes des montagnes. Les oiseaux se chargent de préparer la scène

et commencent à mettre en place leur spectacle acoustique et mélodieux. C'est comme si les musiciens chauffaient leurs instruments avant le concert. C'est comme si les chanteurs mettaient lentement à contribution leurs cordes vocales pour lancer ensuite leurs vocalises. Le tout semble désordonné, mais chacun y met du sien. Le préambule au spectacle est en totale ébullition. Tout ce brouhaha dissonant est évacué dans la salle de spectacle. Bientôt va débiter la fameuse "Prière du Matin".

Mais quelle est donc cette "Prière du Matin"?

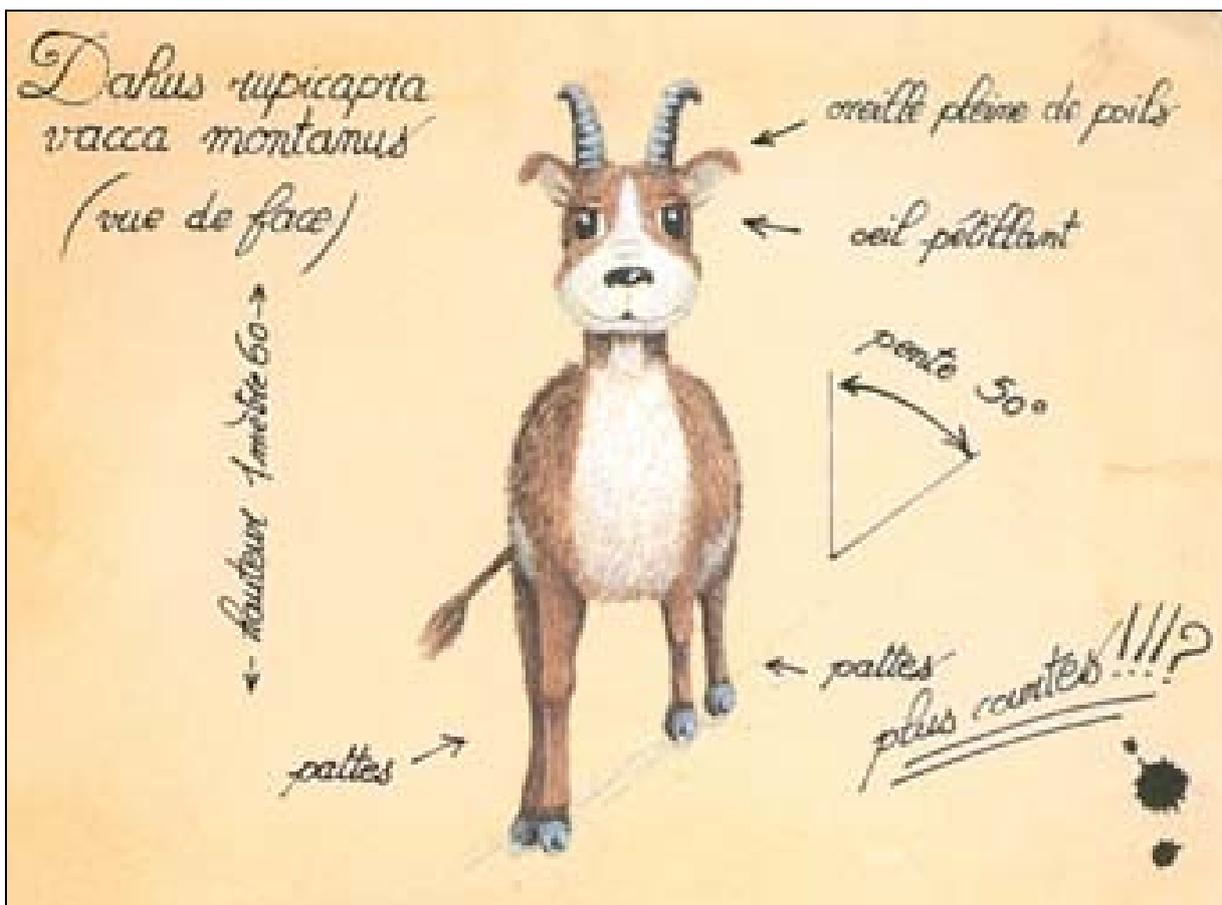
Lorsque le premier rayon de soleil arrive sur la scène, d'un seul coup, un silence absolu prend place. C'est comme si le chef d'orchestre virtuel aurait levé sa baguette. Tous les acteurs se concentrent. Plus rien ne bouge. Il y règne un silence parfait. Pas un seul irréductible ne tente de sortir du lot. Pas un seul cancre ne se manifeste. Le calme a pris sa place. Discipline. La Nature se recueille: c'est la "Prière du Matin". Cela ne dure que quelques rares minutes, voire même que quelques secondes uniquement. Mais si vous êtes attentifs à cet instant, cela vous prend aux tripes. Cela vous cloue au sol. Respect... la Nature fait sa "Prière du Matin"...

Suite à ce très court instant, la Nature se remet à vivre de toute sa beauté et les mélodies reprennent place. Ce fut un instant magique.

"C'est du vécu !"

LA CHASSE AU DAHU

Suite à un entretien très intéressant que j'ai eu avec un chasseur des *Bouches-du-Rhône* (FRA), j'ai rédigé les quelques lignes qui suivent sur un sujet des plus sérieux. Ses longues observations et multiples études sur le *Dahu de Camargue*, aussi parfois orthographié *Dahut*, m'ont littéralement bluffées. Je ne pouvais pas laisser la qualité et le détail de ses propres théories sans engager mes recherches personnelles sur le terrain. Sachant que nous avons notre propre race de *Dahu*, également connu dans la région jurassienne sous le nom de *Dairi*, je ne pouvais pas laisser les toutes dernières découvertes scientifiques sous silence.



Très vieille planche d'un *Dahu Lévygyre* dessinée par un scientifique des années 1860

Avant de passer au sujet de sa chasse, il est important de donner aux novices quelques indications quant à l'aspect et les caractéristiques de cet animal montagnard et très discret:

Le *Dahu* est un animal qui ressemble fortement au bouquetin avec un poil brun-gris et une paire de cornes similaires (pour un même âge, celles-ci sont moins développées que chez le bouquetin adulte). La principale caractéristique est qu'il a deux pattes d'un même côté plus courtes que celles de l'autre. Cette "déformation" donne à l'animal un avantage certain pour circuler à flanc de montagne. Le côté où les pattes sont les plus courtes détermine le sens dans lequel le *Dahu* se déplace dans la montagne.

Il existe deux sous-espèces: le *Dahu Dextrogyre* qui tourne autour d'une montagne dans le sens des aiguilles d'une montre (donc les pattes du côté droit sont plus courtes que celles du côté gauche) et le *Dahu Lévoogyre* qui tourne dans le sens inverse des aiguilles de la montre (pattes du côté gauche plus courtes que celles du côté droit).

Quelques adaptations génétiques des derniers millénaires ont donné naissance à d'autres sous-espèces. Comme par exemple l'espèce découverte en 1807, le *Dahu Montanus Anterius* (également connu sous la dénomination *Dahu Ascentus Frontalis*) qui possède les pattes avant plus courtes que les pattes postérieures. En 1822, c'est le proche cousin avec les pattes arrière plus courte que celle de devant qui a été découvert: le *Dahu Montanus Posterius* (connu également sous la dénomination *Dahu Descentus Frontalis*).

La raison de ces différentes dénominations est que les experts n'ont pas encore trouvé un dénominateur commun dans le classement des ordres, famille, sous-familles, etc... pour en fixer un classement sans faille dans l'origine des espèces animales.

Revenons aux dernières découvertes du *Dahu de Camargue*. J'ai donc fait sur place mes propres recherches aux alentours des *Saintes-Maries-de-la-Mer* pour tenter d'y découvrir le descendant des *Dahu Fluvialis Levomareas* et *Dahu Fluvialis Dextromareas*. Pour explication, ces espèces sont des *Dahus* qui se sont mis à descendre des montagnes valaisannes et de *Haute-Savoie* en suivant les berges du *Rhône* en direction de la mer.

L'espèce avec les pattes gauches plus courtes, donc *Lévogyre*, a suivi la berge gauche. L'espèce avec pattes droites courtes, donc *Dextrogyre*, est descendue en direction de la *Mer Méditerranée* par la rive droite du *Rhône*.



Saintes-Maries-de-la-Mer (FRA)

Le climat n'étant pas adapté à certains individus, au cours des années, quelques-uns sont remontés. Cette espèce se dénomme donc *Dahu Fluvialis Dextrosurcia* pour indiquer qu'il est remonté le *Rhône* en direction de sa source par la rive droite. La taxonomie de la deuxième sous-espèce devient donc le *Dahu Fluvialis Levosurcia*. Mais c'est le *Dahu de Camargue* qui m'intéressait précisément puisque qu'il est de la dernière sous-espèce répertoriée.

Au lendemain d'une soirée bien arrosée d'anisette locale, je me suis souvenu de l'avoir vu... il existait vraiment. Pour en avoir le cœur net, je me suis rendu au même endroit de la virée/verrée nocturne: aux abords de la *Digue à la Mer*.



Roubine de *Camargue* (FRA)

Et c'est au bord d'une roubine que j'ai retrouvé les empreintes du *Dahu de Camargue*. J'en suis particulièrement fier: c'est en primeur que je publie une photographie exclusive de ses traces. En regardant en détails la prise de vue, vous comprendrez aisément que c'est vraiment exclusif. Le *Dahu Fluvialis Dextromareas* ayant sa patte gauche constamment dans l'eau (la droite au sec sur la berge), celle-ci s'est adaptée à son environnement tout au long des millénaires. On observe même que les pattes gauches sont devenues palmées. Ainsi est né le *Dahu Camargus Dextropalmus*. Je n'ai malheureusement pas encore déniché la version du *Dahu Camargus Lévipalmus*. Je ne serai pas tranquille jusqu'au jour de ma prochaine découverte. Un petit pichet de *Gris des Sables* va sûrement m'en donner le courage. Prenons-le... le pichet!



Empreintes du *Dahu de Camargue* (FRA)

Je n'ai pas encore fini avec le *Dahu*. Sachez que toutes les espèces et sous-espèces de cet animal sont strictement protégées. Une zone bien délimitée en *Haute-Savoie* est classée zone de protection du *Dahu*, où même la prise de photographie y est interdite.

La chasse est néanmoins autorisée sous certaines conditions très strictes. Une demande peut être faite uniquement un 29 février auprès des hautes instances cynégétiques nationales. Il faut être le premier devant les bureaux. Un seul permis est délivré par saison de chasse, et celle-ci est vraiment très courte. Avec ce permis spécial il sera possible de se mettre à la quête du *Dahu* dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril uniquement. Il faudra se rendre à l'affût avant le coucher du soleil. L'élu sera armé d'un grand sac en jute ainsi que d'une lampe de poche. La manœuvre est très facile. Il suffit d'arriver par l'arrière et de se mettre en silence en aval de l'animal et un peu en retrait. Quelques signes de la lampe de poche suffiront pour le faire tourner sur lui-même. Étant donné qu'il a les pattes plus courtes d'un côté que de l'autre, celui-ci va donc chuter. C'est à ce moment qu'il faudra ouvrir très rapidement le sac de jute pour qu'il tombe dedans. Et le tour est joué. Bonne chance! Bonne chasse!

Pour terminer, je fais un petit coucou aux "anciens" d'*Ulrichen*, les camarades de la *Confrérie des Dahus*, qui m'ont laissé des traces indélébiles suite à la magnifique cérémonie d'intronisation.

SUR LES TRACES DE L'ALMASTY

Mon équipe scientifique s'est consacrée à l'étude d'un spécimen bien spécifique d'*Almasty* qui s'est établi dans notre région. La période hivernale a été choisie du fait que la neige dévoile plus facilement des traces. De ce fait, il a été possible de suivre le cheminement de l'*Almasty* jusqu'à sa tanière. L'expédition n'a pas été simple et une grande préparation fut nécessaire pour mettre en place toute l'opération.

En parallèle à la recherche des premiers indices de présence (empreintes) pour sa localisation et pour développer le plan de l'opération, toute la logistique fut mise en place. Cette dernière n'était pas spécialement extravagante, mais par souci des détails, il n'y avait tout simplement pas de place pour le hasard. Tout a été méticuleusement analysé, organisé, testé et même entraîné.

De plus, l'appui psychologique n'a pas été pris à la légère. L'équipe avait dans son plan d'action tout de même prévu une infiltration dans la propre tanière de l'*Almasty* qui nous intéressait.

Tous les risques étaient parfaitement calculés et nous avons également assuré nos arrières (on ne sait jamais, le risque "zéro" n'existant pas).

Cette démarche à vouloir prouver la présence de l'*Almasty* dans notre région va en droite ligne avec notre ambition de vouloir contribuer aux recherches de cryptozoologie. Comme il n'existe aucune formation universitaire dans ce domaine, mon équipe scientifique tente d'y faire sa place et de devenir une référence dans le domaine (bonne chance!).

Mais tout d'abord, parlons un peu de l'*Almasty*. L'individu qui nous intéresse n'est pas à confondre avec le *Yéti* (qui vient de la région du *Népal* et du *Tibet*) et le *Bigfoot* (qui vient d'*Amérique du Nord*).

L'*Almasty* est normalement originaire du *Caucase*. Mais il semblerait justement qu'un individu issu de cette peuplade anthropomorphe caucasienne soit arrivé jusque dans le *Grand-Val*. Les diverses pressions politiques et militaires dans la région mouvementée caucasienne auront vraisemblablement fait fuir cet individu.

Actuellement, les juristes étudient si cette créature mystérieuse (il s'agirait d'un homme sauvage) pourrait jouir du statut de réfugié. Bref, vous l'aurez compris, cet humanoïde ressemble à bien des égards à certains individus dénommés "humains" que nous croisons presque au quotidien.



Une question s'ajoute donc à l'étude en cours quant aux ressemblances avec certains "humains" indigènes. Des analyses génétiques devraient nous donner quelques réponses.

Venons-en à la recherche de l'*Almasty* qui nous intéresse. Des premiers indices nous sont parvenus d'un périmètre situé entre *Laufon* (BL) et *Delémont* (JU). Mon équipe scientifique a immédiatement été envoyée sur place. Les éléments trouvés ont parfaitement prouvé qu'un spécimen d'*Almasty* avait séjourné dans la caverne visitée.



Un assistant scientifique de la première équipe technique s'aventurant au fond du gouffre. Premiers indices qui prouvent le passage de l'*Almasty* dans cette tanière à plus de quarante mètres sous terre.

C'est à l'aide de lampes de poche que nous nous sommes aventuré dans les profondeurs du gouffre. Nous n'avions pas de topos ou d'esquisses du lieu et avançons dans les méandres de l'habitat souterrain, en équipe bien soudée, sans bruit, tout en slalomant entre les toiles d'araignées. Au sol, une grosse trappe métallique bien lourde fermait un accès sur une descente (aux enfers?). J'ai levé cette trappe et tout en illuminant l'échelle, l'assistant confiant y est descendu.

On ne pouvait pas aller plus bas ou plus loin, nous étions arrivés au fond de la tanière. (Mal-)Heureusement, la tanière était vide lors de cette première visite. Néanmoins, quelques indices prouvant le passage de l'*Almasty* ont pu être récoltés et soigneusement archivés à des fins d'études ultérieures.

Une propre recherche de traces dans notre vallée nous a donné une seconde chance. C'est dans la région de *Gänsbrunnen* (SO) que nos chercheurs se sont concentrés. L'entrée de la tanière a été repérée depuis bien longtemps. Cette tanière possède deux entrées (ou deux sorties, c'est selon) et par manque de moyens, nous ne pouvions surveiller qu'un seul accès à la fois. Nous n'avons donc pas de preuve photographique que l'*Almasty* s'y serait établi.

C'est donc par une nouvelle infiltration que le binôme a tenté de trouver la preuve de l'existence de l'*Almasty*. N'étant pas sûr de la profondeur de l'installation, nous avons doublé le matériel d'éclairage avec des lampes frontales. Bien plus adéquates avec les mains libres si nous avons à prélever des indices. De plus, l'avantage est que la lumière est toujours projetée en direction de ce que l'on regarde.

Après quelques dizaines de mètres de cheminement, nous avons rencontré la surveillante du lieu. Elle n'aimait pas notre lumière. Sans

broncher et immobile, elle nous a laissé rentrer dans la grotte de l'*Almasty*.



Une fois à gauche, une fois à droite, et rebelote à gauche. La lumière de l'extérieur avait vite disparu. Sans source lumineuse, nous serions tout simplement perdus. Mon assistant me disant plusieurs fois "*c'est trop bieeen...!*".

Après plusieurs minutes de marche, nous sommes arrivés dans la grande salle. L'*Almasty* n'y était pas, peut-être était-il sorti par le deuxième accès. La salle n'était pas vide de vie, quelques colocataires squattaient l'endroit.

Profitant de l'absence de l'*Almasty*, nous avons passé au peigne fin toute la salle. Mon assistant en a profité pour récolter des échantillons pour nos analyses génétiques.



Mon assistant qui recherche des indices et qui prélève des échantillons pour les analyses d'ADN.

Nous ne nous sommes pas trop attardés. Le chemin de sortie étant tout de même parsemé d'embûches. Et c'est avec grande satisfaction que nous sommes retournés à notre laboratoire avec le fruit de nos recherches.

Nous ne perdons pas espoirs de prouver l'existence de l'*Almasty*. Lors de cette deuxième infiltration, nous n'avons jamais été aussi proche de l'individu. Peut-être que nous l'avons même fait fuir et qu'il s'est réfugié en un autre lieu.



Au moment où j'allais finaliser ce petit article, je reçois un courriel très intéressant d'un de nos informateurs: il aurait quelques indices prouvant qu'un *Almasty* séjournerait dans les *Gorges de Court* (BE). C'est bien sûr sans hésitation que je prends contact avec lui sur le lieu même de ses investigations. Mon assistant et moi-même partons aussitôt avec tout l'équipement nécessaire.

Arrivés sur place nous constatons qu'il existe une possible tanière que nous n'avons pas encore explorée. Sans attendre nous tentons l'approche...

Nous nous enfonçons dans le tunnel avec les pieds dans l'eau. L'endroit est très humide. Le début est creusé dans la roche, mais la suite est bien équipée.



Le fond du conduit, à une centaine de mètres de l'entrée, est malheureusement muré. L'*Almasty* se serait-il barricadé pour se protéger? Le doute existe donc sur l'existence de l'*Almasty* chez nous. Nous reviendrons sur le sujet. Promis!

LES INDICES DE PRÉSENCE DU PÉRYTON

La renommée de mon équipe scientifique n'étant plus à prouver, il n'a pas été difficile de débloquent des fonds (des fonds privés) pour lancer un nouveau projet de recherche. La situation est un peu plus sensible, puisque selon certains indices, les autorités à tous les niveaux sont déjà impliquées d'une manière ou d'une autre dans ce qui nous intéresse actuellement. Le tout est encore toujours couvert par une certaine confidentialité et est pratiquement sans faille. Il s'agit de la présence de *Pérytons* dans notre pays!

Qu'est-ce qu'un *Péryton* (également connu sous le nom de *Péritio*)? C'est un animal maléfique, mi-oiseau et mi-cerf. Certains le disent imaginaire. Mais les évidences que nous avons en notre possession en prouvent le contraire.



Les autorités qui suivent l'avancée du *Péryton* dans le pays, tentent par différents moyens de mettre en condition la population indigène. L'animal ayant une connotation assez agressive et se nourrirait d'êtres humains, les informations ne sortent qu'au compte-gouttes. C'est vraisemblablement par souci de ne pas engendrer un mouvement de panique que l'information est aussi strictement contrôlée.

Là où la probabilité d'une rencontre est la plus vraisemblable, les signaux de danger pour la circulation ont déjà été adaptés. Les photographies ci-avant prouvent que les autorités sont parfaitement informées quant à la possibilité de passage de *Pérytons* sur ces axes

En France voisine, on trouve la même approche du strict contrôle de l'information quant à la présence du *Péryton*.

Ces éléments ne sont pas les seuls à prouver qu'il y a un vrai concept dans la dissémination de l'information. Les autorités compétentes ont autorisé la publication de livres pour les enfants mentionnant l'existence de tels cervidés ailés. On trouve la mention du *Péryton* dans des bandes dessinées, dans des jeux de sociétés et dans des jeux vidéo. Les jeux de rôles ne sont pas en reste. C'est littéralement un lavage de cerveaux qui a pour but à ce que notre nouvelle génération s'adapte gentiment à être confronté à la réalité.

En fait, nos ancêtres ont tenté depuis bien longtemps de nous informer, à leur manière, sur la présence de cerfs ailés. En référence aux tapisseries anciennes, nous ne devrions pas être surpris.



À LA RECHERCHE DU JACKALOPE

C'est la même équipe scientifique qui tente depuis plusieurs années de mettre toute la lumière sur des espèces animales très discrètes, qui semblent disparues mais qui sont encore bien établies parmi nous. Cette équipe de renom et mondialement reconnue a eu la chance et l'honneur de considérablement contribuer aux divers travaux actuels et prioritaires dans le domaine de la cryptozoologie. On se souvient des progrès incommensurables faits sur le dossier concernant l'étendue du *Dahu* en *Europe* avec toutes ses déclinaisons. On se souvient également encore très bien de la course poursuite de l'an passé sur l'*Almasty* qui avait résidé dans notre *Grand-Val*. Le dossier du *Péryton* est actuellement en veilleuse en raison du manque de nouveaux indices de présence disponibles.



Magnifique spécimen de *Jackalope*

L'équipe se concentre actuellement sur le *Jackalope*. La raison est bien simple: il y a déjà quelques années, des empreintes dans la neige sur les pâturages du *Mont Raimeux*, avaient suscité l'intérêt de nombreux chercheurs animaliers et biologistes. Les dernières découvertes issues d'analyses des empreintes génétiques sur plusieurs dépôts d'excréments, et par recoupements avec le *Wolpertinger* d'*Autriche* et de *Bavière*, démontrent clairement qu'il n'y a pas de lien évident ou de proche parenté. Les échantillons d'excréments arrivés directement de laboratoires mexicains prouvent qu'il y aurait un lien très étroit avec une souche de *Jackalopes* qui réside sur la frontière mexico-américaine dans le désert de l'*Arizona*.

Les scientifiques chevronnés, dont je fais partie, voulaient en avoir le cœur net. Dès que le budget de l'opération fut bouclé et son financement assuré, l'équipe s'est rendue *outré-Atlantique*. Le choix s'est porté sur une approche du désert de l'*Arizona* depuis les *États-Unis d'Amérique* et non pas depuis le *Mexique*. La frontière étant un peu trop surveillée et sécurisée, qu'une simple petite erreur de navigation aurait pu être fatale pour l'équipe des chercheurs. De plus, la logistique était plus facile à organiser depuis l'état américain de l'*Arizona*. C'est donc à *Phoenix* que le quartier général de l'expédition a pris pieds.

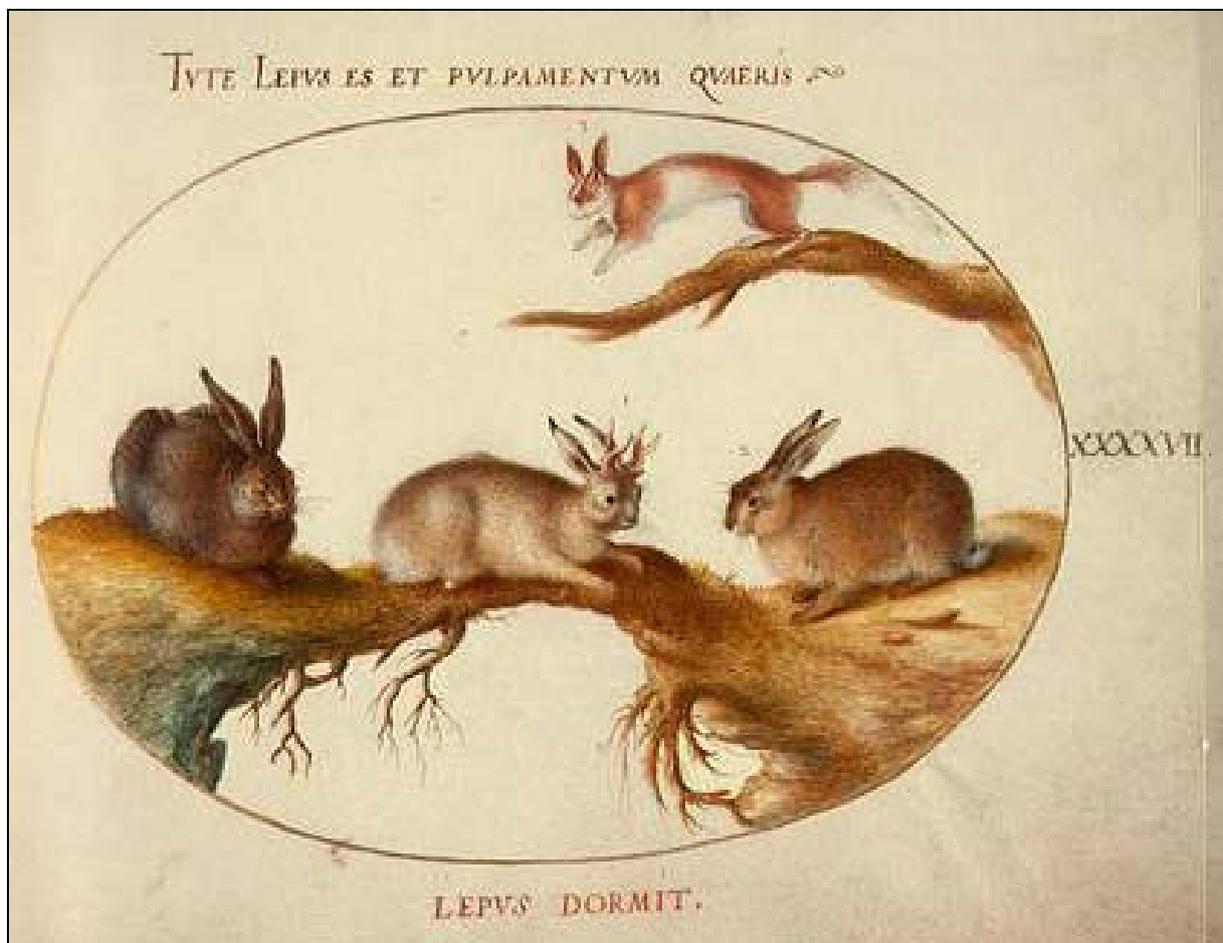
Une première tentative d'approche nous a tout de suite mis l'eau à la bouche (dans tous les sens du terme: c'est le désert et il faisait soif ... il fallait boire constamment!). Sur la piste sablonneuse, lorsque nous laissions les derniers ranchs derrière nous, un panneau routier nous a rendu attentif sur la présence de *Jackalopes* dans le secteur ("*Jackalope Crossing*").



Expliquons tout d'abord ce qu'est un *Jackalope*: comme vous l'aurez remarqué sur ces deux premières illustrations, il s'agit d'un lièvre porteur de bois de cervidés. Je fais mention de "cervidés" puisque plusieurs genres de coiffures ont déjà été observés: le *Jackalope* porte parfois des bois qui ressemblent à ceux du chevreuil, parfois à ceux des différentes espèces de cerfs. Parfois il porte des palettes identiques à celles d'un daim ou même d'un orignal, etc... Il est aussi intéressant qu'un même individu, dans le courant de sa vie, peut changer entre ces différents genres de bois. Les bois tombent également toutes les années. Mais ce qui est très difficile pour notre équipe de chercheurs, c'est que ceux-ci ne tombent pas toujours à la même période. Ce qui rend le succès de l'expédition très difficile, du fait qu'un *Jackalope* sans bois sera vite confondu avec un simple lièvre.

L'illustration ci-après est issue d'une encyclopédie animalière (*Animalia Qvadrupedia et Reptilia*) de l'an 1575 environ. La planche nr 47 de

cette encyclopédie représente un lièvre portant des bois identiques à ceux du chevreuil. Ce n'est très vraisemblablement que bien plus tard qu'il recevra le nom de *Jackalope*: qui est une combinaison entre les noms anglophones de *Jackrabbit* (lièvre) et d'*Antelope* (antilope).



Représentation du 16^{ème} siècle d'un lièvre avec des bois

Nos chercheurs se concentreront plus spécifiquement sur le *Jackalope* portant des bois qui ressemblent à ceux des cerfs de *Virginie*. Les tests ADN (acide désoxyribonucléique) effectués sur les indices retrouvés dans le *Grand-Val* démontrent par les informations génétiques héréditaires, qu'il y a de fortes similitudes avec ce genre de spécimen.

Revenons à notre expédition dans le sud-ouest américain. Le *Jackalope* faisant très bien la différence entre un touriste et un chasseur, il aurait été contreproductif de s'équiper tel un rambo du désert ou un militaire des forces spéciales. Il sera plus facile de l'approcher en se montrant totalement désintéressé.



De plus, un tout petit véhicule tout-terrain suffira pour affronter les pistes ensablées et le territoire des indiens *Apaches*. Il sera d'un magnifique "rouge", pas à cause des *Peaux-Rouges*, mais pour qu'on puisse bien l'identifier de loin afin de ne laisser aucun doute sur notre identité lorsque les agents de l'*United States Border Patrol* (surveillance de la frontière) nous auront dans le viseur. On ne rigole pas avec ce genre d'individus...

Lors de notre cheminement entre cactus *Saguaros* et autres buissons asséchés, nous avons retrouvés des indices (crottes) appartenant très probablement à des *Jackalopes*. Nous avons donc cherché un lieu adéquat pour établir notre camp de base propice aux observations. Un ancien campement et poste d'observation et de défense aménagé par les premiers colons venus d'*Europe* fera l'affaire. Il avait été aménagé là en raison de son élévation et de sa vue panoramique. Il fallait tout d'abord s'assurer que dans cet amas de pierres il n'y aurait pas de serpents et de scorpions. Là aussi... on ne rigole pas avec ce genre d'individus...



Ce qui me tenait aussi en respect, c'était la présence de plusieurs *Chollas* en plein milieu du campement. Dénommé également *Jumping Cactus* (cactus sauteur), il ne fallait pas trop s'en approcher. Ce genre de cactus peut littéralement lancer ses épines sur vous si vous vous en approchez de trop près. Il n'est pas empoisonné, donc pas trop de souci. Mais pour retirer les épines, vous ne vous en sortirez pas sans y laisser des lambeaux de votre propre chair. On ne rigole pas avec ce genre... de cactus...

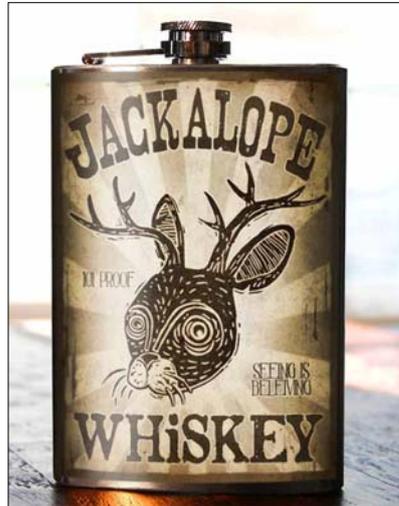
Silencieusement, nous nous sommes donc mis à observer cette étendue qui semble infinie. Rien... rien ne bouge... aucun signe de vie... il fait trop chaud. Il faudra peut-être organiser une sortie en pleine nuit.

N'ayant pas encore eu de rencontre avec le *Jackalope* tant recherché, notre équipe scientifique s'est réunie dans la soirée avec des autochtones: des hommes de terrain, des chasseurs. Il fallait absolument avoir une conversation avec des connaisseurs, des gens qui savent et qui ont de l'expérience. Nous voulions des preuves.

Installés dans une vieille baraque en bois recouverte de tôles ondulées encore toutes ébouillantées par le soleil de la journée (ndlr: on se croyait dans un four), nous avons tenté de faire parler nos amis. Il faisait soif. Il n'y avait pas d'eau. La soirée a débuté par quelques bonnes rasades du breuvage local: du *Jackalope Whiskey* (ndlr: pas triste!).

Attablés sous des trophées de *Jackalopes*, nos amis chasseurs nous ont raconté leurs exploits de chasse sur cet animal (ndlr: des vertes et des pas mûres!). Le *Whiskey* coulait à flot. Voilà qu'un de nos braves gaillards tourne sa casquette de 180 degrés et sort de son sac à dos du pain et de la saucisse... de *Jackalope*! Une action généreuse qui a

engendré une montée de joie partagée par tous et une augmentation immanquable de décibels (ndlr: enfin quelque chose de solide à se mettre dans l'estomac!).



La soirée s'est prolongée sans pour autant avoir eu la chance de découvrir le lieu où nous pourrions trouver cette fameuse population de *Jackalopes*. Nous avons tout essayé. Nous avons tenté de déjouer leur silence avec toutes sortes de tactiques. Pendant l'interrogatoire, à chaque fois que nous tentions une nouvelle tactique, le tsunami de *Whiskey* refaisait un tour de table.

Au lever du jour, je vous assure que nous l'avons vu... le *Jackalope*. Nous en avons la preuve! Il n'est pas si différent que celui de chez nous! Et c'est en bon souvenir que nous l'avons repris jusque dans notre *Grand-Val*.



WOLPERTINGER MENACÉ D'EXTINCTION?

Non! Le *Wolpertinger* n'est plus menacé d'extinction. Les scientifiques l'avaient déjà mis sur la liste des espèces d'animaux en danger. La population est estimée à quelques centaines d'animaux. Il semble par contre que le cheptel est à nouveau à la hausse. Son expansion régionale est même d'actualité. D'origine bavaroise, il a progressé jusque dans nos régions. J'ai immortalisé avec mon appareil photographique les premiers indices de son passage: il s'agit très vraisemblablement de son envol (voir photo ci-après).



Le *Wolpertinger* est un animal vivant normalement dans les forêts des *Alpes bavaroises*. À première vue, il ressemble à un lièvre. Mais en y regardant de plus près, on y découvre des bois (analogues à celles d'un

cervidé) et il porte aussi une paire d'ailes (analogues à celles d'un canard). Le *Wolpertinger* est très timide, il n'existe de ce fait pratiquement pas de photographies.



En *Bavière*, malgré le nombre anecdotique d'individus, il est tout de même ouvert à la chasse. J'ai été personnellement invité à participer à une *Wolpertingerjagd* (chasse aux *Wolpertingers*). Ce n'est pas triste. La tactique pour éventuellement débusquer un de ces animaux est très intéressante. Un *Wolpertinger* se laisse approcher en forêt, la nuit, uniquement si le chasseur avance en titubant

(et faire semblant ne marche pas). C'est donc pour une très longue préparation et une mise en condition que les chasseurs se rassemblent dans une *Jagdhütte* (cabane de chasse). La préparation de l'action de chasse se fait uniquement avec un approvisionnement important de bière locale accompagné de puissants et bruyants chants. C'est absolument étonnant que le *Wolpertinger* ne soit pas dérangé par ce brouhaha. En fait, il semble même aimer cela.

Le tableau de chasse est souvent marqué par la bredouille. De plus, les chasseurs heureux d'avoir eu la chance d'apercevoir un *Wolpertinger* sont aptes à le faire savoir que plusieurs heures après. La rencontre avec un *Wolpertinger* semble avoir des effets déstabilisants pour un long moment, aussi bien au niveau du cerveau qu'au niveau de l'estomac. Certains deviennent accros et même dépendants de telles chasses.

MA CHASSE AUX SANGLIERS – C'EST MON CHOIX

Celui qui connaît mes façons de chasser (billebaude, approche, pirsch ou affût), par exemple celles que j'applique sur notre chamois des forêts jurassiennes ou sur notre magnifique chevreuil, comprendra sans problème et sans ambiguïté que la battue n'est pas l'activité qui va me donner ce "petit plus" dans l'acte de chasse.

Ceci étant, je ne renie en aucune manière cette façon de prélèvement de gibier. Il en va parfois d'une régulation obligée, un peu plus "agressive", sur un cheptel trop envahisseur ou destructeur.

En chassant le sanglier, je pense toujours à respecter les autres habitants de la forêt. Les différentes périodes de l'année, où la chasse sur la bête noire est ouverte, dirigent mes habitudes. La billebaude, l'approche ou l'affût sont donc les trucs qui me "branchent".

La lecture du terrain et la recherche d'indices m'est primordiale. Le succès de chasse n'est bien entendu jamais assuré, et il en est bien ainsi. La découverte d'un indice est toujours un acte du passé (on est toujours trop tard)... et comme nous ne sommes pas devins...

Je n'ai aucun problème à observer en silence pendant des heures, dans le froid glacial d'une nuit hivernale, depuis un bosquet de frênes ou même d'arpenter tout un matin, en silence, plusieurs kilomètres de forêt à la recherche de quelques moindres traces du passage de la bête noire. La découverte d'un indice me donnera personnellement toute la satisfaction nécessaire à m'imaginer la "Bête". De plus, la période est peut-être propice à cela, si je peux faire rêver mon fiston, le multiplicateur n'en sera que plus intense.

"C'est mon choix!"



CHAUDE AMBIANCE GLACIALE

Une belle nuit de pleine *Lune* par un mois de janvier glacial. Le vent jouait avec les branches des arbres. Les ombres projetées au sol faisaient penser à une danse macabre. Tout était noir, gris ou blanc. Un beau silence.

J'étais à l'affût et attendait la bête noire en lisière de forêt. En pleine concentration et sans bouger, j'étais à l'écoute du moindre petit bruit anormal sur la neige gelée. Rien ne bougeait. Je commençais à être investi d'un froid à ne plus tenir immobile. Je tentais bien de bouger un peu mes orteils, mes jambes, mon dos et mes épaules, mais rien n'y changeait. Je ne claquais pas encore les dents, mais j'y songeais.

Les traces récentes laissées sur plusieurs jours par un verrat prouvaient bien son passage habituel. Cela me faisait rester à mon poste. Il ne fallait vraiment pas avoir autre chose de mieux à faire pour tenir dans ce froid. Aurait-il changé son programme? M'aurait-il senti? De multiples questions me sont passées par l'esprit.

Voilà tout à coup que le long hurlement d'un animal brisa le silence de cette magnifique nuit. Il fut suivi d'une deuxième voix, d'une troisième et d'autres encore. Je ne vais pas qualifier ma réaction de "peur". Mais une certaine incertitude m'a pris de court. La petite meute de loups du parc animalier voisin s'est manifestée de plus belle. L'ambiance m'a littéralement transporté dans le *Grand Nord*. J'ai ressenti un coup de froid encore plus glacial. La chair de poule n'est rien à côté d'une telle expérience. Encore tout pétrifié par cette surprise, j'ai rapidement identifié la source sonore et le taux d'adrénaline est redescendu à la normale. Le rythme cardiaque en avait pris un sacré coup. Le silence a repris ses droits.

C'est alors qu'un autre hurlement résonna dans tout le secteur. Décidément, qu'est-ce qui m'arrive cette nuit? Le programme n'est pas triste. Avez-vous déjà entendu le départ d'un chasseur (heu! un avion de chasse bien entendu!) à une centaine de mètres? Ce n'est rien en concurrence au rugissement d'un lion en pleine force de l'âge dans le silence d'une belle nuit de pleine *Lune*. C'est donc bien le lion du même parc animalier qui s'est manifesté.

Une fois de plus: ça jette un froid. Après quelques instants, j'ai digéré la "frousse" qui avait hanté tout mon corps. Je me suis dit: "*Fini, on ne me surprendra pas une troisième fois*". Ce petit épisode a eu tout de même l'avantage de me transporter pour quelques instants en *Afrique*. Un instant qui m'a réchauffé, non pas le corps, mais l'esprit.

Tout est redevenu à la normale. La faune "internationale" s'est remise en pause et j'ai continué "à me les geler".

J'ai eu quelques instants d'égarement et me suis un peu oublié... quand tout à coup, j'entends le grognement d'un sanglier. "Yes!". J'suis parti au quart de tour et ma capacité de concentration et d'écoute était à nouveau au plus haut degré d'alerte. J'ai oublié le froid. Même mon index s'est déplacé automatiquement près de la détente. Encore un autre grognement! Avec mes jumelles, j'ai tenté d'observer au travers de la nuit l'endroit de la source sonore. La tension est redescendue de la même rapidité qu'elle était montée. Par mes jumelles embuées, j'entrevois les cochons de la ferme voisine qui se disputent une petite place dans leur parc.

En quelques heures, j'ai fait le tour du *Monde*. J'ai passé par tous les états d'âme. J'ai eu froid et j'ai eu chaud...

C'est beau les veillées... de chasseurs.

L'EFFET "IF"

Chacun connaît l'if, ce magnifique conifère bien vert, orné d'arilles rouges, mais dont les graines et les feuilles peuvent-être mortelles pour l'homme. Posé à l'affût contre un if, on se souviendra toujours de celui-ci. Les branches bien pointues qui ornent son tronc, d'une solidité incomparable, ont marqué le dos de bien des chasseurs. Ne parlons pas des griffures sur le visage. Cet arbre, avec son bois imputrescible, solide, semble presque agressif. Ce n'est pas de cet effet de torture que je veux parler. Mais c'est sa durée de vie incomparable qui m'a fait un jour un drôle d'effet.

Par un bel hiver enneigé, j'avais observé quelques magnifiques traces du passage de sangliers dans le *Maljon*. Après s'être amusée dans la vallée, la compagnie remontait quotidiennement la montagne tôt le matin pour se rendre en un lieu sûr. J'ai donc programmé mes prochaines sorties matinales (très matinales) en ces lieux.

Posé contre le tronc de notre if millénaire, le plus vieux d'*Europe* semblerait-il avec ses quelques quatre-cents-cinquante centimètres de pourtour, j'ai commencé à rêver. Mon esprit est parti dans des histoires irréelles. Cet if me faisait un drôle d'effet! Sachant qu'il était estimé à plus de mille-cinq-cents ans d'âge, je me suis soudain senti projeté à cette époque. Autrefois fervent lecteur d'*Astérix*, j'ai dû recevoir le ciel sur la tête. Malgré que l'histoire du petit village *Gaulois* qui résiste aux envahisseurs *Romains* se déroule aux environs de cinquante ans avant *Jésus Christ* (pas très loin de l'âge de notre if), j'ai bel et bien vu l'équipe d'*Astérix*, *Obélix* et *Idéfix* passer devant moi. Ils allaient à la chasse aux sangliers. C'est l'overdose d'albums d'*Astérix* de mon jeune âge qui faisait surface.

Le jour se levait lentement, on y voyait un peu plus clair. Quand j'ai vu le bouquet de gui pendre à l'arbre devant moi, c'était le comble: j'ai tout de suite pensé au druide *Panoramix* et à ses remèdes miraculeux. C'est à ce moment-là, par un vacarme et un souffle indescriptible, que j'ai vu cinq sangliers passer non loin de mon emplacement. Je n'ai rien pu faire. En regard de la vitesse à laquelle ils se déplaçaient, c'est sûrement la potion magique qui les rendaient invincibles. Je suis rentré bredouille. Je n'ai pas eu droit au festin gaulois, mais je me suis mis à la lecture d'*Astérix chez les Helvètes*...

UN PETIT COCHON POUR NOËL

En ce matin de la veille de *Noël*, je le sentais bien. Cela faisait plusieurs jours que je n'étais pas sorti chasser. J'avais bien en tête toute la manœuvre que j'allais appliquer en cette matinée: affût pour une heure dans les pâturages sous le *Mont Raimeux*; si rien ne bouge j'envisage de monter la charrière et selon l'humeur et les indices du moment, je prendrai le fameux *Chemin des Sabotiers* ou celui du *Gore Virat*. J'avais annoncé à la patronne mon retour pour dîner à douze heures.

Départ à pieds de chez moi à sept heures. La *Lune* venait de se lever et le tout petit croissant restant éclairait les quelques étendues blanches. En montant en direction des pâturages, j'ai très vite déchanté: aucune chance de rencontrer un seul animal ici. La couche de neige gelée en surface craquait et produisait un bruit assourdissant. Il me semblait même entendre l'écho de mes pas. Je tentais donc d'éviter les grosses plaques de neige et marchait en douceur sur les petites mottes d'herbe dégagées et en perdis même l'équilibre. Un départ en fanfare!

À cet instant, je découvre une alignée de boutis. Ils n'ont pas eu le temps de geler. Cela ne fait pas longtemps que la compagnie était passée par là. Je les avais peut-être dérangés?

Une centaine de mètres en direction de l'ouest: rien, pas de traces. Je suis revenu sur mes pas (toujours en douceur) et je découvre quelques empreintes partant en direction du haut de la montagne.

Appliquons donc ce fameux plan! J'ai continué ma recherche en direction de la *Forêt des Pins Gras* pour arriver sur la charrière. Aucune trace de bête noire dans le secteur. Seul un chevreuil m'a accueilli avec

sa voix rauque qui résonna dans toute la vallée. "*Mais ouais, alarme donc tout le monde...!*".

Lors de l'ascension de la charrière, je ne découvre toujours pas d'indice d'éventuelles bêtes noires. Arrivé à la bifurcation pour le *Gore Virat*, j'ai pris la décision de continuer ma route pour le *Chemin des Sabotiers*. Il est un peu plus de huit heures trente quand j'arrive au départ du sentier.

Et ça recommence: le craquement de la neige n'est pas digne d'un chasseur qui tente de se faire oublier. Je fais au mieux. Pas une seule trace fraîche de sanglier sur toute la longueur du sentier (il y en avait, mais des anciennes!). Je me suis attardé un moment... un long moment... pas une souris n'a bougé. À dix heures je repasse en revue toute ma manœuvre et redescends du *Mont Raimeux*.

Arrivé au *Contour des Vipères*, je prends direct dans la forêt sous les rochers. Règle numéro un du bon chasseur: silence! Mon résultat: zéro! J'ai glissé sur la neige et les feuilles mortes. J'ai fait un grand effort pour ne pas crier "*M....!*".

Après avoir parcouru plus de deux cents mètres dans une ambiance bruyante digne d'un cortège de carnaval, j'y découvre quelques boutis. C'est du tout frais! Je prends le temps de faire quelques photos. De toute façon, avec le tintamarre que je viens de produire, il y a longtemps que la forêt a été vidée de toute sa faune.

C'est à ce moment précis que j'aperçois le pelage d'un animal à vingt mètres de moi. Je me suis figé sur place. Un pas en avant serait la catastrophe. Un pas en arrière n'est pas envisageable. Lentement je me baisse et tente de regarder par dessous le petit sapin qui me séparait de l'animal.

"Ouah! Il y en a plusieurs. Ils sont quatre. Non, il y en a encore un par-là qui se gratte le ventre avec sa patte arrière... et encore un là!"

Les minutes passent et ma position d'équilibriste me gêne affreusement. Un tir n'est pas envisageable. Toute l'équipe se déplace en silence. Je tente de suivre la colonne et la neige craque à nouveau.

Je me retrouve maintenant en amont du groupe et tente de leur couper le chemin. Ils vont sûrement prendre de la hauteur. Hé non! Ils redescendent sur le pâturage. La laie a choisi la tactique du déplacement en silence pour se libérer du danger que je représente. Mais elle change d'avis et remonte dans la forêt. Pendant ce temps, j'en avais profité pour me faufiler à un endroit plus propice à observer le spectacle. J'ai maintenant tout le loisir d'identifier la famille: une laie accompagnée de cinq bêtes rousses.

Sans un bruit, à la queue-leu-leu, ils se dirigent très lentement vers le haut. Afin d'ajuster un éventuel tir, je dois me déplacer. La laie décide alors de rebrousser chemin, toujours en silence. Je m'approche lentement. Si toute cette colonne continue son chemin, elle arrivera de travers à quinze mètres devant moi (et ce n'est pas une exagération de chasseur!).

Après plus d'une heure d'approche et de filature, la gorge sèche et un rythme cardiaque à tout casser, le coup de feu est parti peu avant midi sur le deuxième petit sanglier.

Mon portable sonne: *"Le coup de feu, c'était toi?"*. Je réponds à mon épouse: *"Ouais, un petit sanglier est couché devant moi"*. Elle me répond alors: *"On arrive!"*.

Arrivé sur place, mon fiston *Evan* m'a aidé (à sa manière, à la veille de ses cinq ans au moment des faits) à sortir le petit cochon de la forêt pour l'emmener jusqu'à la maison.

Le soir, à côté du sapin de *Noël*, j'ai raconté à *Evan* (une fois de plus) toute mon épopée sur cette magnifique matinée de chasse aux sangliers. Et il insiste: "*Encore une fois papa!*" ...



LA HURE QUI HANTE MES NUITS

La rencontre furtive mais intense avec un verrat a perturbé mon sommeil la nuit qui s'en suivit. L'image reste gravée dans ma mémoire et je m'en délecte à chaque fois que je la réactive. Les quelques mots qui suivent serviront à en perdurer le souvenir.

En cet après-midi de janvier, je me suis aventuré dans les rochers en quête de la bête noire. Une avancée non sans risques en raison de la petite couche de neige qui n'avait pas encore bien écrasé les feuilles mortes. De plus, malgré les températures en dessous de zéro, le brouillard humidifiait la roche qui devenait très glissante. Ma concentration était à son apogée afin de ne pas finir ma progression au fond du gouffre. Mais les traces fraîches ainsi que les quelques indices de boutis laissés par un goret me poussaient à continuer.

C'est par un gros soupir que j'annonce mon arrivée sur une plateforme rocheuse. Celle-ci était la bienvenue. Mon évolution d'équilibriste ne me permettait pas d'utiliser des gants. Ma pause s'est limitée à réchauffer mes mains et à soigner quelques écorchures.

Dans le gris des rochers et des arbres, ainsi que dans le blanc de la neige et du brouillard, je distingue nettement le contraste noir d'une intéressante forme triangulaire. À vingt mètres, totalement immobile et sans aucun bruit, la hure d'un sanglier dépassait les éléments du décor.

Sur l'avancée rocheuse, je me suis allongé dans la neige et j'ai posé doucement ma carabine bien stabilisée sur une racine. Au travers de la lunette de tir, avec le réticule bien centré, j'observais la tête du ragot.

Les mirettes brillaient intensément et ressemblaient à des billes de verres. Les écoutes étaient figées sur l'ambiant. Même une mouche n'aurait pas perturbé cet immobilisme. Le boutoir semblait comme momifié avec ses dépôts de neige. La fusion de ses trois sens résultait immanquablement à identifier ce que je lui représentais: une menace. Sa survie était directement liée au bon choix de sa tactique. La fuite lui semblait trop risquée. C'est donc avec une véritable statue de bronze que j'avais à faire.

Les minutes passent. Il ne m'était pas possible d'estimer son âge ou son poids. Mais toujours au travers de la lunette de tir, j'avais le loisir d'observer ses magnifiques défenses. De par les proportions de sa tête, il était vraiment bien armé. Je tentais d'imaginer le reste de l'animal. Très impatient, j'espérais qu'il avance pour me présenter son corps. La topographie du lieu l'aurait permis. Il suffisait d'un pas pour que je brise le silence. Attendre... je n'avais aucune autre option... aucun autre joker en poche.

Alimenté par le froid de la *Bise*, mon index devenait figé. Je ne suis pas sûr si je sentais encore la queue de détente à ce moment-là. De plus, couché dans la neige, le froid de celle-ci commençait à m'investir. En tentant de bouger ma posture de quelques fractions de millimètres, l'animal en a profité pour disparaître. Sa tactique s'est avérée meilleure que la mienne. Il a réussi à se libérer de cette mauvaise situation. Il a gagné. À une centaine de mètres, en fuite, je l'ai encore entrevu de dos avec sa vrille bien en évidence et sa crinière toute hérissée.

À chaque fois que je pense à cette histoire, mon rythme cardiaque en prend un coup... et ça va durer encore un moment pour finalement... jamais l'oublier.

LE SPECTACLE DU CINQUANTIÈME

Je l'espérais très fort ce matin-là. La journée était spéciale. Elle n'arrive qu'une seule fois dans une vie. J'aime bien les symboles. De plus, dans le curriculum vitae d'un chasseur, ça aurait fait un petit plus. J'y ai pensé plusieurs fois ces derniers temps. De tels genres de convergences, j'en ai d'ailleurs déjà eu plusieurs fois. Je les cherche souvent et les provoques parfois. Pourquoi m'en serais-je privé cette fois-ci? Ce sujet n'est pas une science, j'en conviens. Et même si cette recherche en serait une, elle serait inexacte. Mais tous les indices étaient en ma faveur. Il me semblait même que tous les éléments étaient alignés et synchronisés sur le scénario. Un déroulement mainte fois répété.

L'avant-première m'avait confirmé un succès possible: même l'acteur principal avait fait le déplacement. De plus, il était toujours à l'heure ces derniers jours. Ce qui n'est absolument pas à son habitude. Les grandes stars sont souvent imprévisibles. Ils nous surprennent toujours par leurs humeurs, par leurs désirs ou par leurs changements d'agenda.

J'ai donc revisité le programme toute la nuit et ajouté quelques corrections composées uniquement de petites finitions. Je suis un peu carré sur les bords et j'assure sur les détails. Je n'ai pas reçu de contre-indication sur ma manière de faire jusqu'à présent, bien au contraire. Tout était aussi clair, net et précis, qu'il y avait sûrement quelque chose que j'avais oublié. Ce serait trop beau. Mais quoi donc? Il est où le bug? Qui va être le trouble-fête dans tout cela?

Le lever de rideau était programmé à cinq heures vingt, éclairage oblige. J'espérais qu'une entrée en scène aussi matinale ne contrarierait pas notre tête d'affiche. Comme déjà mentionné: il était toujours

à l'heure. C'est à six heures quinze qu'il devait se présenter devant le public. Le public était bien sûr absent lors des répétitions. Il l'était aussi à l'avant-première. J'étais donc bien seul à cette répétition générale. Mais pour le lancement de la toute première représentation en public, afin d'avoir la meilleure place, je m'y suis pris assez tôt. En fait, très égoïste que je suis, j'espérais finalement être seul à ce moment précis.



L'éclairage n'était pas encore optimal. On n'y voyait pas encore grand-chose. Je me croyais seul dans les tribunes, mais ressentais tout de même une certaine présence autour de moi. Je crois même que quelques-unes de ces âmes mâchouillaient continuellement quelque chose. On entendait des toussotements. Il me semblait même que certains individus ne tenaient pas en place. L'intensité de la lumière

augmentant, j'en ai même vu vautrés sur le sol. Personnellement je voulais profiter totalement du moment présent et je me suis un peu énervé pas ce voisinage indiscipliné. L'excitation d'attendre l'acteur principal monter sur scène me fendait les tripes.

Six heures quinze: voilà que l'idole rentre sur le plateau. "*Ouah!*". Sans me voir, il semble me faire honneur et vient d'un pas ferme dans ma direction. Comme s'il avait décidé de venir me saluer. Malheureusement son chemin est aussitôt entravé par deux groupies éprises d'un désir indescriptible et qui courent dans sa direction. Mon idole l'a mal pris et s'en est retourné dans sa loge sans attendre les applaudissements. On ne l'a plus jamais revu depuis!

Pour faire court: le sanglier, que j'avais observé depuis plusieurs jours, venait ce matin-là dans ma direction. À cent mètres de moi, il fut chassé par deux génisses qui n'étaient évidemment pas là les jours précédents (les trouble-fêtes, voilà donc le bug). Le jour de mes cinquante ans ne fut peut-être pas marqué par un succès de chasse, mais par un magnifique spectacle qui restera ancré dans ma mémoire.



L'HISTOIRE DU LAMPADAIRE

Chacun de nous a sûrement déjà entendu l'histoire du malheureux qui vient de perdre son porte-monnaie et qui le recherche sous un lampadaire. C'est bien ailleurs qu'il l'avait perdu, mais c'est le seul endroit où il y avait de la lumière et où il y voyait quelque chose...

Mon histoire n'est pas si différente que celle-là. J'avais un poste d'affût de nuit destiné à la chasse aux sangliers. Celui-ci était à cinq minutes à pieds de mon domicile. Je l'avais choisi pour la simple et bonne raison que je n'avais pas à me soucier des restrictions horaires lors de certaines périodes de chasse pour l'utilisation d'un véhicule à moteur pour me rendre à la chasse. Je pouvais partir de chez moi à pieds à n'importe quelle heure. En soirée à l'issue d'une réunion, je rentrais chez moi et hop, encore quelques minutes à l'affût. Étant un lève-tôt, hop sous mon arbre, tout en attendant que la famille se réveille. De plus, quand la soirée se faisait glaciale, je pouvais rentrer rapidement me glisser dans le chaud du lit sans me soucier d'un long parcours. Le matin, je pouvais m'y attarder jusqu'à la dernière minute avant de partir au boulot. La pluie qui arrive, l'orage qui menace et voilà que je me retrouve au sec à la maison.

Bref, en fin de compte, ce poste d'affût était un peu exotique. Les chances d'une réussite étaient vraiment bien minimes et pratiquement inexistantes. Mais c'était pratique et ça me faisait sortir (et décompresser).

Mais voilà, il fallait qu'un matin tôt, alors que j'étais encore à l'affût juste avant de partir au boulot, une joyeuse compagnie de bêtes noires rentrait au bercail après une longue nuit d'extase passée dans les maïs. De mon poste, j'ai eu le temps de les observer et de prélever une belle bête de compagnie.



L'histoire du lampadaire n'est pas toujours aussi b... qu'elle n'en a l'air.

COMME UN ROULEAU COMPRESSEUR

Ma première matinée de chasse aux chevreuils de cette année-là s'est soldée par des hématomes aux fesses, un genou écorché ainsi que les canons de mon fusil bouchés. Cette issue, tout de même un peu humoristique nécessite bien entendu quelques explications.

En billebaude pour tenter de débusquer un éventuel chevreuil, je remarque des indices très récents du passage de sangliers. Ma concentration et ma stratégie de chasse changèrent en une fraction de seconde. Ce n'est pas tous les jours que l'on a l'opportunité de rencontrer une telle bête. De mon drilling, je sors la grenaille et y glisse deux *Sauvestres*. C'est juste pour optimiser la situation. Ne sachant pas par où poursuivre mon avancée, je décide d'aller en vent de face.

Dans ma lente et silencieuse progression, j'entends tout à coup le déplacement dans les feuilles mortes d'un animal. Ce n'est pas un chevreuil, il aurait déjà longtemps alarmé tout le voisinage. Encore un écureuil? Ah ceux-là, ils m'ont déjà énervé à plusieurs reprises.

J'aperçois en jumelant au travers des buissons le dos bien noir d'un sanglier. Mon pouls augmente instantanément. La bête ne m'a pas encore remarqué. J'ai donc tout le loisir de réfléchir à la situation dans laquelle je me suis mis, mais surtout, comment s'en sortir. Le terrain bien sec est recouvert de feuilles mortes et de branchages. Aucune chance de bouger et de me positionner en silence pour avoir une meilleure posture.

Le sanglier bouge! Non! C'est un autre qui lui passe devant. Il me semble en dénombrer six ou sept. Là, je commence même à trembler de tous mes membres. Je ne sais toujours pas quoi faire. Il m'est impossible de placer le coup de feu. Les sangliers, même qu'ils ne sont

qu'à une trentaine de mètres, ne me sont jamais exposés favorablement.

J'avance! Les sangliers aussi, mais malheureusement dans le mauvais sens. Ils s'éloignent. J'avance toujours. Ce jeu d'accordéon continue sur plus d'un kilomètre et ceci pendant presque deux heures.

Au loin j'entends alors des voix. Probablement des promeneurs. Je me concentre un peu plus (j'suis déjà au max là!) et identifie l'endroit de cette source sonore: de l'autre côté des sangliers! Yes! C'est le joker. Les sangliers vont peut-être revenir sur leurs pas.

À la fraction de seconde où je pense à cette option, telle une explosion, toute la compagnie de sangliers s'est retournée et a pris la fuite dans ma direction. Et tel un rouleau compresseur... ça m'a "passé dessus" à gauche et à droite. Dans tout ce brouhaha, j'ai chuté dans les roches et le fusil a fait une belle voltige pour finir sa course avec les canons plantés en terre.

Il m'a fallu un sacré moment pour récupérer et me remettre en état. J'étais là, bouche bée, assis sur une souche et revivait plusieurs fois toute l'aventure. Je ne suis pas trop fier de cette issue, mais il ne fallait tout de même raconter ce vécu hors du commun.

TACTIQUE DE SIOUX

La saison de chasse venait de débuter. Tôt dans la matinée du troisième jour, il me restait encore tous mes bracelets "chevreuil" en poche. Ayant décidé de pirscher ce matin-là, voilà que je découvre sur l'herbe mouillée, les traces du passage d'une compagnie de sangliers. Celles-ci allaient en direction de la forêt, plus précisément dans "l'épais". Changement de programme; changement de munition.

Le vent dominant était en ma faveur, mais il fallait m'assurer que la compagnie en était ressortie ou si les bêtes noires s'étaient bien remisées dans le secteur. J'ai fait le tour de toute la forêt, ce qui m'a pris plus d'une heure: aucun indice de sortie ou de passage de la compagnie. "*J'fais quoi là?*".

Les *Sioux* n'avaient sûrement pas appliqué cette tactique, mais c'est là que je me suis souvenu d'une histoire de chasseurs rapportée d'un voyage aux *États-Unis*. Je l'ai appliquée à la lettre.

J'ai refait tout le chemin sur le pourtour de la forêt. Tous les cinquante mètres j'ai tenté de faire un petit pipi... pas facile, je ne suis pas un chien. Le vent emportait le "parfum" au fond des bois. En silence, me voilà à nouveau à la case départ. Je me suis mis en bonne position pour observer un maximum d'espace sans avoir à m'exposer inutilement. C'est l'attente. Je remarque du mouvement dans la forêt: craquements de branches et... souffles de sangliers! La nervosité monte! Voilà qu'une compagnie de sangliers sort du bois. Je vise et tire sur le quatrième animal de la colonne. Il tombe aussitôt. Emmené par la grosse laie, tout l'équipage retourne dans les buissons.

L'action n'est pas terminée. Le souffle impressionnant de la laie me-neuse vidant ses narines pour mieux détecter le danger est impres-

sionnant. Les minutes passent. Je suis impatient de retrouver le sanglier couché à vingt mètres devant moi. La laie toujours très nerveuse, remarquant qu'il manquait quelqu'un à l'appel, revient sur ses pas. Prêt à toutes éventualités, je prends l'initiative et c'est moi qui l'approche avec mon fusil épaulé. En une fraction de seconde, il n'y avait plus un seul animal dans le secteur.

Cette journée de chasse aux chevreuils s'est soldée par le tir d'une belle petite bête de compagnie de trente-cinq kilos.



LONGUE... TRÈS LONGUE QUÊTE

1^{er} épisode: Par une matinée d'un dimanche magnifiquement ensoleillé, en famille nous avons chaussé nos raquettes à neige et avons laissé derrière nous nos premières traces de la saison.



En l'espace de quelques minutes, nous sommes partis de la vallée encore décorée de couleurs automnales pour arriver dans l'ambiance du *Grand Nord*. C'était tout simplement magnifique. Nous tentions d'identifier les losanges jaunes du chemin pédestre pour progresser. Je faisais la trace pour faciliter l'avancée à mon fiston *Evan*. Une petite pause s'impose et nous nous arrêtons devant un sapin déjà bien recouvert de neige. Et voilà, pour les souvenirs, une belle photo documentant notre petite expédition hivernale.

À cet instant, par un vacarme assourdissant, trois sangliers sont partis à la course depuis les entrailles du même sapin. *Evan*, bouche-bé, n'en a vu qu'un nuage de neige et de buée. Même avec l'appareil photo encore en main, je n'ai tout simplement pas pu réagir pour immortaliser la scène. Une chose est sûre, dès cet instant, j'avais un peu la tête ailleurs et pensais déjà à mon agenda de chasseur pour la semaine à venir.

2^{eme} épisode: Le lendemain était un jour de chasse. J'avais trouvé une fenêtre dans le programme de la journée pour me libérer en fin d'après-midi. C'est par un brouillard des plus épais que je me retrouve, après quarante-cinq minutes de marche, à l'endroit où j'avais laissé toute mon attention le jour précédent. J'ai ressenti alors quelque chose d'étrange, une indescriptible sensation au fond de mon estomac. Je me suis immobilisé. Je me sentais épié. Je n'ai pas bougé pendant de longues minutes. Rebelote: par un vacarme impressionnant, voilà à nouveau des sangliers qui partent au galop devant moi. Le tout va très vite. Un tir n'était absolument pas possible dans ces circonstances.

Encore plein d'émotions, je rentre à la maison et refais passer dans ma tête tout le film des événements pour comprendre et analyser la situation.

3^{eme} épisode: Prochain jour de chasse, c'était mercredi très tôt le matin. Quand je dis très tôt, c'est pour mentionner qu'il est 05:00 heures quand j'arrive sur place. La *Lune* descendante et la neige me donnent la possibilité d'y voir "un peu plus clair". La neige étant devenue très dure, une avancée en silence n'était pas envisageable. Je me poste donc à l'affût. Rien ne bouge, je n'entends que le vent qui se fraie un passage au travers des branches givrées. Mais ce que je

découvre quand le jour se lève est un véritable champ de bataille, comme si l'artillerie avait pilonné tout le périmètre. Les sangliers avaient labouré le pâturage sur des centaines de mètres pour dénicher leur pitance. Un travail qui a très vraisemblablement duré toute la nuit. J'étais arrivé trop tard.

4^{eme} épisode: Même jour, mais en fin d'après-midi. Je ne pouvais pas laisser cette opportunité sans tenter encore une approche. Je ne suis pas un acharné de la sorte, mais si on me présente quelque chose sur un plateau d'argent... alors! Une percée est maintenant envisageable, la neige est mole. En silence, je slalome entre les sapins. Je passe par-dessus et par-dessous des fils barbelés. Et tout à coup, je vois bouger un animal. Je ne l'ai pas encore identifié. En arrivant à l'endroit de sa fuite, je découvre clairement les traces des fameux trois sangliers. Les laissées toutes fraîches... fraîches et chaudes (!)... indiquent qu'ils viennent de partir. Là, le pouls monte au top. La lente poursuite commence.

Les traces vont de sapins en sapins. Et tout à coup, je vois l'un d'entre eux. Il est immobile et magnifiquement posé de profil. Je m'accroupi pour me rendre un peu moins visible et pour tenter un tir. Mais les lois de la balistique m'empêcheront de prélever ce bel animal. Les trois bêtes noires se sauvent et je ne découvre que les empreintes de leur fuite.

5^{eme} épisode: Vendredi soir, réunion avec des copains chasseurs. J'expose mes aventures et propose à mes amis une opération conjointe pour le lendemain matin. Nous mettons en place une stratégie. Nous discutons du plan, de ses éventualités, des variantes, des possibilités, etc... Il neige beaucoup et la soirée est longue. L'échéance du matin approche: "*Dormez bien et A+!*".

6^{eme} épisode: Après une très courte nuit, il fait encore sombre quand nous nous retrouvons aux pieds de la montagne. La route étant risquée, nous nous entassons dans la seule voiture équipée de chaînes à neige pour nous rendre sur le lieu des opérations. Comme il a beaucoup neigé le jour précédent, la situation n'est pas trop favorable aux déplacements de sangliers.

Chacun se rend péniblement au travers de la neige fraîche jusqu'à son poste défini la veille. Malgré les raquettes, nous avons de la neige jusqu'aux genoux. Il ne s'agit pas de transpirer, la longue attente immobile au poste serait alors très inconfortable dans le froid. Moi-même, connaissant très bien le secteur, je m'occupe de la traque. À l'heure définie, je débute la manœuvre et serpente entre les sapins. Pas une seule empreinte à l'horizon. J'utilise parfois ma pibole pour indiquer ma position aux amis postés (nous avons défini toute une panoplie de signaux acoustiques pour communiquer nos éventuelles observations). Mais question observation: rien à signaler à part un renard qui passait par là. Nous n'avons pas déniché de sanglier. Peut-être qu'ils étaient là. Une chose est sûre, ils étaient bien plus malins que nous.

Ceci étant, c'est peut-être bredouille que nous sommes rentrés à la maison, mais c'est avec un immense plaisir d'avoir passé un bon moment ensemble dans cet environnement idyllique.

7^{eme} épisode et bien d'autres encore: Il y a eu de multiples autres épisodes. L'un plus passionnant que les autres. Pas de succès de chasse, mais aussi aucune déception. Les bêtes noires courent toujours. Il en est bien ainsi. Un autre rendez-vous sera peut-être le bon.

UN TEMPS DE COCHON

J'avais prévu de me lever tôt, mais les météorologues avaient prédit qu'il n'allait pleuvoir qu'une seule fois ce premier jour de septembre, et cela pendant toute la journée. Ils annonçaient que la neige allait tomber jusqu'à 1'800 mètres d'altitude. J'étais indécis et il faisait tellement bon sous la couette. J'avais mis le réveil pour 05:15 heures, mais je me suis réveillé à 05:10 heures déjà sans l'aide du tic-tac. En entendant la pluie danser sur le toit de la maison, j'ai discrètement déclenché la sonnerie du réveil. Discrètement... pour que ma chienne n'entende rien et ne vienne pas me demander à sortir. Je me retourne sous le duvet et avec un gros sourire, je tente de me rendormir.

05:15 heures: j'entends le cliquetis des griffes de ma chienne qui tapotent sur le carrelage quand elle monte l'escalier. Elle vient me chercher. Avec sa truffe toute humide et froide, elle me fait un gros bisou sur la joue. "Ahhchh!". Cette sensation de froid m'est descendue tout le long du dos. De plus, son plaisir de me voir est marqué par le va-et-vient de sa queue: elle tambourine à tout va contre le radiateur. Bientôt toute la maison sera levée si je n'entreprends rien. "Chuuut!... Fais dodo!". Il me semble qu'elle a compris. Je l'entends cliqueter à nouveau en descendant les escaliers. Dans ce silence nocturne, le soupir qu'elle évacue quand elle se recouche dans son panier semble ressembler à un ouragan. Cela complète bien l'ambiance de cette météo exécrationnelle. Bref, je tire la couverture, et je tente une nouvelle étape de mon sommeil.

05:30 heures: voilà que le panier bouge à nouveau et *Tina* remonte pour me suggérer "*on y va maintenant?!*". Je n'ai pas le choix et je m'extrais péniblement du lit. Il fait frais ce matin-là. Il faudra se

réhabituer aux fraîcheurs. L'été est terminé et c'est l'automne qui arrive sans crier gare.

À pieds nus dans les bottes, vêtus d'une vieille veste et couvert d'une casquette, j'affronte la pluie et le froid avec *Tina*. La petite promenade prend du temps. Ma chienne n'avait pas non plus prévu cette météo-là. Elle fut un peu surprise par la situation et semblait faire durer le "plaisir". Bref, je suis maintenant trempé... mais bien réveillé.

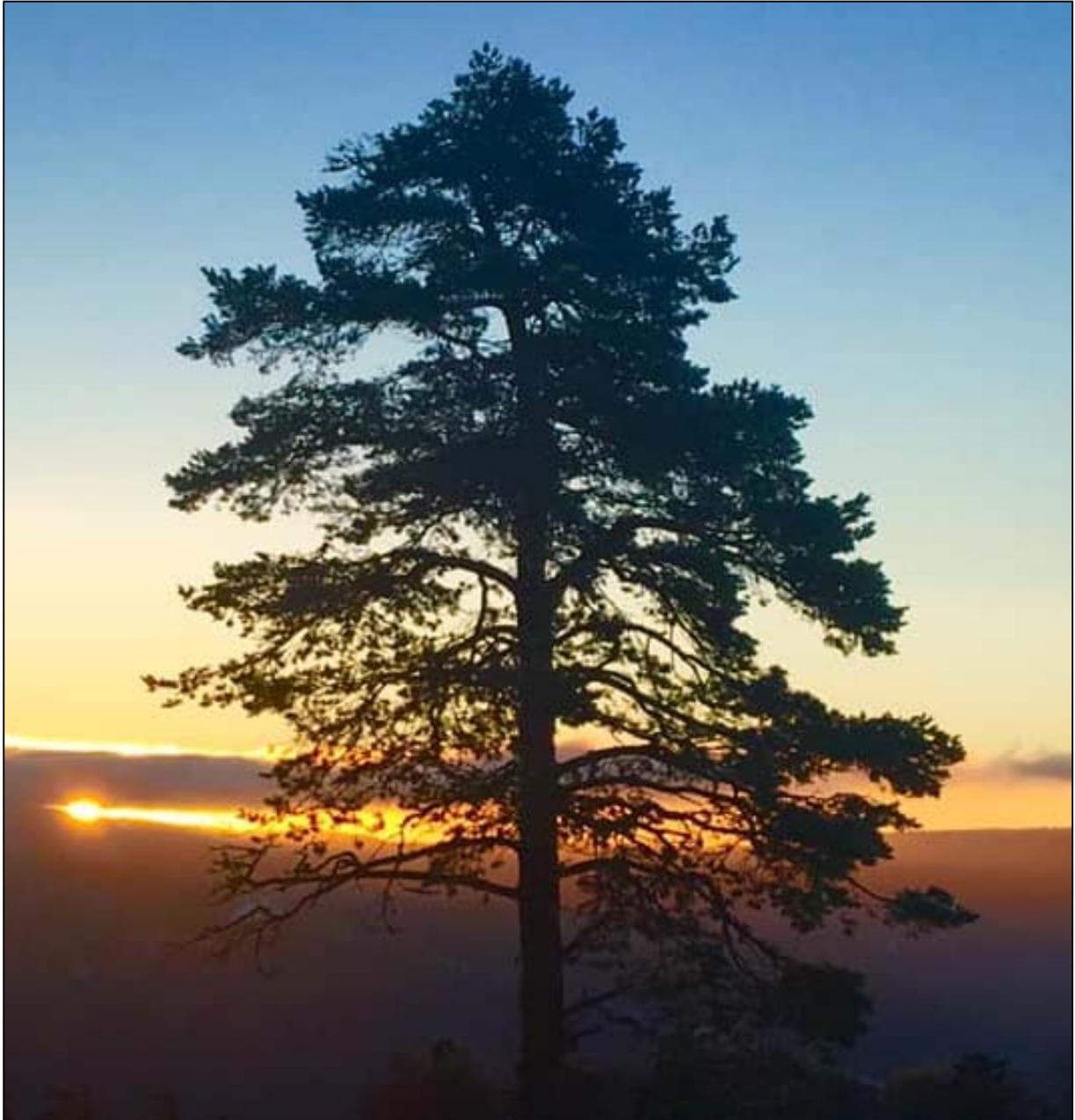
Je n'ai plus envie de retourner au lit. La douche froide m'a mis sur les cents coups... et je suis maintenant au top! Je décide donc d'aller promener mon fusil comme je l'avais prévu initialement. Je m'équipe pour affronter ces conditions en sachant bien que je serai de retour dans maximum deux heures. Au sortir de l'auto, je constate que la météo est encore pire que ce que je m'imaginai. J'étais à la limite des chutes de neige. Il y avait du brouillard et il pleuvait à l'horizontal. J'avoue que l'idée d'aller acheter des croissants et de retourner auprès de ma famille m'est passée par la tête. J'ai tout de même décidé de me rendre à l'endroit qui me titillait depuis plusieurs jours déjà. Sans boussole et sans carte (et sans les étoiles), le cap était clair, précis et net. Je n'y voyais absolument rien, mais je savais très bien où je voulais aller. À 06:30 heures, avec cette épaisse couverture nuageuse, la lumière du jour n'était pas prête d'arriver.

Après dix minutes de marche, j'arrive devant une clôture électrique. J'entends les décharges engendrées par les hautes herbes qui touchent les deux fils. La barrière est trop haute pour l'enjamber (j'suis un petit et j'n'suis pas maso!). Je dois donc me mettre à plat ventre avec ma carabine dans cette herbe froide et humide. "*Ahhchh!*". Une fois de plus le froid me descend dans le dos.

Dès cet instant, tout se précipite. Je vois une boule noire qui bouge. Non! Trois boules noires dans le brouillard encore gris. "*Sanglieeeeers!*". Ils ne semblent pas dérangés et continuent de retourner les mottes de terre du pâturage à la recherche de nourriture. J'suis mal positionné... au beau milieu du pâturage avec trois sangliers à trente mètres devant moi. J'arme mon fusil en pensant qu'ils allaient déguerpir au quart de tour. Rien! Ils n'ont rien entendu et ne me sentent même pas. La pluie couvre très vraisemblablement toutes les sources sonores et mon odeur d'humain n'est pas encore arrivée jusque-là malgré le vent qui n'est pas à mon avantage. Je m'accroupis et le coup est parti. Les trois sangliers déguerpiissent... après dix mètres de course, celui que j'avais pris comme cible s'écroule. Le silence est redevenu maître des lieux.

Un temps de cochon, ça a parfois du bon!





ILS ÉTAIENT DANS LA VALLÉE

J'ai très mal dormi cette nuit-là. Je me retournais constamment, à gauche, à droite. Pourtant ce n'était pas une période de pleine *Lune*. Compter les moutons n'a rien servi. Je regardais mon réveil, celui-ci n'avancait pas. Vers 01:00 heure du matin, j'entendais la fine pluie taper contre les volets. J'avais chaud, je me suis levé pour boire un verre d'eau. Le chien me regardait du coin de l'œil à moitié ouvert et semblait vouloir me dire "*fiche moi la paix!*" ou "*non, pas déjà maintenant!*".

Pour tenter de m'endormir, j'ai pensé à la matinée de chasse qui m'attendait... dans quelques minuscules petites heures. J'avais dans ma tête trois options. La première était de me poster vers ce champ de maïs où j'avais découvert il y a deux jours quelques traces du passage des sangliers. Ma deuxième option, idem mais sur une autre parcelle. Et la troisième option m'emmenait sur le *Mont Raimeux* à l'endroit où j'avais également trouvé des indices du passage des fameuses bêtes noires. Cette dernière option avait l'avantage de pouvoir ensuite observer les éventuels chamois en vue de l'ouverture de cette chasse dans quelques jours. J'ai donc choisi la troisième option.

À 03:00 heures je ne dormais toujours pas. Mais il me semble que c'est là que je me suis endormi. C'est cette dernière image du réveil que j'ai encore en tête. Il sonne... et c'est déjà 05:00 heures. Là, je n'ai pas vu le temps passer. De plus, à mon total étonnement, j'étais en super bonne forme et bien réveillé. J'ai convaincu ma chienne *Tina* de sortir faire ses besoins et après un petit bisou, celle-ci est retournée dans son panier rêver de ses chasses à elle.

La chasse était possible dès 05:57 heures ce jour-là. Mais j'étais déjà sur place à 05:40 heures. Le ciel était couvert, il pleuvait un peu. Il faisait encore nuit à n'y rien voir. Je suis tout de même sorti de la voiture et me suis équipé d'un strict minimum. Je n'avais pas envisagé de chasser très longtemps. Dans ma tête j'avais déjà prévu de redescendre de mon escapade en montagne vers les 08:00 heures, d'aller acheter des croissants et de déjeuner ensuite avec ma famille.



Je suis resté là, à quelques mètres de la voiture, en attendant une petite lueur pour pouvoir progresser sur le sentier. Comme par enchantement, des vers luisants s'allumaient et s'éteignaient pour me dire bonjour ou pour me montrer le chemin. Un spectacle de lucioles

que je n'avais plus vu depuis longtemps. J'étais plongé dans un paradis lumineux. J'en ai profité amplement.

À 06:30 heures, je me suis mis à marcher tout en douceur au travers de la forêt. Les feuilles mortes étaient mouillées par la légère pluie. Je ne faisais absolument aucun bruit. Le vent de face était tout à mon avantage pour éventuellement pister du gibier.

Vers 07:00 heures, j'arrive à l'endroit d'une magnifique plateforme qui dévoile une vue plongeante sur tout le *Grand-Val*. Je passe en revue ce beau panorama avec mes jumelles. "*Mais... mince alors, c'est des sangliers?*"... à l'endroit de mon option numéro un, à environ 300 mètres d'altitude plus bas au fond dans la vallée, six petits points noirs se déplacent le long du champ de maïs. Restons calme! Il ne faut pas s'énerver, cela ne sert à rien! Ne soyons pas trop déçu. Ça sera pour une prochaine fois. Essayons pour l'instant de profiter du spectacle.



Me vient alors une idée: cette petite compagnie va bien devoir remonter la pente du *Mont Raimeux* pour passer la journée en un lieu plus sûr! Connaissant quelques passages obligés, je décide de me déplacer en un lieu digne d'une possible embuscade. Je reste là, sans bouger, en écoutant tout ce qui pourrait m'annoncer la venue d'un animal. À part les bruits de motos, de voitures ou du train qui viennent du fond de la vallée, je ne perçois rien d'intéressant... Ah! Quelques oiseaux se manifestent dans le bas à droite à environ cent mètres... d'autres paniquent à une cinquantaine de mètres devant moi. Je suis un peu excité et me rase au sol avec les jumelles plantées sur le nez et qui s'enfoncent de plus en plus dans les orbites de mes yeux. Difficile d'entrevoir quelque chose au travers de ces arbres. Mais oui... voilà que la colonne de sangliers arrive dans ma direction. Une immense bête en tête de file! Changement d'optique, c'est au travers de la lunette de tir de ma carabine que j'observe le défilé. J'avoue que chaque animal est passé en revue au travers de la lunette. Le film est entrecoupé par des arbres qui perturbent ma concentration. L'arme est déjà désassurée. Finalement, je décide de suivre le plus petit... et... le coup de feu est parti. Tout ce récit s'est déroulé à 07:30 heures et n'a pris que quelques secondes.

Dans cette détonation qui fend le silence de la forêt, toutes les bêtes prennent la fuite vers les rochers en contre-bas. L'animal que j'avais pris comme cible également. Mais je vois qu'il traîne et son cheminement est toujours plus lent. J'attends...

Après plusieurs minutes d'attente, après avoir repris mes esprits et laissé à la forêt le temps de reprendre son calme, je m'aventure sur les traces qu'ont laissées les bêtes en fuites. Dans les rochers, je découvre le superbe sanglier qui a donné son dernier souffle. C'est avec passion que je l'honore.



À ce moment-là je réalise que je suis en mauvaise posture. Ma sortie de chasse n'est pas terminée. Il s'agit maintenant de rapatrier l'animal, et ceci ne semble pas être facile. Les cinquante kilos de l'animal ne seront pas une mince affaire (dans tous les sens du terme). Descendre l'animal dans la pente n'était pas envisageable, les rochers devenaient bien trop dangereux en aval. Il fallait le remonter. Avec des petites avancées de vingt centimètres, j'arrive à parcourir presque une cinquantaine de mètres dans les rochers instables. Mes genoux commencent à jouer des castagnettes. Je transpire comme un torrent. La sueur me rentre dans les yeux, ça pique et ça brûle. J'en perds presque l'équilibre et dois me reposer tous les deux mètres. Le souffle devient fort et court. Le cœur tape dur. Pour rappel, je n'ai pas encore déjeuné ce matin-là. Je suis exténué et j'entame sur mes réserves. Avant de faire une bêtise ou d'engager l'irréparable, je décide de

contacter des amis, qui, en connaissant leur physique, pourront peut-être m'aider dans la poursuite de la manœuvre.

C'est sans aucune hésitation que mes amis se retrouvent sur place avec leur bonne humeur habituelle et le matos pour extraire l'animal de l'endroit. Chapeau bas aux deux copains qui ont fait cela avec une totale efficacité. Je crois même qu'il se sont aussi un peu occupé du tireur qui montrait quelques signes de faiblesses.



À 12:00 heures nous retrouvons les voitures et chargeons le sanglier pour son transport. J'ai ensuite terminé l'action par un grand toilettage de l'animal qui en avait bien besoin après son voyage de plusieurs centaines de mètres dans les pierriers et les feuilles mortes du *Mont Raimeux*.

Une action de chasse rondement menée par tous. Un grand merci, tout d'abord à *Dame Nature* et ensuite à mes deux porteurs. Un épisode de ma vie de chasseur qui restera longtemps gravé dans ma mémoire et... dans mes muscles: les efforts physiques et les poussées d'adrénaline de l'action de chasse ont engendré des courbatures que j'ai ressenties encore bien longtemps.



AH... CE FAMEUX CHAMP DE MAÏS!

Il m'en aura donné des émotions ce champ de maïs. Il aura pris une belle place dans mon emploi du temps. Je suis sûr que j'en ai même rêvé la nuit. J'y faisais le tour pratiquement tous les jours. Le matin ou le soir en promenade avec ma chienne *Tina*. Sur la durée, je reconnaissais pratiquement chaque plante, chaque épi, chaque brindille d'herbe. Les traces étaient minutieusement répertoriées, programmées et cataloguées dans ma mémoire.

Un seul changement, un seul détail aussi infime soit-il, allait titiller mes neurones et faire monter mon taux d'adrénaline.



Ils étaient là... parfois en pleine journée, au beau milieu du champ, ils dormaient. Les plus petits se chamaillaient entre eux. Ils se faisaient

remettre à l'ordre. On les entendait. Impossible de les voir, ils étaient protégés par les hautes plantes de maïs. Impossible de les approcher, je n'aurais de toute façon rien vu.

Ils revenaient pratiquement tous les jours. Ils se sentaient bien. Ils avaient élu domicile dans ce qui était au départ un beau champ de maïs bien aligné, et qui est devenu au cours des semaines une vulgaire culture entamée par leurs festins quotidiens. Les sangliers étaient là...

Le matin tôt, dès le mois d'août, j'étais posté à l'affût. Parfois, de loin je les apercevais. Je les ai donc vu; je les ai entendus; je les ai aussi senti. Plusieurs emplacements d'affût de chasse étaient possibles. Je n'avais qu'à évaluer la direction du vent et jouer avec celui-ci. Le petit cours d'eau à proximité du champ me donnait aussi une autre opportunité: il fallait bien que les sangliers aillent boire.



Le chêne voisin qui se libérait de ses glands m'en donnait une autre. Au fait, ce fameux chêne m'a bien fait transpirer un matin. Arrivé sur place avant l'heure officielle d'ouverture de chasse, j'entendais dans la nuit aux abords de celui-ci, un vacarme du tonnerre.

Les sangliers se chamaillaient entre eux pour se disputer les glands éparpillés sur le sol. Je ne les ai pas vus, mais une dispute de sangliers dans une nuit silencieuse, ça fait froid dans le dos et inspire le respect. Le jour s'étant levé, je suis arrivé sur place: c'était un véritable champ de bataille que les goretts avaient laissé derrière eux.



Plus tard, en septembre, pendant la période de chasse aux chamois, je faisais un petit tour du côté de ce fameux champ de maïs pour constater qu'il recevait encore toujours et périodiquement de la visite.

Voilà le mois d'octobre, avec sa chasse aux chevreuils. Ma concentration allait se focaliser sur autre chose que sur les cochons sauvages. Mais les habitudes de ceux-ci n'avaient pas changé d'un iota.

Toutes les nuits, ils passaient par là et restaient parfois dans le secteur sans se soucier de ma présence. Même pendant mes activités de chasse aux chevreuils, je n'ai pas résisté à passer aux abords de ce champ. Un jour, j'en ai fait le tour pour mettre à jour mes observations sur d'éventuelles visites de sangliers.

Lors de mes recherches d'indices, un animal a été dérangé ... les plantes de maïs bougeaient à vive allure... j'entendais l'animal filer vers une extrémité du champ... par l'extérieur je suivais au pas de course le mouvement. Un brocard en est sorti et s'est immobilisé... là... à vingt mètres devant moi... je n'ai pas hésité !



Je venais de prélever mon premier chevreuil de la saison. Émotions intenses. Honneurs à ce brocard portant quatre cors. Et merci à *Saint Hubert* de m'avoir donné cette opportunité, même que j'avais à ce moment-là, la tête un peu ailleurs. J'étais persuadé d'avoir levé un autre animal.

Ce succès de chasse n'a pas calmé mes envies de traquer les sangliers habitués du lieu. Je suis revenu plusieurs fois sur le site. Jusqu'au jour où je devais constater que l'agriculteur venait de récolter son labour. Mince alors! J'aurais bien voulu être là lorsque la machine coupait les plantes et voir une compagnie de bêtes noires y sortir au pas de course à la queue-leu-leu. "*Mince alors!*".

Plus tard, je pouvais toujours confirmer les passages fréquents de sangliers. Les traces sur la terre du champ fraîchement labouré confirmaient mes déductions. Ce fameux champ est resté au centre de mes préoccupations toute l'année. J'y ai consacré encore beaucoup de visites. Les seuls facteurs qui n'étaient pas à mon avantage furent mon emploi du temps autre que cynégétique et les horaires d'ouvertures de chasse pas toujours en adéquations avec mon agenda.

Avec mon fiston *Evan* et son "expertise", nous y avons aménagé un poste d'affût bien camouflé, abrité et bien disposé pour y passer de longues nuits lorsque la chasse sera ouverte pendant les phases de pleine *Lune*. Peut-être un autre chapitre à écrire pour cette belle histoire... d'un champ de maïs.



LA CHASSE COMME JE L'AIME

Il y a des jours où on ne le sent pas bien... et il y a des jours où on est convaincu que quelque chose d'important va se réaliser. Ce vendredi matin, j'avais comme une montée d'énergie qui me gonflait les poumons et qui augmentait mon rythme cardiaque. J'étais alerte... j'étais sur les cents coups... je n'avais pourtant pas pris de substances excitantes, ce n'est pas mon genre. De plus, ce n'est pas ce petit café bien serré qui était la cause de mon état. J'avais reçu un signe, j'en étais convaincu: je ne devrais pas être au boulot aujourd'hui! Il faut dire que le soir avant, en promenade avec ma chienne *Tina*, j'avais repéré et identifié quelques indices de la présence de sangliers dans mon secteur de chasse. Cette découverte me perturbait un peu (beaucoup) l'esprit.



J'ai terminé le travail déjà commencé bien avant l'aube et j'ai pris mes clics et mes clacs pour rentrer à la maison. Changement de programme, changement de tenue et hop... à la forêt.

Arrivé sur place avant l'heure légale de chasse, je me suis lentement mis en condition et vidé mon esprit de tout élément perturbateur. Bien équipé, je me suis mis en marche en silence en direction de l'endroit de mes attentes. Les traces du jour précédent étaient un peu délavées par la pluie de la nuit. Mais elles étaient complétées par de nouvelles empreintes de ce matin. Cela me confortait dans le choix que j'avais fait: prendre congé cet après-midi!

Dès cet instant, je me suis mis en mode "prédateur". Tel un félin, je me suis déplacé sans le moindre bruit. Furtif comme une ombre, je me faufilais dans la pente entre les arbres et les rochers. Je m'arrêtais pour écouter, pour voir ... et pour sentir! C'est là que j'ai cru renifler une odeur familière. Les courants ascendants venants de la vallée étaient accompagnés de ce petit filet d'air que je connaissais bien... l'odeur caractéristique du sanglier. Je ne savais plus quoi faire. Une approche avec succès en direction du ou des sangliers était liée à tant de facteurs et de variables que je ne savais plus où mettre les priorités. Je n'avais pas à me soucier du vent. Les thermiques porteuses du fumet des suidés venaient d'en bas et moi j'étais en amont. Donc pas de souci de ce côté-là. J'avais plus de respect sur la pente glissante et les rochers en contre-bas.

J'attends. Je m'assieds. Je réfléchis. Je sens. J'observe. Je regarde. J'écoute et je perçois au loin le craquement de branches et de feuilles mortes. Là, je suis au taquet comme on dirait chez nous! J'identifie clairement au travers des hêtres un sanglier s'avancer lentement à quelques vingt mètres devant moi. Il s'immobilise aussitôt. Un deuxiè-

me le suit et s'arrête immédiatement. L'avancée du troisième est brusquement arrêtée par le postérieur du second. Carambolage. Tout va très vite. Ma carabine en joue, je désassure et le coup de feu part sur le troisième sanglier. Il tombe... et ses cinq autres camarades partent en fuite en des lieux plus sereins. Le sanglier que j'avais pris pour cible tente de les suivre. Il trébuche. Il tombe sur le côté. Mort, il glisse encore quelques mètres dans la pente. Le silence est redevenu le maître du lieu.

J'attends quelques instants pour être sûr que le sanglier est bien mort. Je m'avance en silence avec mon arme chargée et prêt à donner un coup de grâce. Le calme a repris ses droits, la bête est bien morte. Je reprends mes esprits et revois dans ma tête tout le déroulement de l'action de chasse. Mon cœur bat encore la chamade et mes poumons demandent et redemandent de l'air.



Je m'occupe dignement du résultat de ma quête. Mais l'aventure ne se termine pas là. Je crois même qu'elle ne vient que de commencer. Je me retrouve avec mon sanglier dans une posture quelque peu délicate: sur une pente glissante au-dessus des rochers et le sentier le plus proche est à quelques centaines de mètres de dénivelées et une bête de cinquante kilos à mes pieds. Faire descendre l'animal n'est pas une option. Il ne me reste plus qu'à entamer une remontée périlleuse et physiquement très pénible.

Après quelques mètres de torture, j'ai bien vite compris que je n'allais pas arriver au but à ce rythme-là. Je dois engager d'autres moyens pour me (nous) sortir de cette situation. Plus d'une heure de marche jusqu'à ma voiture pour sortir du coffre un treuil avec ses cinquante mètres de câble. Retour sur le chantier avec mon équipement et deux litres d'eau et du chocolat... pour survivre à cet exercice de sauvetage.



Je ne sais plus combien de va-et-vient j'ai fait entre l'animal et la manivelle. Je ne sais plus combien de fois j'ai installé mon équipement pour refaire un nouveau relais. Cinq heures de travail physique pour pouvoir déposer enfin l'animal au pied de ma voiture. J'ai testé mes limites aujourd'hui. Une chose est sûre: j'étais exténué.



Je n'en avais pas encore terminé avec mon cochon sauvage. Tard dans la soirée, arrivé à mon domicile, un toilettage de la bête était encore nécessaire avant qu'elle ne retrouve sa nouvelle demeure: la chambre froide.

Une journée qui a débuté tôt et qui se termine très tard. Cette-fois c'est moi qui passe au toilettage et je me prépare psychologiquement à supporter toutes mes courbatures pour le lendemain. C'est sans

ronchonner que je me retrouve sous la couette et n'ai même pas le temps de passer en revue tous les détails de la journée. Ces beaux souvenirs seront pour demain... pour les jours qui viennent ... pour les mois qui suivent et pour toujours...



La chasse, comme je l'aime!

SUR LA PISTE DES BÊTES NOIRES

La neige a finalement décidé d'embellir notre environnement. Elle s'est faite attendre. Même *Noël* n'était pas déguisé en blanc cette année. Mais dès son arrivée, je me suis également mis tout de blanc.



Pister la *Bête Noire* était difficile jusqu'à présent. J'y ai passé plusieurs heures/jours à tenter quelques approches. On n'y trouvait pas beaucoup d'indices. Les empreintes se faisaient rares; les souilles n'étaient pas beaucoup visitées; l'animal se faisait discret. La nourriture des sangliers semblait être en suffisance en forêt et les sols n'étaient pas gelés. Les animaux ne devaient pas s'exposer inutilement. De plus, lors des phases de pleine *Lune*, les conditions météorologiques n'étaient pas très coopératives. Bref, en d'autres termes: on n'y voyait pas grand-chose! Les sorties en forêt étaient infructueuses et monotones

pour ce qui est de l'aspect "chasse". Mais avec l'arrivée de ce beau manteau blanc, la tâche devenait plus sympathique (je n'ai jamais dit: plus facile!).

Dès les premiers jours blancs, je me suis remis à la quête avec comme buts prioritaires: m'oxygéner et brûler les toxines emmagasinées lors de ces jours de fêtes de fin d'année.



Mais ce matin-là, il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre ce que j'avais devant mes pieds. Ce n'est que par intuition que je me suis rendu à cet endroit. Un x-ème sens? Je trouve sur mon cheminement, en face de moi, une multitude de boutis frais de la nuit écoulée.

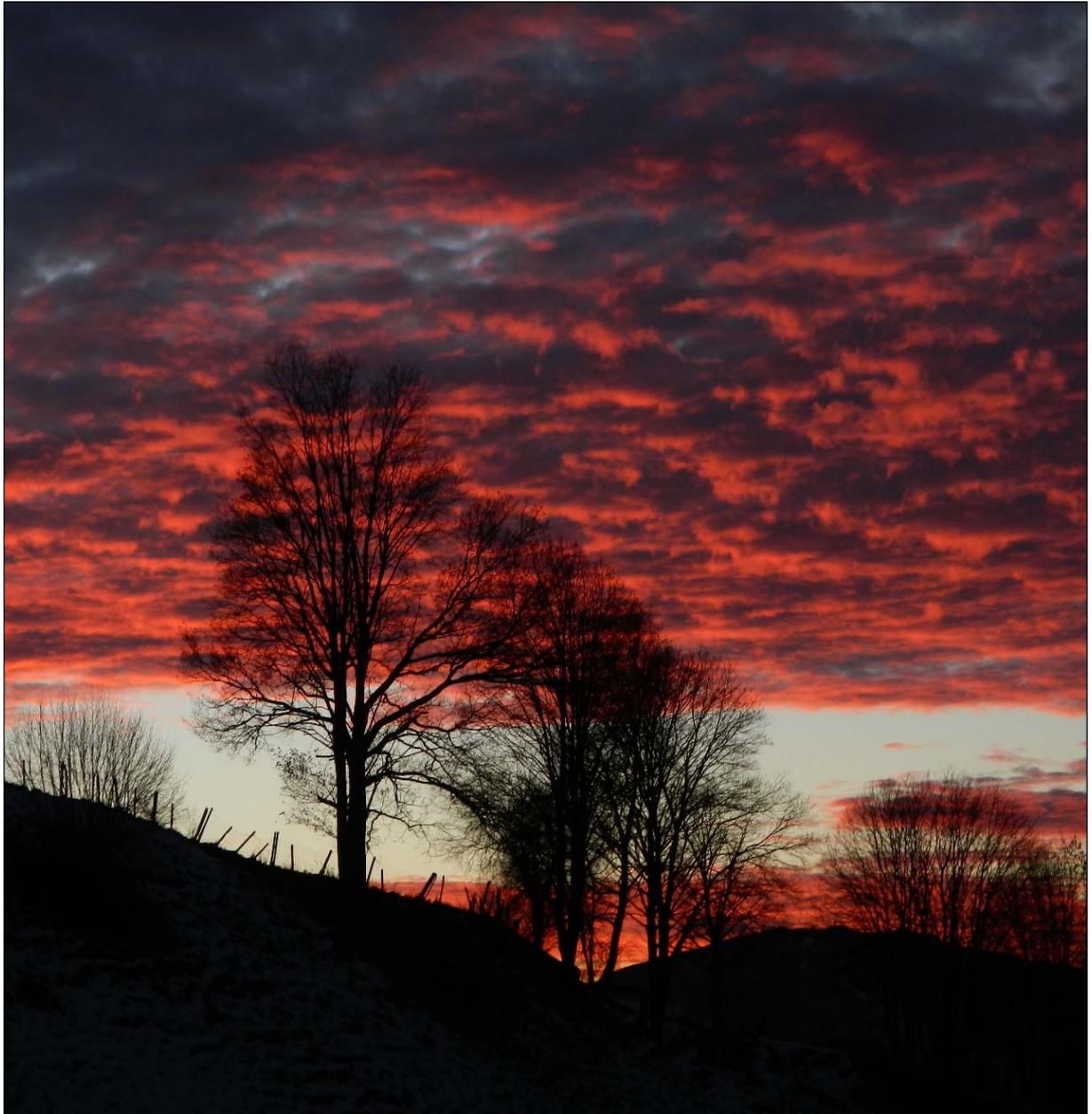
Pour agrémenter le tout, l'odeur des sangliers était encore présente. Celle-ci fut clairement identifiée. Dès le premier jour que vous avez eu cette odeur dans le nez, vous ne l'oubliez plus jamais. Alors, soit ils n'étaient pas loin, ou alors ils venaient de prendre la fuite. Les traces étaient fraîches. Les deux options étaient même envisageables.

Les laissées découvertes un peu plus loin semblaient dégager encore quelques fumerolles. Je me suis mis aussitôt en mode "prédateur".

Je me suis mis en route silencieusement sur la piste des *Bêtes Noires*. À chaque fois qu'un paquet de neige tombait au sol depuis la cime des arbres, le taux d'adrénaline montait à des sommets indescriptibles. Le bruit me faisait penser au départ en urgence d'une compagnie de sangliers. J'étais en alerte... et tendu.



L'odeur des sangliers m'arrivait encore toujours au nez. Je ne les entendais pas. Je ne les voyais pas. Mais j'étais convaincu qu'ils n'avaient que quelques centaines de mètres d'avance sur moi.



LA BÊTE NOIRE DE MINUIT

Un samedi soir de pleine *Lune*. De la neige sur les pâturages. Le ciel dégagé. Un petit courant de *Bise*. La famille qui te dit: "*vas-y!*" (j'crois qu'ils avaient envie d'avoir la paix...). Quoi de plus beau à passer cette soirée en silence sous un sapin, bien camouflé, à l'affût, à attendre le passage d'une éventuelle bête noire? Beaucoup diront: il est fou celui-là! Peut-être, mais personnellement je trouve cela magique. Rêver un peu, cela fait du bien.



J'avais donc cette soirée à moi, à moi tout seul. Il faisait tout de même un peu froid, mais j'ai l'équipement adéquat pour contrer ce petit inconvénient. Pas de souci.

Je me suis donc équipé de tout le nécessaire pour affronter cette opération nocturne. Jusqu'à minuit! Le dimanche n'étant pas ouvert à la chasse, j'avais donc jusqu'à 24:00 heures devant moi. Au plus tard,

quelques dizaines de minutes après minuit, je serai à nouveau bien au chaud à la maison

Je me suis rendu en voiture à mon affût "top secret". Le soleil était déjà couché, mais le ciel s'est embrasé à ce moment-même et a transformé la couche neigeuse en un semblant de coulée de lave en incandescence. Cet intermède n'a duré que quelques instants. Les quelques minutes nécessaires pour me rendre à mon affût furent un peu prolongées. J'avais presque oublié que je voulais aller chasser, c'était tellement magique. J'en ai rapporté quelques belles images. Je suis reparti avec à nouveau en tête la quête de la bête noire.

Arrivé en voiture non loin de ma cache, je me suis équipé pour passer quelques heures, immobile, dans le froid glacial. Il fallait encore marcher quelques centaines de mètres dans la neige. Une approche lente (pour ne pas transpirer...) et en silence (pour ne pas alarmer...). Arrivé sous mon arbre, je me suis installé confortablement à l'abri des courants. Je m'y sentais bien... embrassé et protégé par deux grosses racines. J'ai tenté de me faire oublier par le voisinage et je me suis mis à regarder attentivement et à écouter intensivement. Un calme indescriptible...

ACHILLE

Achille, vous connaissez? J'en suis convaincu, vous le connaissez sans vous en rendre compte. Moi, je n'y prêtais pas spécialement attention. Pourtant il m'accompagne depuis ma plus tendre enfance. Il représente un ami de très longue date avec qui j'ai un lien réellement privilégié. Un ami dont je n'avais pas décelé cette étroite complicité. Je ne l'ai vraisemblablement pas apprécié à sa juste valeur. Je pensais peut-être que son amitié m'était due, automatiquement. C'est souvent comme cela, on reconnaît ses meilleurs amis que dans les moments pénibles ou justement: lorsqu'ils ne sont plus là.

C'est grâce à *Achille* que tous les jours j'ai eu la possibilité de gambader dans la nature. Grâce à lui, j'ai escaladé les rochers et descendu les éboulis. Dans mon enfance, il m'aidait à grimper dans les arbres. Pendant la chasse, avec arme et baguage (parfois avec, en plus, la venaison sur le dos), il me supportait sans rechigner. En fait, je lui dois une fière chandelle pour tout ce qu'il a dû supporter avec mon entrain et mes idées farfelues.

Bref, ce lien privilégié s'est un jour rompu. Il n'a pas fallu grand-chose. Une minime contradiction. Pas trop solide ce héros grec qui se veut invulnérable. En une fraction de seconde, *Achille* m'a lâché. Mes idées étaient plus fortes que son endurance. Il n'a plus voulu me suivre et n'a plus supporté mes extravagances sportives.

Aujourd'hui, je tente de "réparer les pots cassés". C'est seulement maintenant que j'apprécie à sa juste valeur cette amitié. Je tente de la renouer. Il me faudra du temps. "Plusieurs mois!" me disent ceux qui connaissent bien *Achille*. Ceux-ci mettent tout ce qui est en leur pouvoir pour que nous nous rejoignons. Ils ont fait les premiers pas, c'est à moi de faire le reste.

Rupture du tendon d'*Achille*: pas facile pour un chasseur qui au quotidien se faufile plusieurs heures dans la forêt. En l'espace d'une fraction de seconde être éloigné de ses activités favorites, et ceci pour plusieurs mois c'n'est pas facile!

Achille, tu seras dorénavant aux p'tits soins!



ACHILLE, MON COPAIN

Ouais, *Achille* est à nouveau mon copain. Nous avons trouvé un arrangement pour ne pas se remettre à dos. Je lui ai promis qu'il sera aux p'tits soins. Le lien qui tissait autrefois notre amitié reprend forme.

Il aura fallu plusieurs séances de réconciliations, des séances surveillées, pour que nous tentions de remettre notre vie commune sur de bonnes voies. Plus de bêtises dès à présent! De toute façon, à chaque fois que je fais un petit écart, *Achille* me le fait savoir aussitôt. Son intervention n'est pas discrète, et c'est par un "*aïe!*" que je lui réponds.

Depuis notre "crash" d'il y a quelques mois, je regarde chaque fois où je mets les pieds. Et ça paie. La remise à l'ordre est moins douloureuse. Cela devient même un réflexe et *Achille* s'en porte bien mieux.

En ce qui concerne l'équilibrisme, même si j'excelle un peu en la matière, je suis devenu plus raisonnable. Je m'oublie parfois. *Achille* m'autorise à nouveau quelques libertés. Je m'oublie même souvent. Dans l'action de chasse, je ne suis même plus conscient qu'*Achille* m'accompagne de très près et que c'est grâce à lui que je vis ces moments intenses. Je ne pense même plus à lui.

C'est bizarre, l'autre jour, *Achille* m'est revenu à l'esprit quand j'ai passé un bracelet autour d'un de ses homologues...



L'INSTINCT DE CHASSE

L'instinct de chasse existe-t-il chez l'homme? On parle souvent de l'instinct de chasse chez l'animal, pourquoi en serait-il autrement chez l'homme? Je vais tenter d'exprimer mes idées personnelles sur le sujet.



Dès l'apparition de l'homme, il y a plus de trois millions d'années, la chasse avait pour seul but: la survie. Que ce soit pour se protéger ou pour se nourrir, l'acte de chasse faisait partie du quotidien. Pour certains peuples premiers ou quelques tribus autochtones, aujourd'hui encore la chasse est synonyme de survie. Pour nous, il en va aujourd'hui bien autrement.

Un acte de chasse effectué par un animal prédateur, comparé à l'acte effectué par l'homme, ne montre aucune différence. Seuls les moyens utilisés sont les uniques différences.

Un animal, que ce soit sur le continent africain ou dans notre région, saura activer son instinct de chasse et seul son environnement influencera la méthode. Idem pour l'homme, celui-ci possède aussi cette aptitude à l'activer. En situation de survie, une réaction impulsive est très souvent observée même si l'individu n'a jamais eu de relation effective avec la chasse. Ce n'est que son expérience, son entraînement, qui va lui manquer pour "assurer" une réussite.

La tendance naturelle à chasser existe aussi chez un animal sociabilisé. Les affinités de prédation qu'un chat domestique met en pratique à l'encontre des souris ne sont en aucune relation avec un quelconque souci de survie. On saura aussi rallumer l'instinct de chasse sur pratiquement tous les sujets canins. Il n'en est pas autrement chez l'homme.

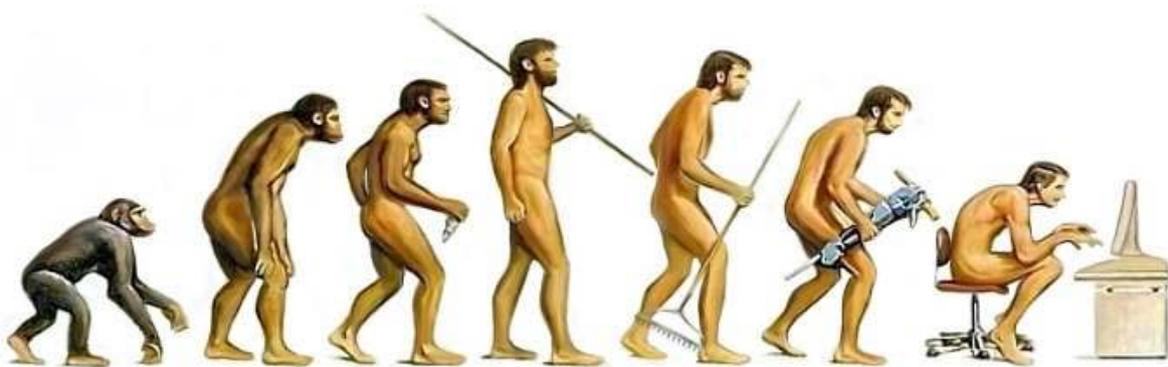


La petite ligne de logiciel dénommée "prédation" qui dort en nous n'attend que le moment d'être réactivée. Pas tous les humains ne sont prédisposés à réactiver ce processus. Encore faut-il être issu d'une lignée adéquate et prédisposée génétiquement. Certaines peuplades de l'homme ancestral étaient orientées vers la cueillette, d'autres vers

la chasse et d'autres vers la pêche. Le mélange des origines aide à ce que cette faculté soit distribuée dans toute l'espèce humaine. Mais son intensité n'en sera qu'atténuée (idem lors du croisement entre races animales).

Chez les sportifs en herbe, les futurs musiciens et autres virtuoses en devenir, si l'environnement prédispose au développement d'une certaine capacité, il ne faut parfois pas grand-chose pour lancer le processus d'activation de leur spécialité. Bien sûr la génétique a le dernier mot.

Le fait de rechercher des informations sur internet, réactive cet instinct de chasse. Devrions-nous changer de vocabulaire et ne plus parler de "surfer sur l'internet", mais bien de "chasser sur l'internet"?



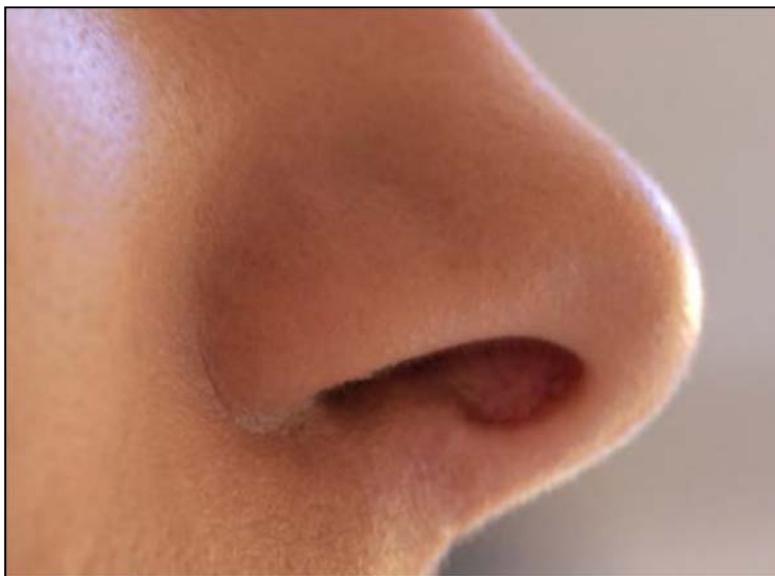
Une chose est sûre, nous sommes déjà à "l'affût" d'informations intéressantes et même plus: nous les "traquons!".



LA CHASSE AU PIF

Au pif? Mais quel est donc cet animal? À quoi ressemble-t-il? Non, non! Il s'agit bien de cette partie saillante du visage, située entre le front et la bouche: notre organe de l'odorat.

Nous pourrions penser que ces quelques lignes parleront de la chasse "à vue de nez", dont l'expression définit l'intuition. Il ne s'agit pas de cela. On pourrait aussi en déduire qu'il s'agit de chasser avec "un verre dans le nez". Loin de moi cette idée: "j'y fais un gros pied de nez".



Et si "l'on a quelqu'un dans le nez", une expression un peu agressive qui dit que nous ne supportons pas quelqu'un: rien à voir avec la chasse... quoi que! Le "pifomètre" à la chasse c'est encore une autre discipline. J'aurais pu

mettre l'expression "avoir le nez dessus": une phrase que l'on va adresser à bien des chasseurs qui ne voient pas ce qui est évident. Mais je ne suis pas celui qui va "fourrer le nez partout" ou "poser mon tarin dans les affaires des autres". Par contre, nous pourrions influencer quelques amis chasseurs en les "emmenant par le bout du nez", mais ce n'est pas mon genre.

La situation aléatoire ou chanceuse de "se retrouver nez à nez" avec le gibier est peut-être intéressante, mais il ne s'agit pas de cela non plus. Le garde faune aura peut-être du mal à "tirer les vers du nez" des malhonnêtes. Cette discipline-là, c'est sa chasse à lui. Et si je vous

embête et vous "casse le nez" avec ce sujet, dites-le-moi ou mieux, faites-le moi sentir.



Encore une petite précision: si vous pensez au flair que notre compagnon à quatre pattes possède par l'intermédiaire de sa truffe: vous êtes sur la mauvaise piste. Si vous pensez aux chasseurs "qui ont du flair", de l'instinct ou

une certaine aptitude à prévoir et à deviner: un autre texte sera peut-être consacré à cette aptitude.

Donc c'est bien de la capacité de déceler les différentes caractéristiques et sensations olfactives que les quelques lignes ci-après tentent de mettre en évidence. Le nez est un outil extraordinaire. Sans ce capteur, nous serions privés de beaucoup de plaisirs... et de désagréments.

Ces quelques lignes sont consacrées à la capacité de reconnaître, par l'intermédiaire du nez humain, les odeurs spécifiques à notre nature sauvage.

Cette aptitude sélective à différencier les odeurs dans notre nature n'est pas liée à un don. Celle-ci peut s'apprendre et s'entraîner. Il est évident qu'un fumeur ou une personne exposée au quotidien à des émanations importantes de toutes sortes aura plus de peine à se perfectionner.

La clé du succès est de mettre une "étiquette" à chaque odeur non-identifiée. Malheureusement, ce sens est le moins utilisé par l'homme. Mais il y a quelques exceptions. Entre autres, pensez aux œnologues, qui définissent à l'aide du nez, beaucoup plus de nuances du vin qu'avec la bouche. Plus de septante pour cent des informations fournies sont par le nez. Les connaisseurs ont une capacité à identifier plus de sept-cent arômes (fleurs, fruits, végétaux, épices, etc...) avec un vocabulaire très étoffé. Le *Whiskey*, ayant repris de l'avance dans la mode actuelle, donne aussi une belle place à l'odorat avec un vocabulaire tout aussi intéressant pour désigner ses arômes subtils. Dans la nature, nous le pouvons aussi: "*Yes, we can!*".



On se rappelle très bien la forte odeur dégagée par l'urine et les crottes de renard. Pourquoi se rappelle-t-on de cette signature? Parce que nous l'avons identifiée. Parce que nous y avons mis une "étiquette" et que cet-

te mention "renard" est maintenant programmée dans notre base de données: notre mémoire.

Nous sommes tous animés par une grande motivation à nous balader en forêt. Continuons donc avec la même méthode: à chaque fois qu'une émanation olfactive se présente à nos narines, cherchons la source et identifions-là. "*Let's do it!*". Nous apporterons à notre cerveau un "Update". Il y aura sûrement quelques "Bugs" au départ.

Une nouvelle version du "Software" sera aussitôt disponible suites aux expériences faites en pratique.

Le sanglier dégage, à l'aide de ses glandes carpiennes au niveau des pattes antérieures, également une odeur facilement perceptible pour l'homme. Une coulée, un sentier à gibier, les bauges et couchettes, les marquages de territoires sont autant d'endroits propices à l'exercice et aux perfectionnements. La liste des "signatures" de la faune est bien étoffée.

En cataloguant tous les signaux de fermentations ou de pourritures, on deviendra également un bon mycologue et champignonneur.

Il ne sera pas possible de concurrencer *canis*. Mais en développant l'odorat, en "sentant bien", on aura de plus en plus plaisir à se "sentir bien" dans cet environnement.

Bonne chance à la chasse au pif!

LA CHASSE À L'ŒIL

"Il remet ça...!". Hé ouais, je fais un "clin d'œil" sur l'utilisation efficace d'un autre de nos sens au profit de la chasse. Beaucoup "ont l'œil sur nous" et nous envient d'avoir ce fameux "coup d'œil" de chasseur. Ce n'est donc pas de la chasse "à l'œil", la facette éventuellement gratuite de notre activité, que je vais vous "tenir au doigt et à l'œil". Je vais vous en mettre "plein la vue" ou même "plein les yeux". Les lignes qui suivent ne sont donc pas un "trompe l'œil", mais bien un "tape à l'œil". "Ouvrez l'œil", je vous "ai à l'œil". Si après la lecture de ces quelques lignes vous me dites "mon œil" et insistez en me disant "tu te mets le doigt dans l'œil"; si vous ne partagez pas mes idées et expériences, j'aurai peut-être quelques "larmes à l'œil". Je ne "fermerai pas l'œil de la nuit", mais je n'aurai pas "le mauvais œil sur vous".



C'est bien sur les capacités de l'œil humain que je vais me concentrer ci-après. Ses facultés à filtrer l'élément qui nous intéresse, de jour comme de nuit.

En complément à l'avance silencieuse, à l'écoute, à la concentration, à la perception des courants, la lecture du terrain et bien d'autres éléments encore, la vision en est sûrement un des principaux. Sans quoi un coup de feu ne serait bien évidemment pas possible.

Ce sens est mis à rudes épreuves lors de tout le cheminement de ma chasse à la billebaude. La connaissance des habitudes des différents gibiers aide bien entendu à la quête. Mais on est souvent surpris (pratiquement toujours) de faire des rencontres en des lieux où l'on ne

s'y attend pas. Et c'est exactement cela qui est intéressant et qui me tient en haleine dans ma façon de chasser: le suspens continu dans toute l'action de chasse.

Par un balayage à l'œil nu, de gauche à droite, et par des arrêts avec jumelles sur quelques points "chauds", il y a des trucs pour identifier visuellement la présence de l'animal convoité.

Un élément indiscutable que tous les chasseurs et autres amoureux de nature et de faune possèdent est la perception de couleurs des différentes robes de nos animaux sauvages. Malgré quelques changements de poils adaptés aux saisons et leurs aptitudes au camouflage, nous avons l'œil programmé.

On reconnaîtra très bien le roux du renard. Toutes les variantes du brun, gris ou noir du sanglier seront évidentes. Mais aussi, en automne, cet aspect gris-brun du nouveau manteau du chevreuil, nous alarmera aussitôt. Il est clair que le miroir blanc de son postérieur mis en évidence lors de sa fuite ne passera pas inaperçu. Mais là, l'action de chasse se solde pas par aucune réussite.

Il y a un autre aspect visuel à développer: la "verticalité" de la végétation. Même sur un terrain accidenté, si l'on fait abstraction des quelques dizaines de centimètres au-dessus du sol (bois mort), pratiquement toute la végétation se dirige vers le haut, à la recherche de lumière: tout est vertical.

Si l'on fait donc abstraction de toute cette trame d'éléments verticaux, et l'on se concentre uniquement à ce qui est horizontal, on aura quelques surprises. En se polarisant sur l'horizontalité, la courbe du dos du chamois, celui du chevreuil et même la rondeur de ses oreilles ne nous échappera plus.

C'est un exercice qui demande de l'entraînement. Il y a tellement d'éléments perturbateurs qui occupent notre concentration. Comme un bois mort (horizontal) qui en plus est d'une teinte similaire au gibier. Idem pour le magnifique "dos rond" d'une fourmilière dont la couleur perturbe aussi notre concentration. Filtrer tout ce qui n'est pas nécessaire pour mettre en évidence ce qui nous intéresse. C'est "l'effet tunnel" des aviateurs. Le jeu est passionnant.

Passons à la nuit: l'affût du sanglier! Plusieurs fois au cours des longues heures, nous clignons de l'œil. Pas par sommeil, mais pour "y voir plus clair".

"La nuit, tous les chats sont gris". Ce n'est pas si faux que ça. Les couleurs ont disparu et la nuit se transforme en une image en noir et blanc avec très peu de nuances de gris.

Pour comprendre mon explication quant à avoir une meilleure perception visuelle pendant la nuit, un petit cours vulgarisé d'anatomie de l'œil est nécessaire:



Au fond de l'œil se trouve la rétine. C'est là que l'image est projetée après être passée au travers de l'iris. Cette rétine est recouverte de cellules photoréceptrices. Ces cellules se nomment cônes

(pour la perception du rouge, du vert et du bleu) et bâtonnets (pour la perception de l'intensité lumineuse). Ces capteurs ne sont pas dispersés de façon homogène sur toute la rétine. Les cônes sont plus nom-

breux au centre et les bâtonnets ont une densité maximale en périphérie de la rétine.

Sachant qu'en nocturne il n'y a pratiquement pas de couleur, nous en déduisons que le centre de l'œil composé de tous ces cônes est totalement inefficace la nuit. C'est là qu'intervient ma méthode pour une utilisation plus efficace de nos yeux. Afin "d'y voir plus clair" il faut regarder avec le pourtour de l'œil et ne pas être focalisé en son centre comme nous le faisons tout au long de notre vie. De plus, les bâtonnets sont beaucoup plus rapides et sensibles dans la détection. Le cerveau sera très vite informé sur un éventuel mouvement.

Ce n'est pas un exercice facile, mais il en "vaut la chandelle".

LA CHASSE AUX ÉCOUTES

Je n'ai pas l'intention de vous "casser les oreilles". Mais après avoir disserté sur l'utilisation du nez et des yeux à la chasse, je ne pouvais pas m'empêcher "de vous mettre la puce à l'oreille" avec une trilogie. De plus, j'ai "prêté l'oreille" à ceux qui m'en ont parlé et ce n'est pas "tombé dans l'oreille d'un sourd". Je vais peut-être me faire "tirer les oreilles", mais je ne "rougirai pas jusqu'aux oreilles" et je suis sûr de pouvoir "dormir sur mes deux oreilles".

De toute façon vous avez le choix: faites "la sourde oreille" ou faites semblant d'être "dur d'oreille". Mais moi à la chasse, j'ai "l'oreille fine". Je "tends l'oreille" et "suis tout oreilles". Souvent je n'en "crois pas mes oreilles".

Sur ce, j'espère avoir au moins "l'oreille de quelqu'un". Veuillez me "prêter une oreille attentive", même si vous "n'écoutez que d'une oreille", parce que je ne vais pas "vous rebattre les oreilles" avec le sujet.



Il est connu que l'ouïe est très développée chez certains animaux sauvages, comme bien entendu l'odorat et la vue. Pour jouer à "armes égales", lors d'une chasse à la billebaude ou à l'affût, nos sens sont utilisés à hauts régimes.

Par défaut, le chasseur est préconditionné "à voir" le gibier. Mais bien souvent, c'est en pre-

mier lieu l'ouïe qui alerte le cerveau. Ce dernier reconnaît la source du bruit, mais pas par identification, mais au contraire par un processus d'élimination. On tente de soustraire les bruits du vent des autres, le bruit ambiant des activités humaines de la vallée ou des environs. Un filtre s'aiguise pour ne déceler que le son qui nous intéresse. On "ouvre grand ses oreilles" et on est à l'affût de tous les bruits suspects. La détection et la localisation auditive, et même l'estimation de sa distance, deviennent un jeu attrayant. Au fur et à mesure de l'expérience, ces facultés s'affirment.

Peut-être que la lecture de mes quelques commentaires sont "rentrés par une oreille et ressortis par l'autre" et que vous "ne l'entendez pas de cette oreille", mais je "ne m'en irai pas l'oreille basse".

L'ouïe nous offre aussi le plaisir d'écouter les chants des oiseaux et vous en aurez "les oreilles qui sifflent"... "dressez les oreilles" et vous "aurez quelque chose entre les oreilles". Vous comprendrez alors "qu'avoir de l'oreille" va "échauffer les oreilles" de celui qui "ferme les oreilles" à ce qu'il ne veut pas entendre.

TOUCHER À LA CHASSE

Étant personnellement un "touche à tout", je vais brièvement tenter de vous "tenir en haleine" avec le "toucher".

Pas facile de mettre ce sens en relation avec la chasse. "*Touché!*". Ouais, c'est souvent l'exclamation que "tient" un tireur lorsqu'il a atteint sa cible. Celle-ci pourrait donc être utilisée par un nemrod. Mais elle ne l'est pas.

"Tenir cette théorie" n'a donc rien à voir avec ce quatrième sens. Je voudrais "toucher" le sujet par le bon bout. Pas facile, "touchons du bois" sinon je serai "botté en touche". Je vais essayer de vous "en toucher quelques mots".

"Ne pas toucher!". Ceci n'est pas valable si l'on "touche" un jour à la chasse. Je me souviens très bien d'avoir utilisé la sensibilité de mes doigts pour définir quand le chevreuil ou le chamois convoité avait quitté sa couche. On peut "être touché au vif" et même "toucher aux étoiles", si l'on "perçoit par le toucher" le moindre petit écart de température à la normale.

Combien de fois, lors de la quête d'un sanglier, j'ai "touché" aux troncs et écorces des arbres pour déterminer son passage par le taux d'humidité des housures.

Le "toucher" est immanquablement lié à la chasse. Nous n'en sommes peut-être pas conscients. Avec ma brève explication, je n'ai peut-être pas "touché au but". "En quoi cela me touche-t-il?" Cela "ne me touche ni de près ni de loin".

Mais en résumé, personne ne me contredira sur "cette touche-là": de toute évidence, une action de chasse "touche à notre corde sensible".



LE TROPHÉE DE CHASSE

Que représente un trophée de chasse pour moi? C'est une question à laquelle il m'est très facile de trouver une réponse. Je sais pertinemment bien ce que représente pour moi un trophée de chasse. Ce qui n'est pas facile, c'est de l'expliquer ou même de le faire comprendre. La sensibilité ou les émotions qui résultent d'une action de chasse sont vécues de façons très intenses mais aussi très différentes entre individus.



Les lignes qui suivent n'engagent que mes convictions personnelles. Pour moi, c'est du vécu. Beaucoup partageront très vraisemblablement ces quelques mots. D'autres diront peut-être que je fais dans l'exagération. Au lecteur de faire son choix. Il n'est pas évident de mettre des mots sur les émotions que l'on ressent ou sur l'intensité des souvenirs qui se manifestent lorsqu'on contemple un de ses propres trophées de chasse. Il est donc bien

plus facile de commencer par expliquer ce que cela n'est pas.

Tentons ce défi par un premier essai:

Pour le non-chasseur, le mot "trophée" peut avoir une connotation assez négative en regard d'une certaine sensibilité vis-à-vis d'un animal. Un trophée de chasse est tout de même directement lié à la mort. Un animal dont on lui a pris la vie. De plus, le trophée est en règle générale lié à la récompense remise à un vainqueur (par exemple dans le sport). Un trophée peut aussi être une marque de reconnaissance pour l'accomplissement de quelque chose de particulier, dans le sens positif du terme (par exemple en politique, dans la recherche ou dans l'art, etc...). Historiquement, le trophée fut également une preuve exhibée en public d'un combat victorieux sur un adversaire. On parle même de trophée de guerre. Le trophée est donc lié à la notion triomphale d'une action.

Les quelques lignes dissertées ci-dessus sont exactement ce qu'un trophée de chasse ne représente pas pour moi! Cela ne représente pas une récompense et encore moins une marque de reconnaissance; je ne suis pas un vainqueur sur quoi que ce soit et ce n'est encore moins un combat victorieux sur un quelconque adversaire; il ne s'agit pas d'exhiber un trophée de chasse, même si celui-ci est soigneusement mis en évidence dans un endroit de choix de son environnement immédiat et personnel. De plus, "combat" et "triomphe" ne font pas partie de mon vocabulaire de chasseur.

Voilà! Les choses sont particulièrement claires. Je viens d'exprimer ce qu'un trophée de chasse n'est pas. Mais alors, que représente-t-il?

Deuxième essai:

L'intérêt du non-chasseur à regarder un trophée de chasse se portera très vraisemblablement que sur son esthétisme ou sur les caracté-

ristiques naturelles de l'objet. Le chasseur qui n'a pas de lien direct avec le trophée en question en restera probablement également là. Mais bien souvent, un trophée animera les discussions entre chasseurs. En observant les visiteurs lors d'expositions de trophées de chasse, on pourra en toute évidence confirmer cette euphorie.

Venons-en sur l'aspect un peu plus personnel: pour le chasseur directement concerné, le trophée représente un "avant", un "pendant" et un "après" acte de chasse. Tout un recueil de souvenirs se dégage et rayonne à la vue de son propre trophée. Les nombreuses histoires évoquées dans ce livre ne sont qu'un infime reflet de ces souvenirs. Le respect envers l'animal chassé est remis en valeur avec la réémergence du souvenir de l'acte de chasse. Un simple mot clé (date, lieu-dit, etc...) apposé sur un endroit discret du trophée, suffira à déclencher le souvenir. Le trophée documente l'acte de chasse. Mais il remet aussi le chasseur devant sa propre responsabilité vis-à-vis de la mort. Il représente un lien très étroit et personnel (presque intime) entre l'animal mort et le chasseur de son vivant. Au moment où le chasseur s'en ira, ce lien disparaîtra instantanément et définitivement. Le trophée de chasse sera relégué à être une simple nature morte... et pour le commun des mortels, il recevra le surnom de "ramasse poussière".

Si mes deux tentatives d'expliquer ce que représente pour moi un trophée de chasse n'ont pas trouvé d'entendement, un troisième essai d'éclaircissement pourra être tenté directement sur l'objet en ma compagnie.



CELA EN FAIT PARTIE, J'ASSUME

C'est d'une sensibilité très personnelle et toute particulière que je m'exprime ci-après. Je pense qu'elle n'est pas partagée par tous les nemrods, mais moi, ça me touche:

J'ai toujours eu un certain mal-être à tirer un jeune chevreuil de l'année (chevrillard). Il est très difficile d'exprimer par des mots ce que je ressens au plus profond de moi quand l'animal est sur la ligne de mire et que je décide de tirer. Il me semble que je récolte un fruit qui n'est pas encore mûr. Certains chasseurs me disent que je suis bien trop sensible et les biologistes me prouvent que je n'ai pas raison: le fruit est bien mûr.

La mission de la chasse est de prélever sur le cheptel des chevreuils, un tiers de brocards, un tiers de chevrettes et un tiers de chevrillards (mâles ou femelles). Cela fait partie du travail de régulation du chasseur. J'assume donc totalement cette responsabilité, tout en ayant cette sensation bizarre au fond des tripes en tirant un chevrillard.

Un coup de feu sur un animal est toujours accompagné par de fortes émotions et par un grand respect pour l'animal. Ce coup de feu ne vient pas simplement par l'action de la pression sur la détente du fusil ou de la carabine. Un coup de feu se prépare en aval, dans sa tête. Il se prépare dans son intérieur profond, pas seulement quelques fractions de secondes avant le tir, mais déjà tôt le matin lors des premiers pas en action de chasse.

Il y a donc l'avant coup de feu. Mais il y a aussi l'après coup de feu. Chaque chasseur à son rituel très personnel. Nous sommes tous différents. Mais tous ont le même but: c'est rendre honneur à l'animal prélevé. Tout le rituel est accompagné d'un total respect à son

encontre. On a enlevé la vie à un animal. Nous savons que *Dame Nature* va tout mettre en œuvre pour qu'il soit remplacé. Nous ne récoltons que le produit excédentaire de la nature.

Pour immortaliser l'événement, personnellement je me permets encore une photographie avec l'animal prélevé. Certains diront, que de me mettre en scène avec le gibier tiré, et de surcroît encore de le publier, est en totale contradiction avec mes dires (j'ai déjà entendu plusieurs remarques à ce sujet). De répondre: j'assume totalement, cela fait partie de mon rituel personnel.

Aucun triomphalisme n'est retransmis dans une telle prise de vue. Vous constaterez que le chasseur n'est jamais au premier plan. Si la pose d'un chasseur avec un sanglier anime l'étonnement et la discussion, la pose avec un chevrillard mérite le même respect envers l'animal. Même si j'ai ce petit pincement au cœur. Celui-ci reçoit la même dignité dans mon *Livre de Chasse*. J'assume. Il n'y a pas de beau ou de moins beau gibier. Tous méritent une belle attention et cela fait partie de ma chasse.

L'action de chasse ne sera pas oubliée. Avec ce geste, j'alimente et documente le souvenir. Dans l'acte de chasse il y a un "avant", un "pendant" et un "après". Le trophée de chasse n'est qu'une facette du respect et du souvenir. La photographie est une facette supplémentaire. Et les petits textes publiés complètent le tout.

QUAND LES OMBRES DANSENT

À l'affût dès les premières lueurs du matin: c'est mon truc. Le soir, je passe mon temps avec la famille. Le matin, je ne dérange personne si je ne suis pas à la maison. Mais pour être prêt, au cas où, il faut se lever tôt... très tôt... parfois même très très tôt. Si tôt, que souvent on se demande s'il vaut vraiment la peine d'aller se coucher. Pas toujours facile de s'extraire du lit et de croiser les derniers fêtards qui rentrent au domicile. Cela donne parfois des rencontres... euh... disons... intéressantes ou même insolites. Mais au moins, celui qui vient de se lever, marche un peu plus droit que celui qui va se coucher. Et de plus, le dicton le dit si bien: le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. Alors...

À ce petit jeu-là, à force de se lever tôt, le manque de sommeil se fait sentir. Plus on est fatigué, plus on doit se concentrer et plus on fatigue. C'est exponentiel et lié. Cela se ressent et ça laisse des traces. Je sais de quoi je parle.



Alors, venons-en aux faits: je suis donc à l'affût de la bête noire dès les premiers jours du mois d'août. Le matin très tôt, très très tôt. Tout est encore en noir et blanc sur le pâturage. Le lever du jour ne s'est pas encore manifesté et les couleurs n'existent pas. La concentration est intense afin d'y déceler un quelconque mouvement qui pourrait m'alerter. Depuis plusieurs jours, j'ai le même programme qui rythme

ma journée: le soir je promène ma chienne tout en ayant les yeux collés au sol pour y voir le moindre indice. À force de passer aux mêmes endroits, on y reconnaît chaque changement. Rien ne passe inaperçu. Et lorsque je trouve la preuve qu'un gros noir s'est amusé dans le secteur, c'est bien entendu là que j'irai le lendemain matin. Un rythme immuable tout au long du mois d'août.

Mais comme mentionné en préambule, tenir ce rythme-là, ça use. Les neurones ne sont plus si actifs et frais comme aux premiers jours. Mais le plaisir de voir lentement se dévoiler le pâturage devant soit, est tout simplement magnifique. Il n'y a pas un jour qui ressemble à l'autre. Ce n'est jamais monotone. On y fait toujours une nouvelle découverte. C'est cela qui nous fait sortir... tôt le matin.

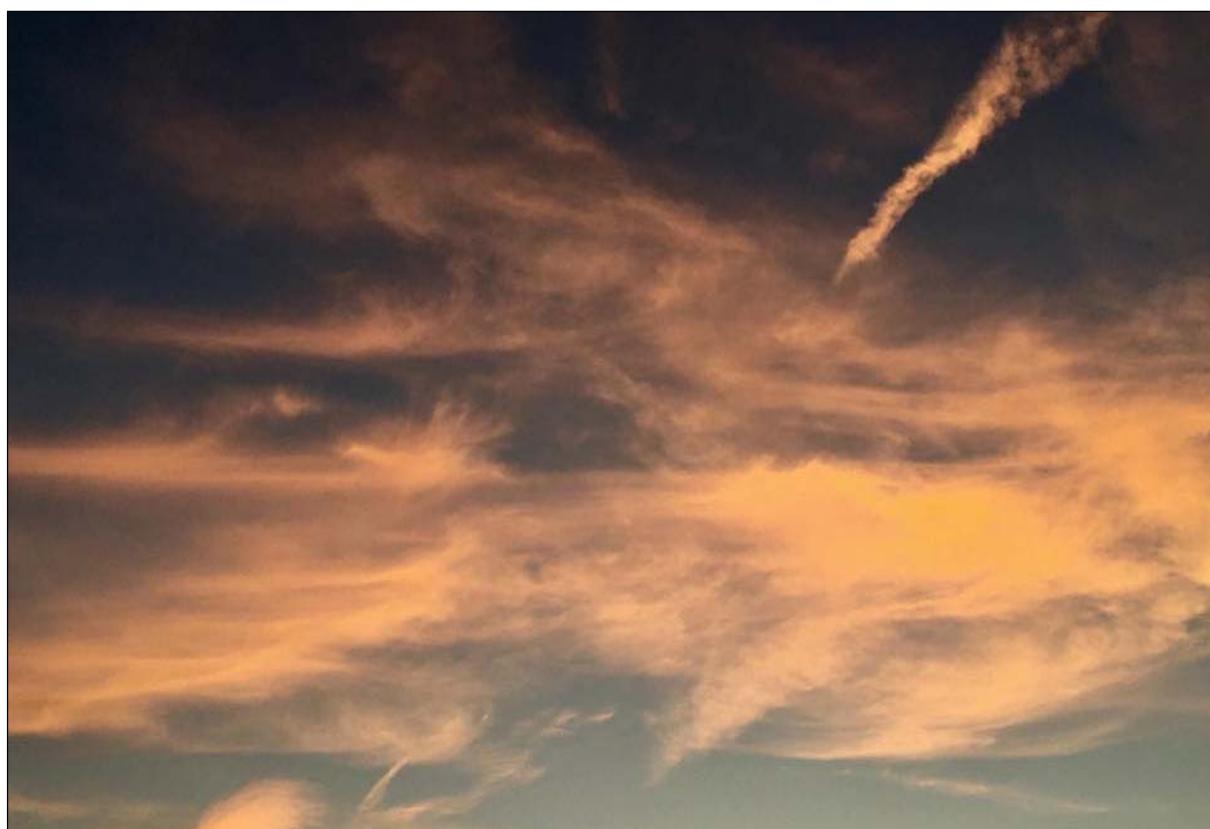
La lente augmentation de luminosité additionnée à la fatigue résultent en des effets dignes de la meilleure cuite. Assis contre le tronc d'un arbre, on se bat pour ne pas hocher de la tête. Tout est immobile sur le plat du pâturage, mais tout semble commencer à bouger. À chaque fois qu'un lumen s'ajoute à la lumière ambiante, l'on voit une nouvelle chose se dévoiler. À croire qu'elle n'était pas là juste une fraction de seconde auparavant. On tourne la tête et c'est à nouveau la découverte d'une nouvelle chose qui n'était pas là il y a une seconde. Pourtant rien n'a bougé, mais tout semble se mettre en mouvement. On attrape le tournis.

Arrivé à ce stade, quand les ombres commencent à danser, il faut franchement se demander si l'on n'est pas dans un état d'overdose. Je me suis résigné à lever la pédale. Heureusement qu'on a inventé le dimanche... vive la prochaine grasse matinée.

LE SOIR D'AVANT

Bien des récits parlent des fameuses insomnies de nemrods qui existent à la veille de l'ouverture d'une nouvelle saison de chasse. Un stress psychologique qu'il n'est pas évident à gérer pour certain. C'est un peu comme le soir avant un examen... mais ici... c'est d'actions de chasse que l'on parle. Et pourtant, il est si essentiel de bien dormir afin de se ressourcer et d'être en pleine possession de ses moyens pour cette reprise si longtemps attendue.

Par l'intermédiaire de ces quelques lignes, je vais tenter de transmettre ma méthode pour vaincre cette éventuelle insomnie du soir d'avant. Ma façon personnelle de décompresser, de faire le vide dans ma tête tout en me conditionnant sur une échéance importante qui m'attend: dans le cas présent, la préparation d'une journée de chasse pour le lendemain.



Les activités de la journée écoulée ont une influence sur notre état de stress et sur nos émotions. Le stress et les émotions sont incompatibles avec le sommeil. Et si l'on additionne le nouveau stress et les nouvelles émotions et attentes en regard de la journée qui arrive, c'est la porte grande ouverte sur l'insomnie et sur une soirée agitée.

1^{ère} étape: Je me libère des événements positifs et négatifs de la journée écoulée. Couché sur le dos dans mon lit, je m'arrête quelques secondes sur les divers moments importants et mets un peu d'ordre dans tous ce brouhaha. Cela ne prend pas plus de deux minutes. C'est avec le sourire et avec un grand soupir que j'expulse lentement et longuement tout l'air de mon corps. Je me décontracte et laisse relaxer tous mes muscles. Je reprends un grand bol d'air... je me concentre quelques secondes sur ma respiration... et je suis prêt pour la suite: préparer la journée de demain...



2^{ème} étape: L'esprit libéré, on se retrouve alors dans une bulle, tel un sportif d'élite qui se prépare pour sa performance; tel un skieur qui se concentre sur sa course; tel un pilote qui se concentre sur la mission qui l'attend. On est concentré sur le déroulement possible du jour en devenir. On s'isole du monde extérieur. On se contruit alors le film du lendemain, tout en sachant pertinamment que le déroulement ne sera pas comme prévu initialement. Mais on met en place différents scénarios et diverses options possibles. Cela prendra le temps qu'il faudra, parce que là... on se sent bien.



Lentement, la confiance sur la journée qui s'annonce prend le dessus. Les diverses idées ont pris leurs places respectives. On a mis de l'ordre sur ce chemin qui était très désordonné au départ.

Le sportif d'élite aura fait son film pour arriver au sommet de sa performance. Le skieur aura passé en revue le parcours de la piste. Le pilote aura sous contrôle les éléments qui vont contribuer au succès

de sa mission. Et le chasseur aura préparé le cheminement de sa quête; il sera préparé aux imprévus en tous genres; il aura en tête les diverses options... il partira le lendemain avec confiance à la chasse...

Mais on ne dort toujours pas là !?



3^{eme} étape: C'est là que vient la phase d'endormissement pour mettre l'insomnie aux oubliettes. Trois chiffres: 4-7-8

- a) Expirer par la bouche tout l'air du corps;
- b) Inspirer lentement par le nez en comptant dans sa tête jusqu'à 4;
- c) Retenir le souffle en comptant jusqu'à 7;
- d) Expirer bruyamment tout l'air de son corps en comptant jusqu'à 8;
- e) Répéter trois fois cette respiration 4-7-8.

"Bonne nuit les amis!". ZZZzzzzzzz.....

À L'AFFÛT AVEC SOI-MÊME

L'ambiance de la forêt ressentie dans ses profondeurs est pour moi source intense de bien-être. Même si l'on nous rabâche que c'est avec l'âge que l'on perçoit ces subtilités, en y réfléchissant bien, en tant qu'adolescent j'absorbais déjà pleinement les bienfaits de cette quiétude. À l'époque, je le ressentais vraisemblablement bien différemment qu'aujourd'hui, mais je me suis toujours senti investis d'une étonnante bouffée d'énergie après un passage en forêt. C'est au milieu des arbres que je me suis parfois libéré de toutes les tares qui me faisaient pression. C'est là que j'ai eu mes plus belles idées. C'est là que sont nés mes plus beaux projets. C'est là que je résolvais les problèmes les plus épineux, qu'ils soient techniques, organisationnels, relationnels ou même personnels. Intéressant, il n'en est pas autrement aujourd'hui.

Avec la dynamique sans limite de la vie quotidienne et professionnelle qui nous anime, j'ai toujours plus besoin de ce ressourcement. Quand je quitte le boulot et que je dis à mes collaborateurs "*J'pars à la forêt!*", les réactions sont unanimes. Premièrement, ils sont tous jaloux (ça c'est leur problème) et deuxièmement ils disent tous en cœur: "*Youppie, demain on aura les solutions à tous nos problèmes!*" (celui-là, c'est donc le mien).

Assis au milieu de la forêt, j'écoute le vent se faufiler entre les feuilles et les arbres. Je me vide des soucis du moment et élimine toute pression, ne serait-ce que pour un court instant. Les yeux fermés, je suis à l'affût avec moi-même. Je ne dirais pas que j'en arrive jusqu'à une illumination intérieure. Laissons cette spécialité à d'autres partisans du *zen*. Mais cette solitude subtile, une solitude qui peut être partagée (et ceci n'est pas une contradiction), me recharge en énergie.

Je souffle à nouveau pour repartir d'un bon pied, rechargé pour affronter le quotidien avec bonne humeur et entrain. Je ne m'en lasse jamais. Bien au contraire, j'en redemande.



PRENDRE LE TEMPS DE VIVRE

Tout va très vite... tout va trop vite! La dynamique à laquelle nous sommes confrontés au quotidien sur tous les fronts devient inhumaine. Le souci de bien faire les choses nous pousse à la course et même à la concurrence et à la compétition. Cela est devenu un facteur incontournable de la vie professionnelle. C'est devenu une valeur fondamentale de la société moderne actuelle qui malheureusement résulte aussi en un cauchemar quand on est empreint d'un désir de performance et de perfection.



À la clé, on y trouve peut-être le bonheur, la satisfaction... mais aussi parfois l'accident avec le risque d'occasionner de graves dégâts. On joue avec un équilibre délicat qui n'est pas facile à maintenir dans la durée.

Si l'on est conscient de se retrouver dans cette situation d'équilibrisme qui ronge notre énergie, il est possible d'engager des mécanismes de protection et, dans la foulée, de se ressourcer. La relation et le vécu étroit avec la nature peut être un des éléments qui permet de remettre l'être humain au centre de ses préoccupations. C'est exactement ce lien privilégié avec la nature qui me permet personnellement de retrouver un équilibre physique, mais aussi un équilibre intérieur... et même contemplatif. *C'est du vécu!*



La période de chasse me permet de sublimer cette relation avec la nature. Nos rythmes respectifs se synchronisent. On ressent à fleur de peau l'énorme richesse qu'elle représente. Il s'engage alors une phase

de convection et de complicité intense. Au final, nous formons un tout, une seule entité. La nature nous ouvre ses bras et s'offre à nous sans équivoque. Arrivé à ce stade, j'engage mon action de chasse. Je me rends invisible. Je me laisse absorber et me fais oublier par l'environnement immédiat.

Revenons à la case "départ": tout va très vite... tout va trop vite! Mais pardi, prenons donc le temps de vivre. J'en avais définitivement besoin. Et c'est justement cette décision que j'ai prise au mois de septembre passé. J'ai pris le temps de vivre. Mais comment donc?



Comme déjà mentionné ci-avant, la nature et la chasse en particulier me permettent de m'éloigner des soucis du quotidien. Je peux faire le vide autour de moi pour ne penser qu'à moi et qu'au moment présent.

"Prendre le temps de vivre" pour aller à son propre rythme. Cela n'a rien à voir avec une éventuelle fainéantise. Aller à son rythme, c'est justement mettre son bien-être au centre de ses propres préoccupations. C'est avec cet état d'esprit que je me suis rendu cet automne à la chasse. Et j'ai pris le temps...



Se remettre au rythme de la nature me fut d'un grand bien. J'ai réussi à m'imposer la rigueur de me déconnecter du monde (dans tous les sens du terme). J'ai redécouvert les paysages que j'avais oubliés. J'en ai même oublié que j'étais à la chasse. J'ai rechargé mes batteries internes et j'ai définitivement pris la résolution de remettre cela plus souvent au programme de mes activités favorites.

LE FEU

On ne peut pas s'imaginer une réunion de chasseurs sans y voir un feu à proximité. Cela va de pair. On se retrouve autour d'un feu dès les premières heures du matin pour se réchauffer et pour discuter du programme de la journée. On se retrouve autour d'un feu pour la pause de midi. Et on se retrouve autour d'un feu en fin d'après-midi... plus ou moins longtemps, ou tard... pour parler du vécu de la journée; des expériences de certains ou des exploits des autres; du bon travail des chiens; etc... le tout est bien entendu agrémenté de bonne humeur et de gros rires.



Assis autour d'un feu, ça réchauffe le corps, le cœur et l'esprit... sans oublier l'esprit de corps. Ça calme. On y partage tout: la lumière, la chaleur... et ses propres états d'âme. Il délie les langues.

Mais le feu porte aussi nos longs silences. Même le plus bavard aura trouvé plus fort que lui. Le crépitement du feu remet tout le monde à niveau. Il n'y a aucun rituel, aucun lien ésotérique ou aucune symbolique théologique. Pas de *Feu Sacré*. Le feu sacré est en chacun de nous.



JE N'AI PAS TOUJOURS TIRÉ

Fin de saison de chasse. J'ai eu de belles observations et de belles rencontres, pleines d'émotions et d'émerveillements.



Les habits trempés de sueur et les montées d'adrénaline étaient toujours au rendez-vous. Les soirées d'après-chasse n'étaient pas avaries en courbatures et en fatigue. À genoux devant l'animal abattu, il y a eu des moments de joie et de tristesse. Des sentiments indescriptibles de communion. Je me suis souvent abstenu de presser la détente pour simplement contempler ce qui s'offrait à moi et pour profiter du moment présent.

Que de beaux souvenirs. Que de belles histoires à raconter et à écrire. Et de beaux produits de sa propre quête à partager avec ceux qu'on aime. *"C'était magique! Merci Dame Nature!"*.



MON CODE D'ÉTHIQUE PERSONNEL

Ce code d'éthique personnel est un code d'honneur et un code de comportement que je me dois de surveiller volontairement à tout instant afin de forger un respect sans équivoque autour de moi, permettant aux autres de mieux comprendre ce que je fais, comment je le fais ainsi que pourquoi je le fais.

L'éthique apparaît souvent comme quelque chose que l'on pratique normalement. Celle-ci est transmise de générations en générations. L'éthique des anciens apparaît souvent comme un code du politiquement correct. Néanmoins, ce discours peut être considéré comme désuet et d'une autre époque par les non-chasseurs. Les jeunes chasseurs parlent de leurs attentes et se questionnent sur les points obscurs et contradictoires. En revanche, une bonne partie des anciens refusent d'aller un peu plus loin, un peu plus profond dans la démarche de réflexion.

Il est aujourd'hui essentiel que le chasseur occupe la place de la réflexion et de la remise en question de la chasse. Le chasseur tient son destin entre ses mains.

Ce code d'éthique personnel est ma démarche de réflexion, en constante évolution (c'est le pourquoi des trois petits points...), et utile comme argumentaire aux questions cynégétiques.

Moi et la Nature

- Je respecte la faune et son environnement naturel; j'incite mes compagnons à la même rigueur;
- J'appuie tous les mouvements en faveur de la conservation de la nature, de la faune sauvage afin d'assurer son avenir, de celui de la chasse et de celui des chasseurs;
- ...

Moi et le Gibier

- Je prends tous les moyens nécessaires pour mieux connaître la faune, ses biotopes et son environnement naturel;
- Je fais tout le nécessaire pour trouver ou faire retrouver un gibier blessé qui a disparu après le tir;
- Je prends soin du gibier abattu afin de le conserver et de l'utiliser correctement. Je ne fais aucun gaspillage;
- Je transporte le gibier abattu d'une manière adéquate, afin de ne choquer aucune sensibilité;
- ...

Moi et le Chien

- Je respecte le chien; j'incite mes compagnons à la même rigueur;
- ...

Moi et le non-chasseur

- Je défends l'activité de la chasse; je pratique la chasse et en fait la promotion; j'explique le pourquoi et le comment de ma passion en parfaite connaissance de cause et dans le pur respect des différences d'opinions;
- Je me comporte de manière à ne pas jeter le discrédit sur les adeptes de la chasse;
- ...

Moi et la Chasse

- Je respecte scrupuleusement les lois et les règlements en vigueur; j'incite mes compagnons à la même rigueur;
- J'observe à tout instant les règles strictes de sécurité avec les armes, matériel de chasse et accessoires autorisés; j'insiste toujours

poliment, mais fermement, auprès des autres pour qu'ils fassent de même;

- Je m'efforce de disposer à tout instant d'un matériel de chasse adéquat et en bon état; je n'utilise que le matériel légal adapté à chaque espèce de gibier;

- Je m'entraîne suffisamment afin d'acquérir et de garder l'habileté nécessaire dans le tir et les techniques de chasse afin d'abattre le gibier proprement et sans reproche;

- Je ne tire que sur un animal autorisé et clairement identifié, ceci pendant les périodes et les horaires légaux d'ouvertures;

- Je ne suis pas chasseur dont la possession du plus beau trophée est une finalité;

- L'échec pour moi n'est pas d'être bredouille, c'est de blesser et de perdre un animal;

- Je transmets aux jeunes chasseurs (dans les limites de mes connaissances du moment) les comportements, les traditions, les connaissances, les expériences ainsi que l'habileté nécessaire pour devenir des adeptes de la chasse, de la faune sauvage et de son environnement;

- ...

MOI ET LES MÉDIAS

"PAROLES DE CHASSEURS"

Émission "Passe-moi les Jumelles" de la *Télévision Suisse Romande* (TSR1)
(07.10.2009)



Propos tenus par le réalisateur du film, *Gérard Louvin*:

Bonjour *René*,

Voilà, nous sommes retournés dans notre cité du bout du lac avec des images plein nos disquettes. Plein la tête aussi. Un peu de terre jurassienne à la semelle de nos souliers, nous avons posé nos bagages. Il s'y maintien des odeurs de forêt et des sons de voix résonnent encore dans nos oreilles. Celle de tes camarades chasseurs aux francs accents prévôtois, et comme pour moduler le tout, ton discours réfléchi et sincère.

Il y a aussi le souvenir des autres, rencontrés en suivant vos longues randonnées dans vos montagnes. Au milieu de tous ces gaillards, il y a un éclat de rire, celui d'*Anne-Marie*. Autant d'instant d'amitié simple que ces quelques jours passés avec vous nous ont permis de connaître et d'apprécier.

Dans notre petite équipe il n'y a pas de chasseur. C'est un monde mal connu, souvent éloigné des citadins que nous sommes. Ce n'est qu'au travers de fait-divers malheureux que nous y portons parfois attention. La perception s'en ressent, déformée, difficile à comprendre. Pourtant il n'y a pas plus ancienne pratique humaine que la chasse. Alors?... Alors avec vous nous avons pu observer le rôle d'une certaine éthique face à la nature quand elle est bien comprise et surtout bien vécue. Vos racines terriennes vous ont de toute évidence appris à l'aimer sans pour autant la mythifier car il faut aussi savoir l'affronter et en connaître les limites. C'est là un exercice difficile dans lequel il nous a semblé que vous traciez un chemin précis, en équilibre avec elle.

Des racines aussi qui ne vous habitent pas pour exclure mais pour partager. Les moments passés avec vous nous en ont convaincu et les activités que vous développez au sein de votre petite confrérie en témoignent. Des actions simples qui donnent à découvrir, donnent du sens et relativisent toutes les polémiques partisans. Sans doute ce que la légendaire sagesse bouddhiste appelle "la voie médiane": savoir faire la part des choses, en trouver l'équilibre.

Bien sûr, vue de l'extérieur, l'acte reste violent au moment de tirer. Mais la véritable violence est par définition gratuite et facile. En ce qui vous concerne vous payez de vous-même dans tous les sens du terme: investissements en matériel, en cotisations, en connaissance de l'environnement, dehors par tous les temps, sur des chemins difficiles, par des nuits glaciales, souvent pour rien, pour le plaisir d'être en symbiose avec une nature offerte, pas sans dangers, mais respectée. Nous en avons été témoins.

"Il faut de tout pour faire un monde" dit le dicton populaire "mais il y a la manière" prévient le poète. C'est pourquoi cette manière de faire qui vous anime contribue un peu plus à mieux se comprendre. Continuez dans cette voie, celle du simple bon sens allié à la passion.

Avec toute mon amitié.

Gérard







"UN COUP D'FUSIL C'EST COMME SI TU TIRES SUR LA PRISE"

Journal en ligne *Le Petit Jurassien*
(octobre 2012)



Elle arrive avec le début de l'automne dans nos assiettes. De la bonne bidoche, servie avec sauce brune onctueuse, des spätzlis, du chou rouge, sans oublier les marrons et la pomme. Voilà un menu de chasse alléchant! Votre *P'tit Ju* aurait pu simplement se mettre à table et déguster. Mais, pour une fois de plus, ne pas faire comme tout le monde, nous sommes allés au début de la chaîne, là où tout commence. C'est-à-dire au moment où le gibier est encore en une seule pièce et gambade dans la forêt [EM].

Je vous livre un récit de cette nouvelle aventure, tel que relaté dans mon journal de chasse:

04:45: Le réveil sonne. Le thermomètre affiche 11 degrés. Je regrette ma témérité.

05:30: Je retrouve mon collègue photographe et *René Kaenzig*, chasseur chevronné, à la gare de *Crémines*. Pas chasseuse moi-même, du moins pas de ce genre de mammifères, j'ai besoin de son fusil. Et de ses conseils.

05:45: Arrivé au lieu-dit *La Loge*, à *Raimeux*. La brume embaume la montagne. Je suis René à travers pâturages, quand celui-ci me prévient: "*Attention, il y a un fil barbelé à enjamber*". Je ne vois pas le fil, il fait toujours nuit noire. Je procède à tâtons, afin de ne pas me faireembrocher moi-aussi.

05:57: Nous nous posons à l'abri sous un arbre en attendant que le jour se lève. J'en profite pour déplier mon imperméable afin de m'installer confortablement. Je pose la main sur une limace. La pluie se met à tomber. Un vrai temps de cochon.

06:17: La chasse est ouverte! En effet, il n'est autorisé de tirer qu'à partir d'une heure avant le lever du soleil, qui se levait ce jour-là à 07:17 heures.

Nous quittons notre planque pour aller à la rencontre des animaux. Notre guide pratique la chasse à l'indienne, qu'on appelle aussi la pirsch. Elle consiste à aller chercher l'animal, au contraire de celui à l'affût, qui dépose simplement un épi de maïs en attendant qu'un suidé montre son groin. Trop facile. Le sanglier ne voit pas les couleurs, mais il voit les contrastes. Il est doté d'une bonne ouïe, et d'un bon odorat, mais sa mauvaise vue nous avantage.

Le jour se lève petit à petit, à chaque nouveau lumen nous découvrons un peu plus de l'environnement qui nous entoure. Nous nous déplaçons dans l'ombre de la cime des arbres, en essayant de nous fondre autant que possible dans la nature.

06:59: Une famille de sangliers forme une compagnie. C'est les jeunes mâles qu'il faut attraper, car leur viande est meilleure. Comme souvent dans le règne animal, c'est la femelle qui est la patronne: J'aurais dû être chevreuil.

07:38: Les traces et les dégâts laissés par notre gibier sont multiples. Elles témoignent de la puissance de ces animaux, qui peuvent courir jusqu'à 60 km/h et qui sont décriés pour les dommages qu'ils causent dans nos cultures. Il est permis de le chasser cette année entre le 2 août et le 31 janvier. Cet animal n'ayant pas de prédateur, il est nécessaire de le traquer dans un souci de régulation. Il y en a une trentaine qui se promène sur le *Raimeux*, mais seuls cinq ou six sont "tirés" par année. Une denrée rare, comparée à la trentaine de chamois et la centaine de chevreuils abattus.

07:53: Nous commençons à nous faire une raison. En tant que chasseur on n'est jamais déçu de rentrer bredouille, ce qui est le plus souvent le cas. Moi, je ne suis pas chasseuse. Mais je suis quelque peu soulagée d'être épargnée du spectacle de *René* vidant cette pauvre bête sous mes yeux.

08:12: Je profite de la ballade du retour pour questionner notre chasseur à propos de ses motivations: "*Le coup de fusil n'est pas le truc en soit, il ne se fait jamais sans émotion. Nous sommes tous passionnés de nature. Nous avons un grand respect pour la bête que nous tuons. Un chasseur tire peut-être*

seulement cinq coups de fusil par saison de chasse, mais par contre il en tire trois-cents au stand de tir ou sur cible mobile lors de mise en situation. Les tests sont très poussés".

08:27: Au détour de la conversation, j'apprends qu'il y a trois ou quatre lynx qui rôdent sur le *Raimeux*.

08:49: Ce bougre de *Saint-Hubert* n'aura pas été avec nous.

"LA SAISON DE LA CHASSE BAT SON PLEIN DANS NOS FORÊTS"

Quotidien régional *Journal du Jura*
(09.10.2015)

La saison de la chasse bat son plein dans nos forêts



STEPHANE GERBER

GRAND VAL Qui dit automne, dit saison de la chasse. Quand bien même peu connue et souvent décriée, la discipline fait le bonheur de nombreux individus dans la région. Le *Journal du Jura* a suivi un chasseur dans sa traque à l'animal. Reportage.

PAGE 3

Saison de chasse. L'arrivée de l'automne a sonné les beaux jours de la chasse. Ressortant fusils et carabines, les chasseurs de la région ont repris le chemin des forêts pour traquer sangliers et chevreuils. C'est le cas de *René Kaenzig* et de son fils *Evan*.

Aux premières heures de la journée, la quiétude règne sur le *Raimeux*. Alors que le soleil ne s'est pas encore levé, rien ne semble venir troubler le calme de la montagne. Rien excepté un léger bruissement. Celui de quelques pas sur l'herbe humide. "*Il faut rester le plus discret possible*", souffle alors une voix, à peine audible. Tout de vert vêtu, casquette sur la tête et carabine dans le dos, *René Kaenzig* est presque invisible. Ce citoyen de *Crémines* s'est levé aux aurores pour s'adonner à sa passion: la chasse. Il est 06:45 heures et ce dernier s'apprête ainsi à entamer une longue journée de traque, qui durera peut-être jusqu'à la tombée de la nuit.

- **Silence absolu**

René Kaenzig est un adepte de la chasse à l'approche. "*Je pars seul*" murmure-t-il. Tout en longeant la lisière de la forêt, l'homme est à l'affût. "*L'idée est de se promener à la recherche du gibier. Une fois que je l'ai débusqué, je m'en approche le plus possible avant de tirer*".

Sanglier, renard, blaireau, chamois: sur les hauteurs du *Raimeux*, en dessus du *Grand-Val*, nombreuses sont alors les proies qui peuvent se retrouver au bout de sa carabine. "*Depuis le 1^{er} octobre et jusqu'au 15 novembre, c'est la saison du chevreuil*", précise-t-il. Et de sourire: "*L'année passée, j'en ai eu deux!*".

À mesure que le jour se lève, *René Kaenzig* se fait plus discret. Pour lui, le maître mot de la chasse est le silence et la discrétion. "*L'animal ne doit ni nous voir ni nous entendre, sinon il déguerpit*". Derrière lui,

Evan, son fils de 11 ans, a semble-t-il compris le principe. D'une petite voix, il chuchote: "J'accompagne mon papa depuis tout petit. J'aime me retrouver dans la nature". Attentif, le jeune homme porte une attention particulière à l'endroit où il pose chacun de ses pieds. Il suit ainsi les conseils de son père: "Avoir les yeux partout. Tantôt au loin pour repérer le gibier. Tantôt par terre pour éviter de faire craquer des brindilles".

Habitué à arpenter le *Raimeux* de long en large, celui-ci connaît comme sa poche les habitudes des animaux qui y vivent. D'un pas aussi déterminé que léger, il se dirige dans une petite clairière où aime à venir se prélasser une famille de chevreuils. En silence, père et fils tentent alors de traquer des signes d'un éventuel passage. Du bout des doigts, *Evan* désigne un petit trou dans un coin de terre mouillée. "*Une trace de chevreuil*", confirmera son père.

En chasseur chevronné, ce dernier décèlera encore nombre d'indices témoignant de la présence d'autres bêtes. De la crotte de chamois aux touffes d'herbes écrasées par un blaireau, en passant par une flaque dans laquelle un sanglier aurait pris son bain: rien ne lui échappe. "*Tout ça ne s'apprend pas dans les bouquins, mais sur le terrain*".





René Kaenzig et son fils Evan grimpent au Raimex dès qu'ils le peuvent. A l'affût, ils traquent chevreuils, chamois et sangliers.

STÉPHANE GERBER

- **Amoureux de la nature**

Si René Kaenzig semble connaître sa copie sur le bout des doigts, le gibier ne se presse pas au portillon en cette matinée d'octobre. *"Il faut être patient"*, concède-t-il, scrutant l'horizon avec ses jumelles. *"Il m'arrive de marcher jusqu'à dix kilomètres en une journée sans voir de gibier"*.

En moyenne, ce sont entre cinq et six bêtes que le chasseur ramène chaque année à la maison. Si les trophées sont donc plutôt rares, la satisfaction n'en est pas moindre. *"Tout le plaisir est dans la recherche et l'approche de l'animal. Même si je peux tirer jusqu'à 200 mètres avec ma carabine, j'essaie d'aller au plus près et n'excède jamais les 60 mètres"*.

Le cliché du chasseur sans cœur tirant sur tout ce qui bouge? *"Ce n'est pas ça du tout. La grande majorité sont de véritables amis de la*

nature". Pour lui, les adeptes de cette discipline auraient même un rôle important à jouer. Celui de garantir un certain équilibre naturel. *"L'homme prend de plus en plus de place et bouleverse en partie cet équilibre. En chassant, on ne réduit pas le cheptel, on ne prend que l'excédent de la nature"*.

Et d'ajouter qu'à la chasse, le coup de carabine n'est par ailleurs pas un geste à prendre à la légère: *"Ce n'est pas anodin de tirer sur une bête. En le faisant, on enlève quand même une vie. Ça engendre d'étranges d'émotions"*.

À ces mots, le chasseur stoppe sa traque. De sa poche, il tire un petit appareil photo, puis affiche le cliché d'un chamois abattu quelques semaines plus tôt.

Dans la bouche de l'animal, on note alors la présence d'une fleur. *"Le respect pour les bêtes est total. Cette fleur symbolise son dernier repas. C'est une manière qu'ont les chasseurs de faire honneur aux bêtes"*.

- **Des mets rares**

Quant à savoir ce dont il advient du gibier tué, celui-ci est soit vendu à des restaurateurs, soit conservé. *"Je le bouchoie et cuisine moi-même. Je fais notamment du tartare de chevreuil, un mets que l'on ne trouve pas beaucoup dans le commerce"*, indique René Kaenzig, sous le regard gourmand de son fils.

Soulignons enfin que si ces derniers sont rentrés bredouilles de leur partie de chasse, ils n'en avaient pas moins le sourire. *"Nous avons eu du plaisir à être en pleine nature, c'est l'essentiel"*. Et de glisser encore que de toute manière, le congélateur familial recèle encore quelques trésors de chasses plus anciennes.

- **La chasse: une partie de plaisir mais pas un jeu**

Sécurité avant tout

Quand bien même la chasse demeure un hobby, *René Kaenzig* souligne qu'elle n'est pas à prendre à la légère. "*On peut tuer quelqu'un avec une carabine. Il y a de nombreuses règles à respecter pour garantir la sécurité*". À ce titre, il précise qu'il est notamment interdit de tirer sur l'animal si rien ne peut arrêter la balle derrière lui. "*Il faut une petite butte par exemple*", illustre-t-il. Pas question non plus de tirer à tout-va. Chaque balle n'ayant pas atteint sa cible doit être annoncée au garde-faune. Et *René Kaenzig* d'indiquer encore qu'obtenir son permis de chasse n'est pas une mince affaire. "*Il s'agit non seulement d'apprendre à tirer, mais aussi de connaître la faune et la flore sur le bout des doigts*". Le tout complété par une centaine d'heures de travail de nettoyage et d'entretien de forêts ou de rivières.

Ne pas déranger

Autre exigence primordiale à laquelle doivent répondre les chasseurs: ne pas déranger la nature. "*Le but est de prélever uniquement l'excédent des ressources de la nature pour garantir des cheptels adéquats*". Dans le canton de Berne, on ne peut ainsi chasser que les lundis, mercredis et samedis. De plus, des quotas redéfinissent chaque année le nombre de bêtes abattables pour chaque espèce.

Ceci est valable dans chacune des 18 zones de chasse du canton. "*Cette année, j'ai par exemple acheté le droit de tuer deux chevreuils*", indique *René Kaenzig*. Et ce dernier de glisser qu'il n'y a pas de pire catastrophe pour un chasseur que de blesser un animal sans parvenir à le tuer. "*Dans ce cas, on a l'obligation de le rechercher pour l'achever*".

Une Confrérie

Outre le fait d'être un chasseur à ses heures perdues, *René Kaenzig* est le créateur et président de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*. Créée le 3 novembre 2006 (journée dédiée à *Saint Hubert*) et baptisée du nom du saint patron des chasseurs, celle-ci a pour objectif de "*faire connaître la chasse et les plaisirs de la nature à ceux qui ne pratiquent pas cette discipline*". À ce titre, elle organise notamment des sorties en forêt pour les classes d'école, le *Passeport vacances* ainsi que pour l'*Université populaire*.



MES RÉCITS, C'EST DU VÉCU

AVANT-PROPOS	5
REMERCIEMENTS	7
UN ROUGE-QUEUE NOIR M'ACCOMPAGNE	9
CONFIDENCE – POURQUOI SUIS-JE DEVENU CHASSEUR?	11
MA CHASSE AUX CHAMOIS – C'EST MON CHOIX	15
LE SOMMEIL DU GUERRIER	19
UNE CHASSE COMME JE L'AIME	21
LE BOUC DU GORE VIRAT	27
JULES CÉSAR N'EST PLUS	29
RETOUR À LA CASE DÉPART	31
LE DILEMME	37
LE BROUILLARD JOUE AVEC MES NERFS	39
LE PETIT CHAMOIS	43
PIERRE QUI ROULE...	45
LA CINQUIÈME AURA ÉTÉ LA BONNE	49
UNE APPROCHE SUR LES CHAUSSETTES	53
LE CIEL S'ENFLAMME	57
UNE JOURNÉE RICHE EN ÉMOTIONS	59
ILS M'ONT SIFFLÉ PLUSIEURS FOIS	67

LEÇON D'ANATOMIE	73
QUOI DE PLUS BEAU POUR UN PAPA CHASSEUR?	77
DE LA SUITE DANS LES IDÉES	81
MON ARBRE N'EST PLUS	83
DÉCLINAISONS DE NOIRS ET DE BLANCS	85
MA CHASSE AUX CHEVREUILS – C'EST MON CHOIX	91
MON PREMIER CHEVREUIL	95
JE L'AI BAPTISÉ "LICORNE"	99
AUX SONS DES CLOCHES	103
UNE MUSIQUE À PLUSIEURS TEMPI	107
LA TACTIQUE DU CHAMPIGNONNEUR	111
CHASSEUR CHASSÉ	113
UNE LONGUE, TRÈS LONGUE APPROCHE	117
LE COMPROMIS DE LA DERNIÈRE CHANCE	119
MATINAL, UNE FOIS DE PLUS	125
LA TURBOSIESTE	131
LE P'TIT NAIN ROUGE JOUE AVEC MES NERFS	133
UNE APPROCHE EN VENT ARRIÈRE	139
LE CHEVREUIL DES MARAIS	143
UN LYNX COMME PARTENAIRE DE CHASSE	145
SUR LES LIEUX DU CRIME	147

LE LYNX N'ÉTAIT PAS LOIN	149
LA PLUS HORRIBLE EXPÉRIENCE DE MA VIE	153
MA CHIENNE DE VIE OU MA VIE DE CHIENNE?	155
ELLE M'A FAIT SES ADIEUX	161
AH CHAGRIN, QUAND TU NOUS TIENS	163
LA PRIÈRE DU MATIN	165
LA CHASSE AU DAHU	167
SUR LES TRACES DE L'ALMASTY	173
LES INDICES DE PRÉSENCE DU PÉRYTON	181
À LA RECHERCHE DU JACKALOPE	183
WOLPERTINGER MENACÉ D'EXTINCTION?	191
MA CHASSE AUX SANGLIERS – C'EST MON CHOIX	193
CHAUDE AMBIANCE GLACIALE	195
L'EFFET "IF"	197
UN PETIT COCHON POUR NOËL	199
LA HURE QUI HANTE MES NUITS	203
LE SPECTACLE DU CINQUANTIÈME	205
L'HISTOIRE DU LAMPADAIRE	209
COMME UN ROULEAU COMPRESSEUR	211
TACTIQUE DE SIOUX	213
LONGUE... TRÈS LONGUE QUÊTE	215

UN TEMPS DE COCHON	219
ILS ÉTAIENT DANS LA VALLÉE	223
AH... CE FAMEUX CHAMP DE MAÏS!	231
LA CHASSE COMME JE L'AIME	237
SUR LA PISTE DES BÊTES NOIRES	243
LA BÊTE NOIRE DE MINUIT	247
ACHILLE	249
ACHILLE, MON COPAIN	251
L'INSTINCT DE CHASSE	253
LA CHASSE AU PIF	257
LA CHASSE À L'ŒIL	261
LA CHASSE AUX ÉCOUTES	265
TOUCHER À LA CHASSE	267
LE TROPHÉE DE CHASSE	269
CELA EN FAIT PARTIE, J'ASSUME	273
QUAND LES OMBRES DANSENT	275
LE SOIR D'AVANT	277
À L'AFFÛT AVEC SOI-MÊME	281
PRENDRE LE TEMPS DE VIVRE	283
LE FEU	287
J'N'AI PAS TOUJOURS TIRÉ	289

MON CODE D'ÉTHIQUE PERSONNEL	291
MOI ET LES MÉDIAS	295
- "PAROLES DE CHASSEURS"	295
- "UN COUP DE FUSIL C'EST COMME SI TU TIRES LA PRISE"	301
- "LA SAISON DE LA CHASSE BAT SON PLEIN DANS NOS FORÊTS"	305
C'EST LA CHASSE	319

C'EST LA CHASSE!

Plus qu'une passion, c'est un mode de vie. C'est une évasion et un plaisir; mais c'est aussi un loisir, unique et magique. C'est un bonheur plein de convivialité, de partage et de communion. C'est une thérapie avec ses poussées d'adrénaline; un ballon d'oxygène empreint de calme et de sérénité. Ce sont des émotions avec ses frissons et ses sensations fortes. C'est un héritage du patrimoine de l'humanité avec une éthique, des traditions et de belles valeurs. C'est la liberté avec des responsabilités assumées: C'EST LA CHASSE !

